

*École d’histoire de la sorbonne – UFR 09*

L3 HISTOIRE

Brochure 2025-2026

17, rue de la Sorbonne 75231 PARIS Cedex 05

Escalier C- 2ème étage

Directeur : Bernard Legras ([dirufr09@univ-paris1.fr](mailto:dirufr09@univ-paris1.fr) )

Responsable administratif : Eddy Marie-Rose ([raufr09@univ-paris1.fr](mailto:raufr09@univ-paris1.fr))

Secrétariat de direction : ([secretdirufr09@univ-paris1.fr](mailto:secretdirufr09@univ-paris1.fr))

Scolarité L3/M1 : [scol3m1@univ-paris1.fr](mailto:scol3m1@univ-paris1.fr/) 🕾 01.40.46.27.89

Semestre 1 :

- 13 semaines de cours :

Du lundi 15 septembre au samedi 25 octobre 2025

Du lundi 3 novembre au samedi 20 décembre 2025

- 1ère session d’examens du 1er semestre, évaluation et orientation :

Du mardi 6 janvier au jeudi 22 janvier 2026

Semestre 2 :

- 12 semaines de cours :

Du lundi 26 janvier au samedi 28 février 2026

Du lundi 9 mars au samedi 25 avril 2026

- 1ère session d’examens du 2ème semestre :

Du lundi 4 mai au samedi 23 mai 2026

- 2ème session (rattrapages des 1er et 2ème semestres) :

Du lundi 15 juin au samedi 4 juillet 2026

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Vacances universitaires 2025-2026

TOUSSAINT : du samedi 25 octobre 2025 au soir au lundi 3 novembre 2025 au matin

NOËL : du samedi 20 décembre 2025 au soir au lundi 5 janvier 2026 au matin

HIVER : du samedi 28 février 2025 au soir au lundi 9 mars 2026 au matin

PRINTEMPS : du samedi 25 avril 2026 au soir au lundi 4 mai 2026 au matin

Inscription

L’inscription administrative est annuelle.

L’inscription pédagogique en Licence 3 est faite en début d’année universitaire pour le semestre 1 et à l’automne (ou en janvier) pour le semestre 2 avec possibilité de modifications au plus tard dans les deux semaines qui suivent le début du semestre d’enseignement. Ces inscriptions sont effectuées en fonction du nombre de places disponibles dans les groupes de TD.

Tout étudiant répondant aux conditions prévues par la charte des étudiants salariés peut bénéficier des dispositions prévues à ladite charte (voir le site https://www.pantheonsorbonne.fr, rubrique Vie étudiante)

Progression

Un étudiant auquel ne manque qu’un semestre peut s’inscrire dans l’année suivante.

Dans ces conditions, un étudiant peut s’inscrire simultanément dans deux années d’études consécutives de la même formation. Toutefois, un étudiant ne peut s’inscrire en L3 s’il n’a pas validé les semestres 1 et 2 de L1.

De même un étudiant ne peut s’inscrire en M1 sans avoir obtenu la totalité de la Licence (6 semestres et 180 ECTS). Il n’y a donc pas d’inscription en AJAC L3/M1. Aucune dérogation à ce principe ne peut être accordée.

L3 générale d’Histoire

L’année de Licence 3 (L3) est une année d’approfondissement. L’étudiant doit, pour chacune des quatre périodes constituant la discipline (Histoire Ancienne, Histoire Médiévale, Histoire Moderne, Histoire Contemporaine), s’attacher à étudier et à connaître une des questions proposées à sa curiosité (ex : Histoire de l’Empire romain, Histoire du bas Moyen-âge, Histoire de l’Europe moderne, Histoire de la Russie contemporaine, etc.)

Chacune de ces questions est traitée sous forme de cours (1 heure par semaine) et de travaux dirigés (un bloc de 2 heures par semaine).

Les enseignements sont regroupés en Unités d’enseignement (UE).

L’UE1 dite « UE1 fondamentale » est composée de 4 Eléments pédagogiques (ELP) ou matières, soit une matière par période historique.

Une deuxième Unité d'enseignement dite « UE2 Matières complémentaire » est constituée de l’apprentissage de 2 (deux) ELP à choisir parmi les ELP proposés en « Sources et méthodes des sciences historiques », « Ouverture disciplinaire », « Préprofessionnalisation », « International ». Il est possible de choisir les deux ELP dans le même domaine.

Le choix des matières complémentaires est libre (sauf une exception ci-dessous) et est guidé par l’orientation que l’étudiant souhaite donner à sa future vie professionnelle (concours administratifs, recherche, enseignement, culture et médias, etc.)

Exception : toutefois, si on choisit l’ELP « Histoire moderne (sources et méthodes) » il est obligatoire d’y associer l’ELP « Paléographie et institutions modernes »).

Certains ELP sont enseignés dans d’autres UFR (Géographie, Philosophie, Département des langues, etc.)

Une formation de langue obligatoire constitue une troisième UE dite « UE3 Langue » dans le prolongement des enseignements dispensés en L1 et L2.

L3 doubles parcours Histoire

L’Ecole d’histoire de la Sorbonne propose 8 doubles-licences en L3 en 2025-2026 :

* Histoire-Géographie,
* Histoire-Science politique,
* Histoire-Histoire de l’Art et Archéologie,
* Histoire-Hébreu classique et études juives (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle),
* Histoire-Droit,
* Histoire-Economie
* Histoire-Philosophie
* Histoire-Allemand Etudes germaniques (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

En cas de validation de l’année sont délivrées une L3 d’histoire et une L3 dans l’autre spécialité.

Chaque parcours de double-licence fait l’objet d’une maquette particulière établie en accord avec l’UFR partenaire de la formation.

L’Ecole d’histoire de la Sorbonne (UFR 09) considère que l’obligation de connaître les quatre périodes historiques est impérative y compris pour les doubles-licences, sauf exceptions (cf maquettes).

Modalités du contrôle des connaissances

Attention : ces modalités s’appliquent uniquement aux matières dont l’enseignement est assuré par l’Ecole d’histoire de la Sorbonne. Pour les matières dispensées par les autres composantes de l’université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, un partenaire extérieur (Paris 3 Sorbonne Nouvelle, etc) et par le Département des langues, il faut se renseigner auprès du secrétariat concerné.

L’appréciation des connaissances et des aptitudes dans les U.E. constitutives d’un semestre résulte à la fois :

* d’un Contrôle continu défini au sein de chaque équipe pédagogique et effectué selon des modalités similaires pour tous les groupes de Travaux Dirigés d’un même enseignement et communiquées aux étudiants en début de semestre. Le contrôle continu est remplacé par une épreuve orale effectuée à l’issue du Partiel, pour les étudiants inscrits en Examen terminal.
* d’épreuves écrites anonymes (Partiels) communes à l’ensemble des étudiants (contrôle continu et examen terminal).

Le choix de l’inscription en examen terminal reste à la discrétion de l’étudiant. Toutefois, l’inscription en examen terminal n’est possible que pour les matières fondamentales de l’UE1 (4 périodes historiques). Compte-tenu du format particulier des matières complémentaires dispensées sous la forme d’un CMTD (soit un bloc de 2 heures, cours magistral-travaux dirigés), il n’est pas possible de s’y inscrire en examen terminal.

L’étudiant inscrit en examen terminal dans une matière de l’UE1 ne peut pas assister aux séances de Travaux dirigés en auditeur libre. Il peut uniquement assister au Cours magistral.

En Licence 3, les étudiants admis à passer leurs examens sous la forme d’examens terminaux doivent passer pour chacune des matières concernées par l’examen terminal un examen écrit (Partiel) et un examen oral.

Pour les étudiants inscrits en contrôle continue, l’assiduité aux Travaux dirigés est obligatoire. Il ne peut être toléré plus de 3 (trois) absences motivées par TD et par semestre.

La limitation ci-dessus n’est pas applicable en cas de maladie de longue durée, de grossesse ou de handicap.

Les épreuves écrites organisées dans le cadre des Travaux dirigés lors de la dernière séance du semestre (cas des matières (CMTD) assurées par l’Ecole d’histoire dans le cadre de l’UE2 complémentaire) bénéficient des mêmes conditions de correction et d’anonymat que les Partiels.

En Licence 3, lors de la session de la « seconde chance » (c’est-à-dire la session de rattrapage), les examens d’histoire sont organisés sous la forme d’épreuves orales. Chaque matière à repasser fait l’objet d’un oral pour chaque semestre à rattraper. Les modalités de ces oraux sont communiquées aux étudiants à l’issue de la première session.

Première session :

Dans le cadre du Contrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

* une note issue d’un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours magistral et du TD, sur un sujet non communiqué à l’avance, effectué en un temps limité et sous surveillance;
* une note attribuée à la suite d’un ou plusieurs exercices, oraux et/ou écrits (exposés, dossiers, fiches de lecture, etc.) sur un sujet proposé à l’avance et réalisé au cours du semestre concerné, dans le cadre des séances de TD.

Dans le cadre de l’Examen terminal réservé aux étudiants dispensés du contrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

* une note issue d’un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours, sur un sujet non communiqué à l’avance, effectué en un temps limité et sous surveillance ;
* une note attribuée à la suite d’une interrogation orale réalisée après l’écrit.

Sera déclaré « Reçu » à l’Elément pédagogique (ou matière), l’étudiant qui aura obtenu la moyenne générale, calculée sur ces deux notes, sans coefficient.

Sera déclaré « Reçu » à une Unité d’enseignement constituée de plusieurs Eléments pédagogiques (ou matières), l’étudiant qui aura la moyenne générale calculée sur l’ensemble des résultats des Eléments pédagogiques constitutifs de l’UE et qui aura été assidu à chacun de ces éléments. En effet, en cas de défaillance (DEF) à l’une des matières d’une UE, l’étudiant est déclaré défaillant à l’UE et donc au semestre concerné car la DEF ne prend pas la valeur zéro (0/20) et empêche le calcul de la moyenne. Une DEF ne peut donc être remplacée par un 0/20.

Session de la seconde chance :

La deuxième session dite de la seconde chance (ou encore « session de rattrapage ») ou est ouverte à tout étudiant ayant été inscrit régulièrement dans l’Élément pédagogique concerné.

Un étudiant qui n’a validé aucun des 2 semestres d’un même ELP doit passer 2 épreuves orales lors de la session de rattrapage soit un oral par semestre non validé.

Un étudiant qui n’a validé qu’un seul des 2 semestres d’un même ELP doit passer un oral portant sur le programme du semestre non validé.

La note attribuée à une matière à la deuxième session se substitue à celle attribuée lors de la première session si elle lui est supérieure ; si elle lui est inférieure, l’étudiant conserve le bénéfice de la note obtenue à la première session (l’étudiant conserve la meilleure des 2 notes).

Capitalisation et compensation :

Les crédits, unités d’enseignement et diplôme peuvent être acquis par réussite à l’examen ou par compensation.

Unités d’enseignements : les unités d’enseignement sont définitivement acquises et capitalisables dès lors que l’étudiant y a obtenu la moyenne (10/20). Une unité d’enseignement ne peut être obtenue si l’étudiant ne se présente pas à une épreuve : dans ce cas une DEF (défaillance) est saisie dans ses résultats, la moyenne ne se calcule pas et il est automatiquement déclaré « ajourné ».

Sont capitalisables (conservés par l’étudiant) les éléments pédagogiques (matières) constitutifs d’une unité d’enseignement non validée pour lesquels l’étudiant a obtenu la moyenne (10/20).

Semestre : le semestre d’enseignement est validé si l’étudiant y a obtenu la moyenne.

Compensation annuelle : elle est de droit pour les étudiants ayant obtenu la moyenne arithmétique pour les deux semestres de l’année. Les étudiants défaillants ne peuvent bénéficier de cette disposition.

Pour le calcul de la moyenne, il est tenu compte du coefficient attribué à chaque matière à l’intérieur de l’UE et à chaque UE.

La compensation ne peut avoir lieu que si toutes les épreuves ont été effectivement passées.

Tout succès à un ELP (matière) par obtention de la moyenne est capitalisé (conservé) et peut être validé ultérieurement en cas d’échec provisoire à la Licence ou de réorientation. La note calculée donnera lieu à report dans toute opération de délibération postérieure à la session d’obtention, impliquant cet enseignement.

À l’issue de la première session, un étudiant qui n’aurait pas été reçu (note inférieure à 10/20) à l’une des Unité d’enseignement (UE) peut être dispensé du rattrapage et voir son année validée s’il obtient la moyenne générale calculée sur les résultats obtenus à l’ensemble des UE des Semestres 1 et 2, à condition toutefois qu’il ait obtenu des notes à tous les ELP (un étudiant déclaré défaillant à au moins un ELP - une matière - ne pourra pas valider l’année).

La règle de la compensation s’applique, dans les mêmes conditions, à l’issue de la deuxième session aux étudiants qui auront satisfait à l’obligation de résultats pour chaque ELP (matière).

NB : La règle de la compensation est, dans le cadre des doubles-licences, soumise à un jeu de coefficients qui peut aboutir à ce qu'un étudiant qui a obtenu des résultats insuffisants dans une des matières ne soit crédité que d'une licence sur les deux qu'il préparait.

Que faire au sortir de la licence d’histoire ?

Formations de master proposées en 2025-2030 par l’Ecole d’histoire de la Sorbonne

MR : master recherche / MP : master professionnel / MI : master indifférencié (un M1 commun et un parcours recherche et un parcours professionnel proposés au choix en M2)

1 – Masters de la mention « Histoire »

- Histoire et anthropologie de l’Antiquité (M1R/M2R)

- Histoire et anthropologie des sociétés médiévales occidentales (M1R/M2R)

- Histoire des mondes modernes (M1R/M2R)

- Histoire de l’Afrique, du Maghreb et du Moyen-Orient (M1R/M2R)

- Histoire du monde méditerranéen médiéval ; Byzance, Islam, Occident latin (M1R/M2R)

- Histoire des sciences, Histoire de techniques (M1R/M2R)

- Histoire des économies : institutions, sociétés et cultures (M1R/M2R)

- Histoire des sociétés contemporaines (19è-21è siècles) (M1R/M2R)

- Histoire des mondes contemporains et des relations internationales (M1R/M2R)

- Histoire et audiovisuel (M1R/M2R)

- Coopération internationale Afrique Moyen-Orient/CIAMO (M2P)

- Métiers et Expertise des conflits armés (M2I)

Cas particulier du Cursus franco-allemand : un master recherche de la mention Histoire peut être effectué en partenariat avec l’université Louis-et-Maximilien de Munich (mobilité à Munich)

2 – Masters de la mention « Humanités numériques »

- Communication, technologies de la connaissance et management de l’information/CTM (M1P/M2P)

- Métiers informatiques et maîtrise d’ouvrage/MIMO (M2P en apprentissage)

- Science des données, Histoire et culture (M1R/M2R)

3 – Masters de la mention « Patrimoine et musées » (en partenariat avec l’Ecole d’histoire de l’art et d’archéologie de la Sorbonne – EHAAS-UFR 03)

- Gestion du patrimoine culturel (M1R/M2P)

- Préparation au concours des conservateurs du patrimoine/INP spécialité « *Archives »* (M1R/M2P)

4 – Masters de la mention « Relations internationales »

- Relations internationales et action à l’étranger (M1R/M2 en formation initiale et en apprentissage)

- Administration publique et affaires internationales (M2 en formation continue avec l’Institut National du Service Public ex-ENA)

- Magistère des relations internationales

5 – Masters de la mention « Techniques, Patrimoine, Territoires de l’Industrie »

- Patrimoine culturel et technique (M1R/M2P)

- TPTI *Erasmus Mundus*, (M1R/M2R) en partenariat international avec les universités d’Evora (Portugal) et de Padoue (Italie)

6 – Masters de la mention « Métiers de l’enseignement »

- MEEF (Métiers de l’Enseignement, de l’Education et de la Formation) (M1P/M2P) : préparation au CAPES d’histoire-géographie en partenariat avec l’Institut National Supérieur du Professorat et de l’Education (INSPE)

7 – Masters de la mention « Etudes sur le genre »

* Etudes sur le genre (M1R/M2R)

8 – Conditions d’admission en M1

Tous les étudiants de Licence 3, sans exception, devront déposer un dossier de candidature, quel que soit le M1 envisagé, sur la plate-forme ministérielle « Mon Master »

Département des langues (DDL)

LANGUES VIVANTES

11 LV : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, italien, japonais, néerlandais, portugais, russe, français langue étrangère

LANGUES ANCIENNES

3 LA : grec, latin, hittite

Deux semestres de 12 séances hebdomadaires.

En L3 le choix de la langue est libre. Le FLE (français langue étrangère) est réservé aux étudiants étrangers non francophones. Pour mieux connaître l’offre dans les différentes langues, il est recommandé de consulter le site du Département des langues, sur lequel se trouvent les descriptifs des enseignements, ainsi que des ressources pédagogiques diverses.

Enseignement par groupe de niveaux. Choix du niveau d’après la grille européenne, du Niveau 1 ou A1 (initiation) au Niveau 6 ou C2 (excellente maîtrise syntaxique et lexicale de la langue).

Des tests électroniques sont disponibles pour certaines langues. Cf. le site du Département des langues :

<https://langues.pantheonsorbonne.fr/>

Le contrôle continu est vivement conseillé (se renseigner auprès du DDL).

Inscription en ligne en septembre pour le semestre 1.

Lire attentivement au préalable les conseils affichés sur le site, ainsi que le règlement de contrôle des connaissances.

Secrétariat du DDL : Centre Pierre Mendès France, 90 rue de Tolbiac, 750013 Paris

HISTOIRE

ANCIENNE

J3010119/J3010219 : Histoire de la Mésopotamie

Brigitte Lion (CM), Philippe Clancier (TD)

Sujet du cours : Le Proche-Orient au Bronze Récent (1500-1000 av. J.-C.)

Semestre 1 : Haute-Mésopotamie et Syrie

Au milieu du IIe millénaire av. J.-C., un nouvel ordre politique émerge au Proche-Orient, marqué par l’apparition d’un grand État, le Mittani, dans le nord de la Mésopotamie, et par l’intervention des peuples voisins, Égyptiens et Hittites, dans les régions du Levant. Le premier semestre permettra d’examiner les relations internationales développées par ces grands Etats, à la fois entre eux et avec leurs vassaux respectifs. Seront également présentées les relations économiques et culturelles dans ce monde ouvert aux échanges, ainsi que les aspects religieux.

Semestre 2 : Assyrie et Babylonie

Le programme, dans la continuité de celui du premier semestre, portera sur l’expansion de l’Assyrie qui, à partir du XIVe s. rejette la domination du Mittani pour devenir un puissant royaume, puis un empire qui s’implante dans les régions occidentales jusque-là soumises au Mittani. Une idéologie religieuse et royale particulière s’y développe. Dans le même temps, la Babylonie, restée à l’écart des mouvements d’expansion, est périodiquement menacée par les interventions assyriennes. Culturellement, elle élabore une synthèse originale entre l’héritage du début du IIe millénaire et l’apport des populations kassites qui s’y sont implantées.

Bibliographie

- Le manuel prioritaire : B. Lafont, A. Tenu, F. JoannÈs et P. Clancier*, La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban*, Paris, 2017.

Semestre 1 : chap. 11-12, p. 398-483.

Semestre 2 : chap. 13 à 15, p. 484-603.

- Un excellent et récent manuel: K. Radner, N. Moeller et D. T. Potts (éd.), *From the Hyksos to the Late Second Millennium BC. The Oxford History of the Ancient Near East, Vol. III*, Oxford, 2022.

- J. Bottéro, *Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux,* Paris, 1987.

- J. Bottéro, *La plus vielle religion. En Mésopotamie*, Paris, 1998.

- D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone,* Paris, PUF, 2008.

- F. JoannÈs (dir.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne,* Paris, 2001.

- B. Lion et C. Michel (dir.), *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement,* Paris, 2008, rééd. 2020.

*J3010319/J3010419 Histoire de la Grèce archaïque et classique*

Violaine Sebillotte (CM),

Romain Guicharrousse, Elisa Le Bail, Sophie Lalanne (TD)

Sujet du cours : Religion et société dans le monde grec

Depuis le Ier siècle après J.-C., il est d’usage de désigner la religion grecque par le terme de polythéisme, terme inventé à l’époque pour souligner le contraste avec le monothéisme des Juifs. Dans le panorama général de l’histoire des religions, ce qui frappe l’observateur est la pluralité de leur organisation divine. Les Grecs n’avaient pas de terme correspondant à notre mot « religion ». Ils parlaient plutôt d’*eusèbéia*, c’est à dire du soin des dieux. Le respect des mortels à l’égard des divinités était garant du fonctionnement de l’alliance entre mortels et immortels, autrement dit du fonctionnement social dans son ensemble. Le contrat social était religieux.

L’historiographie de la religion grecque a considérablement évolué au cours de la seconde moitié du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Elle a mis en valeur à la fois les différentes représentations du divin (que l’on ne saurait réduire au seul anthropomorphisme) et les différentes échelles de l’appréhension du divin. Du panhellénisme à la cité, en passant par les groupes de parenté (familles, phratries), les Grecs superposent des échelons locaux, civiques et supra-civiques d’appropriation des divinités et de leurs mythes qui sont autant de prétextes aux reformulations des « personnalités » et des récits divins et héroïques. Les sanctuaires sont les lieux privilégiés des interactions avec le divin : qu’ils soient ouverts à tous ou réservés à une communauté, ils s’organisent selon des codes spatiaux et architecturaux qui deviennent la marque de l’hellénisme en Méditerranée : espace délimité, autel, temple, offrandes. L’espace du sanctuaire est saturé de mythes et de personnages surnaturels.

La religion antique est généralement décrite comme une religion ritualiste ; elle ne repose sur aucune Révélation ni Ecriture. Les rituels, qui permettent que se maintienne la prospérité de chacun et de la communauté, engagent des individus selon des modalités définies par les cités : la place qu’y tiennent les citoyens, les citoyennes, les étrangers et les esclaves est intéressante à mesurer. Elle révèle l’implication de chacun de ces individus dans l’équilibre civique et marque les différences et les hiérarchies, notamment au cours du banquet qui suit le sacrifice sanglant.

Si la religion crée le lien social, autant dire qu’elle comporte des enjeux politiques et économiques de première importance. Rompre le contrat en ne respectant pas les règles ou en contrevenant à son serment constitue une grave menace pour l’ensemble de la communauté. Les procès pour impiété témoignent des craintes qui entourent tout écart par rapport aux normes religieuses. Pour autant, les Grecs ne manquaient pas de tourner divinités et héros en ridicule : les comédies, l’iconographie des vases, montrent des personnages addicts au vin ou au sexe : la société divine, comme la société des mortels comportent des bouffons et des fous. Mais rire des dieux ne signifie pas oublier leur culte.

Ce sont à la fois les aspects de la représentation du divin et des manifestations du lien au divin (collectif, individuel) qui nous intéresseront cette année. Pour le premier aspect, nous envisagerons notamment la manière dont l’anthropomorphisme distingue des déesses et des dieux, des héros et des héroïnes, les puissances qui leur sont associées et les cultes qui leur sont rendus ; comment le temps des dieux se distingue de celui des humains ; comment l’âge héroïque interfère avec les deux sphères. Pour le second aspect, nous analyserons en particulier les interactions entre les statuts civiques et les relations instaurées avec le monde divin, en particulier en définissant les cadres sociaux de la piété et de l’impiété, en interrogeant la notion de croyance et de contrôle social, en posant la question de la possibilité ou non de l’athéisme.

Nous organiserons l’enseignement en deux volets cohérents et complémentaires, semestre 1 et semestre 2, de telle façon que les étudiants pourront suivre soit les deux semestres, soit un seul des deux :

Semestre 1 - Représentations et manifestations du divin

Semestre 2 - Le contrat avec les dieux : cultes et rituels

Eléments de bibliographie pour l’été :

Hésiode, *Théogonie*

Bruit Zaidman P. et Schmitt Pantel P., *La religion grecque*, Colin, 1999

Ismard, Paulin, *L’événement Socrate*, Flammarion, 2013

Pirenne-Delforge Vinciane, *Religion, histoire et société dans le monde grec antique*, cours du Collège de France (depuis 2017-), [podcast à écouter](https://www.college-de-france.fr/fr/chaire/vinciane-pirenne-delforge-religion-histoire-et-societe-dans-le-monde-grec-antique-chaire-statutaire).

Sourvinou-Inwood Ch., « Qu’est-ce que la religion de la *polis*? » dans *La Cité grecque d’Homère à Alexandre*, sous dir. de Oswyn Murray et S. Price (1990), Paris 1992 La Découverte.

Vernant Jean-Pierre, *Mythe et religion,* 1990

Vernant Jean-Pierre, *L’univers, les dieux, les hommes*, Le Seuil 1999

*J3010519/J3010619 : Histoire du monde hellénistique*

S1 : Aurélie Carrara (CM et TD)

S2 : Lucia Rossi (CM et TD), Stéphanie Wackenier (TD)

Sujet du cours semestre 1 : Les cités grecques à l’époque hellénistique

(336-188) : dynamiques institutionnelles, sociales et culturelles

La conquête de l’Empire perse par Alexandre le Grand ouvre une nouvelle période de l’histoire grecque, l’époque hellénistique, qui voit l’expansion des modèles politiques et culturels grecs dans tout le Proche et le Moyen-Orient. Nous allons nous interroger sur la place qu’occupent, dans ce cadre étendu, les cités grecques : les « vieilles » cités de la Grèce égéenne et les cités nouvelles fondées par Alexandre et ses successeurs. Si elles se sont vues obligées de composer avec les rois, elles n’ont pas pour autant abandonné leur ancien mode de vie et notamment le modèle institutionnel démocratique. Il importe précisément de montrer comment ce modèle s’est maintenu, mais aussi la façon dont la cité (*polis*) est touchée par des transformations inhérentes aux grands changements qui s’opèrent entre le IVe et le IIe siècle av. J.-C.

Il s’agit notamment d’une période où, de la rencontre entre l’hellénisme et les civilisations de l’Orient, naît la culture hellénistique, qui bouscule les vieux critères d’appartenance à l’hellénisme : il est désormais possible de devenir Grec par lepartage des valeurs et de la *paideia* grecques. En même temps, on assiste à une véritable ouverture vers d’autres communautés ou individus, favorisée par les réseaux de parenté entre cités et par la circulation des personnes, des biens et des savoirs. Nous allons ainsi mettre en lumière le dynamisme de la vie civique,de la société et de la culture grecque au cours de cette période, considérée par beaucoup comme un « âge d’or » des cités.

Bibliographie de base :

*Pour une première approche :*

Baslez, M.-Fr., *Histoire politique du monde grec des temps homériques à l’intégration dans le monde romain*, Paris, A. Colin, 2015, 3e éd. (Multiples réimpressions ultérieures)[chapitres 10-13]

Lefèvre, F., *Histoire du monde grec antique*, Paris, Le livre de poche, Références, 2007. [Chapitres 17, 19-20, 22-23]

RICHER, N. (éd.), *Le monde grec. Cours, méthodes, documents*, coll. Grand Amphi Histoire, Paris, Bréal, 2023, 5e éd.

*Pour aller plus loin :*

Cabanes, P., *Le monde hellénistique de la mort d’Alexandre à la paix d’Apamée (323-188),* Paris, Seuil, Nouvelle histoire de l'Antiquité 4, 1995.

\*Grandjean, C., et al., *Le monde hellénistique,* Paris, Armand Colin, U. Histoire, 2008. [Manuel de référence, accessible en ligne via la BIS]

\*GRANDJEAN, C. *et al.*, *La Grèce hellénistique et romaine : d’Alexandre à Hadrien, 336 avant notre ère-138 de notre ère*, Paris, Belin, coll. Mondes Anciens, 2024.

\*MARTINEZ-SEVE, L., *Atlas du monde hellénistique (336-31 av. J.-C.). Pouvoir et territoire après Alexandre le Grand*, Paris, 2011 [véritable manuel, accessible en ligne via la BIS].

*Pour une approche plus thématique :*

ERSKINE, A. (éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures, 323-31 av. J.-C.*, trad. fr., Rennes, PUR, 2004.

Fröhlich, P., *L’héritage d’Alexandre : les Grecs en Orient, IVe-Ier s. av. J.-C.,* La Documentation Photographique, n° 8040, Paris, La Documentation française, 2004.

MA, J., *Polis: A New History of the Ancient Greek City-State from the Early Iron Age to the End of Antiquity*, Princeton – Oxford, 2024, p. 153-258

Sujet du cours semestre 2 : « L’Égypte hellénistique (323-30 av. n.è) »

La mort d’Alexandre le Grand en 323 av. n.è, à Babylone, ouvre sur une nouvelle période de l’histoire multimillénaire de l’Egypte, la période hellénistique. Dès l’instauration de la dynastie par Ptolémée fils de Lagos, de nouvelles pratiques du pouvoir se mettent en place dans le territoire égyptien ; elles engendrent au cours des trois siècles de domination gréco-macédonienne des transformations profondes de nature administrative, militaire, économique et sociale. La culture traditionnelle égyptienne se maintient cependant. Les Ptolémées sont à la fois des rois grecs et des pharaons. L’Egypte se caractérise dès lors par les contacts, nombreux et féconds, entre élites hellénophones et Egyptiens. Ces interactions coexistent avec des formes de résistance au pouvoir des Ptolémées qui se manifestent dès la fin du IIIe s. av. J.-C., et mettent à mal le contrôle du territoire, l’encadrement des personnes et l’acquisition des revenus fiscaux par la couronne. La complexité des relations établies entre les habitants du royaume des Ptolémées est accrue par l’importance d’une diaspora juive fidèle au monothéisme, mais qui s’est hellénisée tant à Alexandrie que dans la *chôra*. L’un des enjeux sera donc d’appréhender les formes de contacts entre les cultures qui cohabitent au sein d’une société multiculturelle dans la vallée du Nil et dans les oasis. Le cours se conclut avec le règne de Cléopâtre VII (51-30 av. n.è), la dernière reine ptolémaïque.

Bibliographie de base

*AGUT, D., MORENO-GARCIA, J.-C., L’Egypte des Pharaons. De Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 284 apr. J.-C., Paris, 2016.*

*BALLET, P., La vie quotidienne à Alexandrie, 331-30 av. n.è, Hachette, La Vie quotidienne, 1999.*

*CHAUVEAU, M., L’Egypte au temps de Cléopâtre, Hachette, La Vie quotidienne, 1997.*

*FISCHER-BOVET, Chr., Army and Society in Ptolemaic Egypt, Cambridge, 2014.*

*GANGLOFF, A., GORRE, G., Le corps des souverains dans les mondes hellénistique et romain, Rennes, 2022.*

*GORRE, G., Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées, Louvain, 2009.*

*HÖLBL, G., A History of the Ptolemaic Empire, Londres-New-York, 2001****.***

*LEGRAS, B., L’Egypte grecque et romaine, A. Colin, U, 2e éd., 2009.*

*LE RIDER G., CALLATAŸ F. de, Les Séleucides et les Ptolémées: l’héritage monétaire et financier d’Alexandre le Grand, Monaco, 2006.*

*MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI J., Les Juifs d’Egypte de Ramsès II à Hadrien, PUF, Quadrige, 1997.*

*MONSON A., From the Ptolemies to the Romans: Political and Economic Change in Egypt, Cambridge, 2012.*

*VEÏSSE, A.-E., Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine. (Stud.Hell. 41), Leuven, 2004.*

*J3010719/J3010819 : Histoire de l'Empire romain*

François Chausson (CM), Zheira Kasdi, Elena Rüdiger (TD)

Sujet du cours : L’empereur romain sous les Antonins et les Sévères

(96-235 ap. J.-C.) :

Les dynasties antonine (96-192 ap. J.-C.) et sévérienne (193-235 ap. J.-C.) offrent un point privilégié d’étude de l’Empire romain à travers la figure du pouvoir suprême, l’empereur. Ces dynasties souffrent d’une historiographie souvent déformante, parfois depuis l’Antiquité même : les Antonins sont idéalisés, comme étant de bons princes procédant au « choix du meilleur » pour assurer la succession impériale, tandis que la famille sévérienne, mi-africaine mi- syrienne, aurait pris et conservé le pouvoir à grands renforts d’intrigues.

Pourtant une analyse précise des événements politiques et de l’exercice des formes du pouvoir impérial met à mal ces idées reçues, souvent bâties intentionnellement par des auteurs antiques et partisans.

À la fois magistrat et autocrate, l’empereur romain domine la vie d’un Empire mondial. Il assure la guerre, l’administration d’une bonne partie des provinces. Il contrôle les aristocraties de gouvernement (sénateurs, chevaliers). Garant du bon fonctionnement de la vie religieuse, il fait aussi l’objet de formes cultuelles, à Rome, en Italie et dans les provinces.

Semestre 1 : L’empereur romain de l’avènement de Nerva à la mort d’Antonin le Pieux (96-161 ap. J.-C.)

La période couvrant les règnes de Nerva (96-98), Trajan (98-117), Hadrien (117-138), Antonin le Pieux (138-161), s’ouvre en 96 par une transition impériale au sein d’un même groupe de favoris de Domitien (dernier empereur flavien) et la mise en place progressive d’une dynastie très particulière, à la fois italienne, espagnole et gauloise. Guerres aux frontières, menaces intérieures, rivalités dynastiques, séjours provinciaux ou concentration sur l’Italie, innovations religieuses marquent l’activité du prince, lors d’une *pax Romana* relevant du mythe historiographique.

Semestre 2 : L’empereur romain de l’avènement de Marc Aurèle à la mort de Sévère Alexandre (161-235 ap. J.-C.) :

La dynastie antonine se poursuit de manière plus mouvementée avec les nombreuses guerres de Marc Aurèle (161-180) et les troubles politiques auxquels est confronté son fils Commode (180-192). L’assassinat de Commode ouvre une série de règnes rivaux comme Pertinax (193), Didius Julianus (193), Pescennius Niger (193-194), Clodius Albinus (193-197), pendant quatre années de phases de guerres civiles au bout desquels s’impose l’Africain Septime Sévère (193-211), époux de la Syrienne Julia Domna. Leurs fils Caracalla (211-217) et Géta (211) maintiennent la dynastie sévérienne, un temps interrompue par l’usurpation victorieuse du Maure Macrin (217-218). La branche syrienne reprend le pouvoir en portant au pouvoir le jeune Héliogabale (218-222), puis son cousin Sévère Alexandre (222-235) finalement éliminé par une révolte sur le Rhin. La dynastie sévérienne revendique un rattachement dynastique aux Antonins, ce qui justifie l’étude conjointe des deux groupes familiaux pour observer l’évolution du pouvoir impérial.

Pistes de lecture :

- M. Christol, D. Nony, *Rome et son empire, des origines aux invasions barbares*, 3e édition, Hachette, Paris, 2007.

- M. Christol, P. Cosme, F. Hurlet, J.-M. Roddaz, *Histoire romaine, tome 2 : d’Auguste à Constantin*, Pluriel, Paris, 2023.

- M. Christol, *L'Empire romain du IIIe siècle. Histoire politique (de 192, mort de Commode, à 325, Concile de Nicée)*, Paris, éd. Errance, 2e édition, 2006.

- P. Cosme, *Les empereurs romains,* Quadrige Manuels, Presses Universitaires de France, Paris, 2016.

- A. Daguet-Gagey, *Septime Sévère : Rome, l’Afrique et l’Orient*, Payot, Paris, 2000.

- P. Faure, N. Tran, C. Virlouvet, *Rome, cité universelle : de César à Caracalla : 70 av. J.-C. – 212 apr. J.-C.*, Belin, Paris, 2018.

*-* F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, vol. I, *Les structures de l'Empire romain*, coll. Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France, Paris, 1990.

- S. Lefebvre, *L’administration de l’empire romain, d’Auguste à Dioclétien*, Armand Colin, Paris, 2011.

- C. Lepelley, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, vol. II, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, coll. Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

- B. Rossignol, *Marc Aurèle,* Perrin, Paris, 2020.

- J. Scheid, *La religion des Romains*, Paris, Armand Colin, Coll. Cursus, 1998.

*J3010919/ 3011019 : Histoire de la République romaine*

Sylvie Pittia (CM/TD), Jean-Claude Lacam, Charles-Alban Horvais, Raphaëlle Laignoux (TD)

Sujet du cours semestre 1 : « Une cité-Etat à la conquête de l’Italie » (396-270 av. n.è.)

En 396, la cité romaine achève victorieusement une « guerre de cent ans » contre sa rivale étrusque Veii, mais elle est ébranlée par des invasions gauloises. Le rétablissement rapide de la cité favorise des formes d’expansion territoriale, vers le nord comme vers le sud de la péninsule. Au plan institutionnel, le long conflit patricio-plébéien trouve des formes de résolution et une nouvelle aristocratie de gouvernement se constitue. Des tensions économico-sociales perdurent à propos du partage des terres, de l’endettement. Le cours traite des grandes étapes de l’évolution institutionnelle, des transformations de l’armée romaine et évoque les principaux ennemis successifs ou simultanés, en insistant sur les alliances romaines et la géopolitique italienne. Il aborde la documentation concernant des peuples d’Italie autres que latins. Après des années de conflits incertains, en particulier contre les Samnites mais aussi contre les cités grecques alliées du roi épirote Pyrrhus, la cité romaine impose son hégémonie sur la péninsule italienne et, à la toute fin de la période, sa classe dirigeante considère l’hypothèse d’une expansion outre-mer. L’État romain a divisé les populations vaincues en plusieurs catégories, avec des droits et obligations spécifiques à son égard. C’est la création d’une sorte de « Roman commonwealth », fondé sur une hiérarchie des statuts juridiques qui concernent aussi bien les individus que l’organisation des territoires.

Sujet du cours semestre 2 : Une grande puissance en Méditerranée : la République romaine à son apogée (270-146 av. n.è.)

En 270 avant notre ère, Rome parachève avec la conquête de Tarente sa domination sur l’Italie péninsulaire. La poursuite d’une expansion territoriale implique désormais des expéditions outre-mer. La plus grande puissance de Méditerranée occidentale, Carthage, jusque-là alliée de Rome, devient le principal obstacle à son hégémonie. Cette lutte a pour enjeux successifs la Sicile, la Sardaigne et la Corse, puis la péninsule ibérique et les espaces maritimes en Méditerranée occidentale. Elle menace même la survie de Rome quand les armées d’Hannibal envahissent et occupent durablement l’Italie. Or la défaite militaire engage la souveraineté politique, sans laquelle la cité antique ne survit pas. Au-delà de la suprématie, Rome et Carthage jouent leur existence. Les victoires romaines permettent la mise en place progressive d’un système nouveau de domination des populations et des territoires conquis, les provinces. Leur exploitation économique est désormais orientée au profit du vainqueur romain. Rome doit aussi adapter son armée aux besoins nouveaux de sa sécurité et la nature même du commandement militaire évolue, encourageant du même coup les formes de personnalisation du pouvoir et le culte des chefs. Forte de ses succès, Rome se tourne alors vers l’Orient et entame sa conquête des Balkans ; elle vient à bout du royaume de Macédoine, où règnent les successeurs d’Alexandre, puis de Corinthe, dernière cité-phare du monde grec. Ces conquêtes ont aussi des conséquences culturelles, notamment dans les rapports de Rome à l’hellénisme. En 146, Rome a éliminé à l’ouest comme à l’est de la Méditerranée toutes les grandes puissances à sa mesure. La République est à son apogée.

Pistes bibliographiques

-Pour la couverture chronologique des deux semestres :

S. Bourdin, C. Virlouvet, *Rome naissance d’un empire. De Romulus à Pompée*, Paris, Belin, 2021 (version de poche, 2024).

Fr. Hinard (dir.), *Histoire romaine*, 1, *Des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000 (nouveau tirage 2021).

M. Humm, *La République romaine et son empire, de 509 à 31 av. J.-C*., Paris, A. Colin, U. Histoire, 2018 (accessible en ligne sur le site de la BIS)

-Pour l’étude de grands aspects du programme :

J.-M. David, *La romanisation de l’Italie*, Paris, Aubier, 1994 (nouveau tirage Flammarion, 2021).

E. Deniaux, Rome de la cité-État à l’Empire. Institutions et vie politique, 2e éd., Paris, Hachette, 2013 (accessible en ligne sur le site BIS)

Cl. Nicolet, *Le Métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 2e éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1979 (rééd. dans la coll. TEL, accessible en ligne sur le site BIS).

Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, t. 1, *Les structures de l'Italie romaine*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1979 (10e rééd. 2001 ; accessible en ligne sur le site BIS).

-À consulter :

A. Boissière, C. Grandjean, C. Virlouvet, *Atlas de la Méditerranée ancienne*, Paris, Belin, 2025

*J3011119/J3011219 : Les provinces de l’Occident romain*

Anne-Florence Baroni (CM et TD)

Sujet du cours semestre 1 : Les provinces romaines d’Afrique du Nord, de César à l’édit de Caracalla (48 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)

L'Afrique romaine comprend un vaste espace, s’étendant de l’Atlantique à la Tripolitaine : une variété de contrées, de peuples, de langues, de cultures s'y rencontrent. Politiquement, elle est découpée en provinces dont l’histoire s’écrit depuis l’entrée dans l’orbite de Rome ; les territoires provinciaux sont eux-mêmes composés d'une mosaïque de cités, tandis que subsistent des structures tribales dans diverses régions. En tenant compte des structures juridiques ayant présidé à l’établissement des provinces et des cités, et en mesurant l’apport des cultures locales et de l’implantation punique, on étudiera la spécificité propre de cette partie de l’Occident romain, répartie entre Maurétanies, Numidie et Afrique proconsulaire, entre Afrique côtière et Afrique de l’intérieur, chacune ayant une identité bien marquée. On accordera une attention particulière aux débats suscités par la notion de « romanisation », aussi bien dans le domaine de l’histoire politique que dans les formes de romanisation juridique ou encore dans l’établissement d’un cadre matériel de vie à la romaine, à travers la réalisation d’une parure urbaine dont les modèles sont importés d’Italie.

Bibliographie

- M. Benabou, *La Résistance africaine à la romanisation*,La Découverte, Paris, 2005, 2e édition.

- C. Briand-Ponsart, C. Hugoniot. *L'Afrique romaine. De l’Atlantique à la Tripolitaine - 146 av. J.-C. - 533 ap. J.-C.,* Armand Colin, Paris, 2005.

- M. Christol, *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris, 2005.

*-* J. Gaudemet, *Les institutions de l'antiquité*, Précis Dormat, Éditions Montchrestien, 7e édition, Paris, 2002.

- P. Gros, *L'architecture romaine, tome I, Les monuments publics*, Picard, Paris, 1996.

- M. Humbert, *Institutions politiques et sociales de l'antiquité*, Dalloz, 5ème édition, Paris, 1994.

- A. Ibba, G. Traiana, *L’Afrique romaine de l’Atlantique à la Tripolitaine (69-439 ap. J.-C.)*, Paris, 2006.

*-* F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, vol. I, *Les structures de l'Empire romain*, coll. Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France, Paris, 1990.

J.-M. Lassère, Africa, quasi Roma *(256 av. J.-C. – 711 apr. J.–C.)*, Paris, 2015

- C. Lepelley, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, vol. II, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, coll. Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

- C. Nicolet (dir.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen 264–27 av. J.-C.*,vol. II, *Genèse d’un empire*, coll. Nouvelle Clio, Presses universitaires de France, Paris, 1978.

Sujet du cours semestre 2 : Les provinces romaines d’Afrique : De l’édit de Caracalla à la prise de Carthage par les Vandales (212 ap. J.-C.-430 ap. J.-C.)

Les provinces d’Afrique connaissent un important essor à l'époque sévérienne. Dans les décennies qui suivent, elles ne sont que partiellement touchées par les crises qui sévissent dans le reste de l’Empire ; elles sont donc un excellent observatoire documentaire pour étudier les évolutions de l’Empire du IIIe au Ve siècle. On peut y analyser les métamorphoses de la civilisation municipale et ses évolutions juridiques et culturelles, les grandes réformes de l’époque tétrarchico-constantinienne, le christianisme à vaste échelle et sa transcription matérielle dans le cadre urbain, les relations entre églises rivales, ainsi qu’entre « païens » et chrétiens, pour finir par les modalités d’invasion et d’installation des Vandales et la création d’un royaume barbare dans ce qui était jusque-là un des fleurons de l’Empire romain.

Bibliographie

- C. Briand-Ponsart, C. Hugoniot. *L'Afrique romaine. De l’Atlantique à la Tripolitaine - 146 av. J.-C. - 533 ap. J.-C.*Armand Colin, Paris, 2005.

- A. Chastagnol, *L’évolution politique, sociale et économique du monde romain de Dioclétien à Julien, 284-363*, Paris, Éditions Sedes, 3ème éd., 1994.

- S. Lancel, *Saint Augustin*, Paris, 1999.

- J.-M. Lassère, Africa, quasi Roma *(256 av. J.-C. – 711 apr. J.–C.)*, Paris, 2015.

- C. Lepelley, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, 1979-1981 (Centre d'Etudes Augustiniennes, Antiquité, 80-81).

- C. Lepelley, M. Sot (edd.), *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale. De la fin du IIIe siècle à l’avènement de Charlemagne*, coll. Munera 8, Bari, 1996.

- C. Lepelley, *Aspects de l’Afrique romaine. Les cités, la vie rurale, le christianisme*, Bari, 2001.

- Y. Modéran, *Les Maures et l’Afrique romain (IVe-VIIe siècle)* (CEFR, Rome, 2003.

*J3011519/J3011819 : Culture et identité grecques*

Cet enseignement se déroulera au semestre 2

Sujet du cours semestre 2 : Histoire et anthropologie des cités grecques dans l’Empire romain

Institutions, histoire sociale et pratiques culturelles

Que deviennent les cités grecques au sein de l’Empire romain ? D’abord accoutumées à la domination des monarques hellénistiques, les cités de l’Orient hellénophone se plient ensuite à la domination d’un nouveau maître, l’Empereur de Rome, qui prend progressivement la succession du Sénat romain. Athènes, Corinthe et Sparte, comme leurs consœurs d’Asie Mineure, Ephèse, Pergame, Aphrodisias, se transforment en entrant dans l’orbite de Rome : institutions, urbanisme, mœurs évoluent au contact des Italiens et des Romains qui s’installent dans ces provinces prospères et y font souche. Les cités de Syrie et de Palestine suivent le même mouvement, tandis que l’Egypte, pour beaucoup, reste un cas à part… Dans quelle mesure les contemporains ont-ils observé ces évolutions ? En ont-ils été les acteurs ou les spectateurs impuissants ? Comment peut-on retracer l’histoire de ces influences, de ces échanges et de ces rencontres qui ont donné naissance à la cité gréco-romaine ? L’histoire des sociétés civiques puise à des sources variées, de nature littéraire, épigraphique et archéologique, qu’il conviendra d’étudier et de croiser pour dresser un tableau politique et social des pratiques en vigueur dans les sociétés civiques hellénophones de l’Orient romain.

Cet enseignement n’est pas recommandé aux étudiants qui n’auraient pas la possibilité de suivre le cours magistral.

#### Bibliographie

1. Manuels d’histoire ancienne adaptés au programme

Baslez M.-F., *Histoire politique du monde grec*, Paris, Armand Colin [1994], 2015

Christol M. et Nony D. (avec la collaboration de C. Berrendonner et P. Cosme), *Rome et son empire, des origines aux invasions barbares,* Paris, Hachette [1988], 2014

2. Histoire de l’Orient romain

Bertrand J.-M., *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, Paris, Hachette, 1992 (sur l’époque hellénistique)

Bowersock G. W., *Greek sophists in the Roman Empire,* Oxford 1969

Hansen M. H. éd., *The ancient Greek city state*, Copenhague 1993 (articles de P. Gauthier et F. Millar)

Lepelley C. dir., *Rome et l’intégration de l’Empire (44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.) II. Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, Nouvelle Clio, 1998 (chapitres sur l’Orient)

Nicolet C. dir., *Rome et la conquête du monde méditerranéen II. Genèse d’un empire*, Paris, Nouvelle Clio, 1978

Sartre M., *Le Haut-Empire romain. Les provinces de la Méditerranée orientale d’Auguste aux Sévères (31 av.-235 ap.)*, Nouvelle histoire de l’Antiquité 9, Paris, Point Seuil, 1997

Veyne P., *L’Empire gréco-romain*, Paris, 2005

Vial C., *Les Grecs, de la paix d’Apamée à la bataille d’Actium (188-31),* Nouvelle histoire de l’Antiquité 5, Paris, Point Seuil, 1995

*J3011719/J3011619 : Bible et Orient*

Julien Monerie

Sujet du cours semestre 1 : Histoire du Levant biblique, du Nouvel Empire égyptien à la fin de l’empire assyrien (xve s. – viie s. av. J.‑C.)

Si, pour l’historien du Proche-Orient ancien, la *Bible hébraïque* est une source comme une autre, force est de constater qu’il s’agit d’une source particulièrement complexe. En effet, les historiens en sont souvent réduits à proposer des hypothèses concernant l’élaboration des livres qui la constituent et l’identité de ses auteurs. Heureusement, le Proche-Orient antique a laissé un nombre inestimable de textes, dont la majorité provient de Mésopotamie et du Levant. Inscriptions historiques, commémoratives ou textes de la pratique viennent ainsi compléter ou contredire le point de vue biblique. Ce sont donc les royaumes d’Israël et de Juda, qui sont à l’origine de cet « Israël biblique », que nous allons étudier dans leur milieu historique (le Levant et, plus largement, le Proche-Orient), à une période où le peuple de YHWH ne s’était pas encore singularisé (ce processus ayant seulement lieu au vie s. av. J.-C.). Nous nous pencherons sur la question de l’ancienneté des traditions bibliques, sur l’organisation tribale des Bene-Israël, sur l’environnement et la formation des royaumes de Juda et d’Israël et leur intégration forcée dans l’empire assyrien entre les ixe et viie siècles av. J.-C., empire dont l’influence fut déterminante pour la formation du corpus biblique.

Bibliographie pour l’été

FINKELSTEIN I. et SILBERMAN N. A., *La Bible dévoilée*, Paris, 2002.

Sujet du cours semestre 2 : Histoire du Levant biblique, de la fin de l’empire assyrien à l’instauration du judaïsme (fin du viie s. – début du ive s. av. J.-C.)

On affirme souvent que « la Bible est née à Babylone ». Cette théorie contient sûrement une grande part de vérité, au moins du point de vue historique. En 586, Jérusalem, la capitale du royaume de Juda, fut détruite, le royaume fut transformé en province, et le roi Nabuchodonosor II déporta une partie de la population locale. Le choc que constitua cet événement fut profond, même si, à l’échelle de l’empire babylonien, ce ne fut qu’un épisode militaire parmi d’autres. Mais l’Exil en Babylonie donna lieu à l’une des réactions culturelles les plus intrigantes qui soit. Cette communauté judéenne, installée en Babylonie et pleinement intégrée à l’appareil administratif impérial, opéra un intense travail de réflexion sur ses traditions historiques et religieuses. Bien que les Judéens aient été avant tout l’une des populations du Levant dont ils étaient issus, ils finirent par se représenter eux-mêmes comme un peuple d’étrangers et d’errants mus par la promesse divine d’une terre. Tout en intégrant manifestement des apports de leur environnement babylonien, ils se forgèrent une nouvelle identité dont les « racines mythiques » furent projetées sur un passé reconstitué, fondateur, et qui remontait aux origines du Monde. Pour autant, le « produit final », – la *Torah* et le judaïsme –, ne fut constitué qu’aux siècles suivants, au terme d’une longue évolution entamée à l’époque de l’empire perse, et dont le retour d’Exil sous Cyrus II et la construction du Second Temple, achevé sous Darius Ier, furent les premières étapes. L’un des enjeux de ce semestre sera de démêler l’écheveau des influences, des rythmes et des agents de l’élaboration et de la diffusion d’une nouvelle religion israélite, monothéiste et aniconique, au sein de la diaspora judéenne, qui déboucha au début du ive s. sur l’instauration du judaïsme tel qu’on le connaît aujourd’hui.

Bibliographie d’inter semestre

RÖMER Th., *L’invention de Dieu*, Paris, 2014.

*J3011319/J3011419 : Espaces grecs*

**Aurélie Carrara, Vincenco Capozzoli, Alexis Groussaud**

**Sujet du cours semestre 1 : Grèce continentale et égéenne**

**CM et TD : Alexis GROUSSAUD (UFR 03)**

Il s’agit d’aborder les problèmes concernant l’aspect et le développement des cités grecques dans une région, l’Asie mineure, où elles ont connu un essor particulier dès les origines, d’étudier sur quelques exemples (Carie, Lycie) les contacts avec le monde « barbare », et de suivre l’évolution de ce foyer de l’hellénisme à l’époque hellénistique et romaine : les cités grecques, qui présentent un modèle original d’organisation et qui dominent l’Égée jusqu’au IVe s. av. J-C., ne disparaissent pas après que leur rôle politique a été affaibli, mais restent des foyers bien vivants jusqu’à la fin de l’empire romain, tout en subissant des transformations profondes. Ce sont ces transformations que l’on saisira à travers la civilisation matérielle.

Sujet du cours semestre 2 : Nourrir les hommes dans le monde grec : économie, production et consommation (VIIIème-Ier s. a.C.)

CM : Vincenzo CAPOZZOLI (UFR 03) et Aurélie CARRARA (UFR 09)

TD : Alexis GROUSSAUD (UFR 03) et Aurélie CARRARA (UFR 09)

Ce cours traite d’une question très simple et souvent négligée dans les recherches menées dans le cadre de la mobilité́ antique : la manière dont les Grecs ont vécu le nouveau territoire en s’adaptant, mais aussi en l’adaptant à leurs connaissances, leurs compétences techniques, leurs besoins. Grâce à ce cours, la question de la mobilité́ dans l’espace méditerranéen — celle des individus, mais aussi des groupes ou des communautés — sera envisagée à nouveaux frais et selon une problématique qui, après les études menées par M.I Finley dans les années 1960 et 1970, a dû attendre presque 50 ans pour

vivre un nouvel élan, d’une certaine manière décisive, avec les études de J. Zurbach. Au cœur de notre réflexion, il y aura donc le rapport entre les Grecs et la terre, en tant qu’espace juridique, espace de vie, de production, d’échange, depuis l’époque du grand mouvement de colonisation au VIIIe siècle av. J.-C. jusqu’à la fin de la période hellénistique. En particulier, de l’époque archaïque à l’époque hellénistique, dans le cadre des diasporas, les Grecs se sont installés sur des terres où les réalités géographiques et climatiques, mais aussi les terroirs étaient parfois bien différents de ce qu’ils connaissaient.

Nous mènerons une enquête détaillée et systématique sur les modes de production agraire, les espèces produites et consommées afin de comprendre les modalités de l’adaptation des Grecs à leur milieu. Dans une perspective fondamentalement transdisciplinaire, cette étude sera développée en confrontant les sources textuelles (littéraires, épigraphiques, papyrologiques) et matérielles (archéologie).

*Bibliographie de base :*

*Si avez besoin d’une remise à niveau chronologique, voyez un manuel très général comme :*

RICHER, N. (éd.), *Le monde grec. Cours, méthodes, documents*, coll. Grand Amphi Histoire, Paris, Bréal, 2023, 5e éd.

*Puis, pour travailler la chronologie plus en détail et les aspects économiques :*

DAMET, A., *Le monde grec de Minos à Alexandre (1700-323 av. J.-C.)*, Paris, A. Colin, coll. Portail, 2020 [accessible en ligne via la BIS].

GRANDJEAN C. *et al.*, *La Grèce classique : d’Hérodote à Aristote : 510-336 avant notre ère*, Paris, Belin, coll. Mondes Anciens, 2022.

GRANDJEAN, C. *et al.*, *La Grèce hellénistique et romaine : d’Alexandre à Hadrien, 336 avant notre ère-138 de notre ère*, Paris, Belin, coll. Mondes Anciens, 2024.

LE GUEN, Br. *et alii*, *Naissance de la Grèce : de Minos à Solon : 3200 à 510 avant notre ère,* Paris, Belin, coll. Mondes Anciens, 2019.

PROST, F., *et al.* (éd.), *Le monde des Grecs au VIe siècle avant J.-C.*, Rennes, 2024.

*Atlas :*

MARTINEZ-SEVE L., *Atlas du monde hellénistique (336-31 av. J.-C.). Pouvoir et territoire après Alexandre le Grand*, Paris, Autrement, coll. Atlas, 2017, 3e édition [véritable manuel, accessible en ligne via la BIS].

RICHER, N., *Atlas de la Grèce classique. Ve-IVe siècle av. J.-Chr., l’âge d’or d’une civilisation fondatrice*, Paris, Autrement, coll. Atlas, 2021, 2e édition [véritable manuel, accessible en ligne via la BIS].

*Sur l’archéologie :*

COLLIN-BOUFFIER, S. (éd.), *Le commentaire de documents figuratifs : La Méditerranée antique*, Paris, 2001.

DEMOULE, J.P., *Guide des méthodes de l’archéologie*, Paris, 2010.

ETIENNE, R., MÜLLER, C. et PROST, F. *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris, 20014, 3e éd. mise à jour.

SCHNAPP, A.(éd.), *Préhistoire et Antiquité*, coll. Histoire de l’art Flammarion, Paris, 1997. (en part. p. 330-373)

*Ouvrages de référence, pour aller plus loin :*

AMOURETTI, M.-Cl., *Le pain et l’huile dans la Grèce antique*, Paris, 1986.

\*AUBERGER, J., *Manger en Grèce classique : la nourriture, ses plaisirs et ses contraintes*, Québec, 2010.

BRESSON, A., *L’économie de la Grèce des cités (fin VIe-Ier siècle a.C.)*, 2 tomes, Paris, 2007-2008.

BRUN, J.-P., *Le vin et l’huile dans la Méditerranée antique*, Paris, 2003.

LUCE, J.-M. (éd.), *Paysage et alimentation dans le monde grec : les innovations du premier millénaire av. J.-C.*, Toulouse, 2000.

HISTOIRE

MÉDIÉVALE

*J3020319/J3020419 : Histoire de l’Afrique médiévale*

S1: Thomas Vernet-Habasque (CM/TD) S2: Bertrand Hirsch (CM),

Charles Robert Dième (TD)

Cet enseignement est destiné à explorer l’histoire des sociétés de deux espaces de l’Afrique subsaharienne : l’Afrique orientale et la Corne de l’Afrique, à une période qui voit l’essor des contacts et des échanges avec le monde extérieur, de nouvelles formes de pouvoir politique (royauté, cité-Etat…), la diffusion de religions comme l’islam ou le christianisme et le développement de cultures de l’écrit.

Les travaux dirigés seront l’occasion de travailler sur les sources de l’histoire de l’Afrique subsaharienne : textes manuscrits et imprimés, épigraphie, sources orales, données archéologiques, à travers des commentaires de documents contenus dans la brochure.

Une connaissance préalable des sociétés africaines et de leur histoire n’est pas requise.

Sujet du cours semestre 1 : L’Afrique orientale et l’océan Indien : connexions, pouvoirs et écriture de l’histoire (VIIIe-XVIIe siècle)

Ce cours a pour objectif d’approfondir des problématiques incontournables de l’histoire de l’Afrique médiévale à travers le cas des régions de l’Afrique orientale associées aux échanges du bassin de l’océan Indien. Les espaces concernés s’étendent du sud de la Somalie au Zimbabwe actuels, ils incluent le monde swahili de la côte orientale de l’Afrique (Zanzibar, Kenya, Tanzanie, Mozambique actuels), ainsi que Madagascar. Ces sociétés africaines étaient en contact, direct ou indirect, avec le Moyen-Orient, l’Inde, l’Asie du Sud-Est, la Chine et plus tard l’Empire portugais. Elles furent actrices des flux de la première mondialisation et adoptèrent et adaptèrent de nouveaux modes de vie et de nouvelles pratiques. Une place importante sera accordée à l’apport de l’archéologie, à la culture matérielle, ainsi qu’à l’élaboration de discours

sur le passé par les sociétés concernées. Les documents étudiés seront d’une grande diversité, reflétant les sources de l’histoire médiévale de l’Afrique : géographie arabe médiévale, représentations du monde dans l’Occident médiéval (tel Marco Polo), chroniques est-africaines, traditions orales, récits de voyage européens, archives impériales. Une grande attention sera portée à la construction des savoirs historiques et à la méthode de l’analyse textuelle, en particulier afin de dégager les voix africaines. En raison de sa dispersion, une partie de la bibliographie sera disponible sur l’EPI.

Les principaux thèmes étudiés sont les suivants :

- Connexions maritimes : l’Afrique dans l’océan Indien,

- Modalités et formes de l’expansion de l’islam, hybridations culturelles,

- Culture matérielle et archives du contact, dialogue entre histoire et archéologie,

- Elaboration des savoirs géographiques médiévaux, mythes de fondation et écriture de l’histoire,

- Mondes urbains africains, construction des hiérarchies sociales, traites et esclavage,

- Nouveaux contextes aux XVIe-XVIIe siècles : expansion européenne et agentivités africaines

Bibliographie indicative

P. Beaujard, *Les mondes de l’océan Indien*, tome 2, Paris, Armand Colin, 2012.

F.-X. Fauvelle (dir.), *L’Afrique ancienne : De l’Acacus au Zimbabwe. 20 000 avant notre ère-XVIIe siècle*, Paris Belin, rééd. 2023.

S. Randrianja et S. Ellis, *Madagascar, a short history*, Chicago, University of Chicago Press, 2009.

S. Urfer, (dir.), *Histoire de Madagascar. La construction d’une nation*, Paris, Hémisphères, 2021.

T. Vernet-Habasque, « Slave trade and urban slavery on the Swahili Coast from medieval times to abolition », *Oxford Research Encyclopedia of African History*, Oxford University Press, 2024, en ligne.

S. Wynne-Jones et A. LaViolette (dir.), *The Swahili World*, Londres, Routledge, 2017.

Sujet du cours semestre 2 : La Corne de l’Afrique au Moyen Age et ses relations avec le monde

La Corne de l’Afrique – qui correspond aujourd’hui aux États suivants : Éthiopie, Érythrée, Djibouti, Somalie, Somaliland – était dominée à l’époque médiévale (entre VIIIe /IXe et XVIe siècle) par le royaume chrétien d’Éthiopie et par des sultanats islamiques éthiopiens. La singularité de cet ensemble est documentaire : le corpus des textes, endogènes ou exogènes, est remarquable et il nous permet de retracer les relations que ces entités ont noué avec le monde proche (Yémen, Arabie, Nubie), plus lointain (Égypte, Terre Sainte), voire très lointain (États et cités méditerranéens, pays riverains de l’océan Indien), aussi bien donc dans des terres d’Islam que dans des régions chrétiennes. On s’intéressera en particulier, dans le cadre d’une histoire culturelle, aux circulations des idées, des hommes et des marchandises.

Parmi les thèmes abordés :

* Le legs de l’Antiquité : le royaume d’Aksum et les royaumes sud-arabiques
* L’Église chrétienne d’Éthiopie et l’Église copte d’Égypte
* Jérusalem comme horizon du royaume chrétien d’Éthiopie
* Les cultures lettrées en Éthiopie
* Les voies de l’islamisation à partir du VIIIe siècle
* La Corne de l’Afrique dans la cartographie arabe et européenne
* Les sultanats islamiques d’Éthiopie et leurs relations avec le monde musulman
* Les modèles du monachisme éthiopien
* Ambassades et pèlerins éthiopiens en Europe
* Figures d’Ethiopiens dans la peinture occidentale

Bibliographie

*Outils de travail*

*Kelly, Samantha (ed.), A Companion guide to Medieval Ethiopia and Eritrea, Brill, 2020.*

*Uhlig Siegbert et alii. (ed.), Encyclopaedia Aethiopica, vol. 1 A-C, vol. 2 D-Ha, vol. 3 He-N, vol. 4 O-X, vol. 5 Y-Z, Wiesbaden, Harrassowitz, (2003-2014).*

*Première lecture*

Pour se familiariser avec l’histoire de l’Afrique au Moyen Age, il est recommandé de lire le livre de *François-Xavier Fauvelle, Le rhinocéros d’or. Histoires du Moyen Age africain, 2014, Paris (édition récente et augmentée dans la collection de poche « Texto », Tallandier, 2024)*

*Sur la thématique*

*Krebs, Verena, Ethiopian Kingship, Craft, and Diplomacy with Latin Europe, Palgrave-Macmillan, 2021.*

*Krebs, Verena, Yonatan Binyam, ‘Ethiopia’ and the World, 330-1500 CE, Cambridge University Press, 2024*

*Lectures complémentaires*

*Derat Marie-Laure, Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme., Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.*

*Fauvelle, François-Xavier, Hirsch, Bertrand, Espaces musulmans de la corne de l’Afrique au Moyen Age, Paris, De Boccard/Centre Français des Études Ethiopiennes, 2011, 159 p.*

*J3020519/J3020619 : Histoire de l’Empire byzantin*

Bastien Dumont (CM S1-TD S1 et S2), Sophie Métivier (CM- S2),

Sujet du cours semestre 1 : Histoire du monde byzantin. De l’expansion au retrait en Méditerranée, ordres et désordres du monde byzantin (527-716).

Au milieu du vie siècle, l’empire byzantin s’affirme comme la puissance par excellence en Méditerranée : son souverain Justinien Ier (527-565) préside même à la reconquête de vastes territoires en Italie, en Afrique du Nord et en Espagne. L’ordre romain et chrétien perdure, tout en produisant des tensions et des désordres internes, politiques, sociaux et religieux : réformes inabouties, coups d'États, conflits au sein de l'Église, tensions avec certains peuples soumis aux frontières. Qui plus est, dans les dernières décennies du vie et au viie siècle, une nouvelle conjoncture sanitaire, environnementale, militaire et géopolitique émerge : épidémies de peste dans l’ensemble de la Méditerranée, invasions et conquêtes des Slaves, des Perses et des Arabes, dans les Balkans ou au Proche-Orient. Ce sont à la fois ces désordres, les crises et le maintien de l’État romain en Orient qui seront au cœur de notre réflexion, jusqu’au début du viiie siècle.

Bibliographie

S. Destephen, *L’empire romain tardif : 235-641*, Malakoff 2021.

*Le monde byzantin*, t. I : *L’Empire romain d’Orient (330-641)*, Paris 2004.

*Le monde byzantin*, t. II : *L’Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. Cheynet, Paris 2006.

J. Haldon, *The Empire that would not die: The paradox of Eastern Roman survival, 640-740*, Cambridge 2016.

C. Saliou, *Le Proche-Orient, de Pompée à Muhammad, Ier s. av. J.-C. - VIIe s. apr. J.-C*., Paris 2020.

Sujet du cours semestre 2 : Histoire du monde byzantin. Le nouvel Empire (717-813).

En 718, le nouvel empereur Léon III obtient la levée du siège de Constantinople par les Arabes. Sa dynastie reste au pouvoir pendant tout le viiie siècle. Pourtant, et parce qu’il a introduit l’iconoclasme dans l’empire en interdisant les images à caractère religieux, Léon III reste honni, comme son fils et son petit-fils, dans la tradition byzantine. L’ensemble de cette période, essentielle dans la restauration de l’Empire dans le monde méditerranéen, mérite une autre lecture.

Nouvelles normes religieuses, nouvelles règles juridiques, équilibres sociaux différents, réforme des armées et du gouvernement des territoires, tout concourt à faire de Byzance à cette époque un État médiéval.

Bibliographie

J.-C. Cheynet, *Histoire de Byzance*, Paris 2005 (Que sais-je ? n° 107).

*Le monde byzantin*, t. II : *L’Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. Cheynet, Paris 2006.

M. F. Auzépy, État d'urgence, c. 700 - c. 850, dans *L’histoire des iconoclastes* (Bilans de recherche 2), Paris 2007.

L. Brubaker et J. Haldon, *Byzantium in the Iconoclast Era c. 680-850: A History*, Cambridge 2011.

*Histoire du christianisme*, t. 4, éd. J.-M. Mayeur, C. et L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard, Paris 1993.

*J3020719/J3020819 : Histoire du haut Moyen Âge*

*Sylvie Joye (CM),*

*Claire de Cazanove, Thomas Lienhard (TD)*

Sujet du cours semestre 1 : Femmes, hommes et genre dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge (Ve-Xe s.)

Sylvie Joye, Claire de Cazanove, Margot Laprade

L’histoire des femmes s’est développée dans les années 1960 et a connu d’abord un grand développement dans les pays anglophones, avec les *Women studies*. Les *Gender studies* ont pris le relai dans une perspective nouvelle qui a pris en compte la construction des identités masculines et féminines, avant de s’attacher à définir le masculin et le féminin eux-mêmes dans le contexte de chaque société ainsi que la façon dont ces marqueurs étaient utilisés pour justifier et renforcer les rapports de force au sein de ces sociétés, le genre se définissant dès lors davantage comme une relation que comme une identité.

Temps de mutations et de recompositions, le haut Moyen Âge est une époque pour laquelle bien des historiens mettent désormais en valeur au sujet du genre des mutations fondamentales, qui accompagnent les bouleversements politiques et sociaux attachés à l’essor des royaumes et empires médiévaux ainsi qu’à la christianisation de la société. Après une réflexion générale sur la construction des identités genrées dans l’Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, on abordera plusieurs grandes thématiques : celle de la place des femmes et des hommes au sein de la famille – notamment dans le cadre du mariage et du veuvage ; celle des relations entre hommes/femmes et sacré en interrogeant notamment la place du corps, enfin celle de la dimension genrée du pouvoir.

On essaiera à chaque fois de montrer comment l’histoire des femmes doit être comprise comme une composante essentielle de l’histoire dont celles-ci sont partie prenante, sans l’isoler de l’ensemble de l’histoire et comment le critère féminin/masculin permet de reconsidérer les relations au sein des sociétés du haut Moyen Âge occidental. On prêtera aussi une attention particulière aux stratégies discursives des auteurs altimédiévaux, qui usent de stratégies discursives genrées différentes selon les œuvres qu’ils rédigent (régimes de genre).

Bibliographie

R. Le Jan, *Femmes, pouvoir et société,* Paris, Picard, 2001.

*Gender in the Early Medieval World, East and west 300-900*, ed. L. Brubaker et J. H. Smith, Cambridge University Press, 2004.

S. Joye et R. Le Jan (éd.), *Genre et compétition dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge (IVe-XIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2018.

S. Joye, *La femme ravie. Le mariage par rapt dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2012.

E. Santinelli, *Des femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

E. Santinelli-Foltz, *Couples et conjugalité au haut Moyen Âge (Ve-XIIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2022.

R. Stone, *Morality and Masculinity in the Carolingian Empire*, Cambridge University Press, 2012.

Sujet du cours semestre 2 : Normes et transgressions dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge (Ve-Xe s.)

Sylvie Joye, Thomas Lienhard

La justice est la première des fonctions royales, que le souverain altimédiéval délègue au comte, et la mise par écrit de textes de loi et une des premières activités des rois francs. La rédaction de ces textes, dont l’étude a été profondément renouvelée ces dernières années, est un témoignage passionnant du creuset que constitue l’Occident du haut Moyen Âge. L’élaboration de nouvelles pratiques sociales et politiques est à la croisée d’héritages multiples et de capacités d’adaptation exceptionnelles dans ce monde que l’on a trop souvent décrit comme désordonné parce que non centralisé. Le cours de ce semestre ne s’attachera d’ailleurs pas seulement à évoquer la justice et le droit, mais aussi toutes les formes de normes, et en particulier les normes sociales, dont les transgressions révèlent les fondements symboliques et humains des sociétés altimédiévales, où les distinctions de genre et de statut juridique (libres, esclaves) ou religieux jouent des rôles essentiels, ainsi que les relations interpersonnelles.

La question du règlement des conflits elle-même n’est d’ailleurs pas limitée à l’exercice de la justice par les agents royaux au haut Moyen Âge : là aussi variété et adaptabilité priment. L’époque se caractérise par des héritages juridiques multiples et complexes, mais aussi par une cohabitation de textes et de pratiques dont la contradiction n’est pas un signe de chaos mais de fluidité et d’adaptabilité. De nombreuses sources évoquent l’importance des arrangements entre les parties, souvent grâce à̀ la médiation de tiers. Les textes législatifs eux-mêmes prévoient essentiellement un retour à̀ l’équilibre, par le paiement de compositions pécuniaires aux victimes, et ce pour éviter les cycles de vengeance, surtout en cas de meurtres.

Le règlement des affaires et le choix des juges, lorsque ceux-ci interviennent, se font plus encore selon le statut des personnes que selon la nature des délits ou des crimes. L’époque carolingienne voit une tentative de grande mise en ordre et d’usage politique et idéologique nouveau du droit, qui s’appuie sur une sacralisation des normes sociales, familiales et religieuses, et crée de ce fait de nouvelles notions, comme celle de contre-nature.

Bibliographie

F. Bougard, Justice, culture juridique, pratiques documentaires durant le haut Moyen Âge (VIe-XIe s.), Spolète, CISAM, 2024.

A. Rio (éd.), Law, custom and justice in Late Antiquity and the Early Middle Ages, Londres, Centre for Hellenic Studies, King’s College London, 2011.

O. Guillot, A. Rigaudière et Y. Sassier, Pouvoirs et institutions dans la France médiévale, tome I (O. Guillot) : des origines à l'époque féodale, Paris, A. Colin, 1994.

R. Le Jan La société du haut Moyen Âge (VIe-IXe s.), Paris, A. Colin (coll. U), 2003.

A. Rio, Slavery after Rome. 500-1100, Oxford University Press, 2017.

La forge du droit. Naissance des identités juridiques en Europe (ive-xiiie siècle), Clio@Themis, 10, 2016 : <https://journals.openedition.org/cliothemis/84>

S. Joye, « Fabrique d’une loi, fabrique d’un peuple, fabrique des mœurs : les lois barbares », dans V. Beaulande-Barraud, J. Claustre, E. Marmursztejn  éd., La fabrique de la norme. Lieux et modes de production des normes au Moyen Âge et à l’époque moderne, Rennes, 2012, p. 91-108.

S. Joye, « La ‘crise de la famille’. Débats contemporains et représentations médiévales à la lecture des sources du haut Moyen Âge occidental », Mélanges de l’École française de Rome (131/1), 2019, p. 55-65 [ <https://doi.org/10.4000/mefrm.5450> ]

*J3021919/J3022019 : Histoire politique du bas Moyen Âge*

Enseignants : Olivier Mattéoni (CM, S1 et S2), Marie Dejoux (TD S1),

Élisabeth Schmit (TD S2)

Sujet du cours semestre 1 : Le prince et l’animal (Occident, XIIIe-XVe siècle)

L’étude des animaux et du monde animal a fait l’objet ces dernières années de l’attention des historiens. Le sujet proposé pour cet enseignement, s’il entend bien sûr reprendre les acquis de ces recherches, se donne en fait comme ambition de réfléchir à ce que le rapport du prince à l’animal nous dit des principes du gouvernement princier et de la conception du monde que ceux-ci renvoient. Mené à l’échelle de plusieurs espaces princiers, le propos envisagera les pratiques de domestication et de domination de l’animal par différents biais : ainsi la pratique de la chasse, qui fait l’objet chez les princes d’une attention soutenue avec la rédaction de traités fort précis et savants, très au fait du savoir académique que développent les *Sommes* du xiiie siècle ; ainsi le développement des ménageries que les princes organisent dans leurs résidences, en essayant de rassembler une variété d’animaux exotiques, ce qui donne lieu à des échanges entre cours princières ; ainsi encore de l’organisation au sein des hôtels princiers de services dédiés aux soins des animaux et à la chasse ; ainsi toujours de la part de l’aliment carné dans l’alimentation des princes et de leur entourage. Au-delà, le propos réfléchira à la lecture symbolique que les Médiévaux, et en premier lieu les princes, ont développée sur les animaux et le sens qu’ils ont donné au bestiaire, métaphore du monde, partagé entre le Bien et le Mal.

Bibliographie de base

Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1993.

*La Chasse au Moyen Âge*. Actes du colloque de Nice (juin 1979), Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Agostino Paravicini Bagliani, *Le bestiaire du pape*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Corinne Beck et Fabrice Guizard (dir.), *La bête captive au Moyen Âge et à l’époque moderne*, Amiens, Encrage université, 2012.

Corinne Beck et Elisabeth Rémy, *Le faucon favori des princes*, Paris, Gallimard, 1990.

Armand Strubel et Chantal de Saulnier, *La poétique de la chasse au Moyen Âge. Les livres de chasse du xive siècle*, Paris, PUF, 1994.

Bertrand Schnerb, « Louis XI, roi chasseur », dans *Louis XI, une figure controversée*, M.-M. Castellani et F. McIntosh (dir.), numéro thématique de *Bien dire et bien aprandre. Revue de Médiévistique*, n° 27, 2010, p. 69-84.

Michel Pastoureau, *L’historien face à l’animal. L’exemple du Moyen Âge*, Paris, Ecole nationale des chartes, 2023.

Michel Pastoureau, Bestiaires du Moyen Âge, Paris, Seuil, 2011.

Michel Pastoureau, Ours. Histoire d’un roi déchu, Paris, Seuil, 2007.

Gustave Loisel, *Histoire des ménageries, de l’Antiquité à nos jours*, t. 1 : *Antiquité, Moyen Âge, Renaissance*, 1912.

Sujet du cours semestre 2 : Le prince et la ville (France, Angleterre, Pays-Bas bourguignons, Empire, XIIIe-XVe siècle)

À partir du xiie siècle, le développement des villes a été une caractéristique de l’histoire de l’Occident latin. Si certaines zones ont été plus touchées que d’autres, le phénomène a néanmoins été général. Apparues dans des espaces qui étaient sous le contrôle de seigneurs, de princes et de rois, les villes ont très vite été contraintes de composer avec ces pouvoirs, dont certains – le pouvoir royal en France et en Angleterre – ont connu une même dynamique de croissance et de renforcement de leur assise. Dès lors, l’histoire des villes comme celle des pouvoirs princiers qui se sont renforcés à la fin du Moyen Âge ne peut se comprendre sans que soient prises en compte les interactions entre les deux entités. L’enjeu de cet enseignement est d’éclairer les relations du prince avec les villes, qui ont souvent été des points d’appui à son pouvoir. Lieux d’expériences politiques dont les princes ont pu tirer parti, les villes ont aussi été largement tributaires des pouvoirs supérieurs dans leur développement administratif et politique. Dès lors, entre le prince et la ville, se sont développées des relations faites d’imitation et de compétition, de collaboration et d’opposition. Riche de cet arrière-plan, l’enseignement abordera plusieurs thèmes : la place des villes dans l’armature territoriale des constructions princières, la participation des élites bourgeoises au gouvernement du prince, la place des villes dans la mise en place d’une fiscalité étatique, les modalités du nécessaire dialogue entre le prince et les villes par le biais des assemblées ou des entrées princières, les révoltes urbaines, le rôle du prince dans l’aménagement urbanistique des villes, l’émergence de capitales mais aussi de villes de cours et de résidence pour le prince. Il y a là autant de thématiques qui doivent *in fine* conduire à s’interroger sur la culture politique des villes, et voir en quoi cette culture, construite autour de la notion de bien commun, était compatible avec les ambitions souveraines du prince.

Bibliographie de base

Patrick Boucheron, Denis Menjot, Marc Boone, *Histoire de l’Europe urbaine*, Paris, Seuil, 2011.

Jacques Le Goff (dir.), *La ville médiévale des Carolingiens à la Renaissance*, t. 2 de Georges Duby (dir.), *Histoire de la France urbaine*, Paris, Seuil, 1980.

Julie Pilorget, Cécile Becchia, Tobias Boestad et *alii*, *Villes et constructions étatiques en Europe du Nord-Ouest, xiiie-xve siècle*, Paris, Atlande, 2022.

Neithard Bulst et Jean-Philippe Genet (dir.), *La ville, la bourgeoise et la genèse de l’État moderne (xiie-xviiie siècle)*, Paris, Éditions du CNRS, 1988.

Patrick Boucheron, Jean-Philippe Genet (dir.), *Marquer la ville. Signes, traces, empreintes du pouvoir (xiiie-xvie siècle)*, Paris-Rome, Publications de la Sorbonne/École française de Rome, 2013.

Bernard Chevalier, *Les bonnes villes de France du xive au xvie siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1982.

Albert Rigaudière, *Gouverner la ville au Moyen Âge*, Paris, Anthropos, 1993.

Pierre Monnet, *Villes d’Allemagne au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2004.

Lorraine Attreed, *The King’s Town. Identity and Survival In Late Medieval Boroughs*, New-York, Washington-Bern, Peter Lang, 2001.

David M. Pallister, *Towns and Local Communities in Medieval and Early Modern England*, Aldershot-Burlington, Ashagate, 2006

Claire Billen, Marc Boone, Bruno Blondé et Anne-Laure Bruene, *Faire société au Moyen Âge. Histoire urbaine des anciens Pays-Bas (1100-1600)*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Marc Boone, *À la recherche d’une modernité civique : la société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l’université de Bruxelles, 2010.

Élodie Lecuppre-Desjardin, *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols, 2004.

Cécile Becchia, *Les Bourgeois et le prince. Dijonnais et Lillois auprès du pouvoir bourguignon (1419-1477)*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

Adrien Carbonnet, *Louis XI et les villes en révolte (1461-1483),* Paris, Classiques Garnier, 2023.

*J3020919/J3021019 : Histoire économique et sociale de l’Occident au Moyen* Âge

Florian Mazel (CM), Louis Genton (TD)

Depuis une trentaine d’années, l’anthropologie de la parenté a profondément renouvelé l’histoire sociale et politique de l’Occident médiéval. Elle n’en a pas pour autant occulté l’intérêt d’approches plus anciennes recourant à la démographie, l’histoire de la famille, l’histoire du droit, l’anthroponymie ou l’histoire des représentations. C’est sur l’ensemble de ces approches, une grande variété de sources et une pluralité de terrains que s’appuiera ce cours qui aura pour objet l’étude des « affaires de familles » entre Xe et XIIIe siècle, principalement au sein des élites aristocratiques dont elles fondent la reproduction de la domination.

Une introduction (lecture d’été) : *D.* *Lett*, *Famille et parenté dans l’Occident médiéval, Ve-XVe siècle, Paris, Hachette, 2000.*

Sujet du cours semestre 1 : Affaires de familiale dans l’Occident médiéval (Xe-XIIIe siècle). Parenté et société

Les relations entre parenté et société fourniront un premier angle d’étude. On explorera tour à tour le principe de filiation et en particulier la diffusion de ce que les médiévistes ont pris l’habitude d’appeler le lignage, la question de l’alliance et du mariage, les relations entre générations, notamment entre parents et enfants, enfin les enjeux de la transmission, de la succession et de la mémoire, qui inscrivent les parentés dans la durée.

Orientation bibliographique :

*M. Aurell, Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213), Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.*

*J. Baldwin, Les langages de l’amour dans la France de Philippe Auguste, Paris, Fayard, 2007.*

*D. Barthélemy, « Parenté », dans Histoire de la vie privée, t. 2, G. Duby (dir.), Paris, Seuil, 1985, p. 96-161.*

*Dots et douaires dans le haut Moyen Âge, F. Bougard, L. Feller, R. Le Jan (dir.), Rome, Ecole française de Rome, 2002.*

*G. Duby, Le chevalier, la femme et le prêtre, Paris, Hachette, 1981.*

*C. Duhamel-Amado, Genèse des lignages méridionaux. L’aristocratie languedocienne du Xe au XIIe siècle, Toulouse, CNRS, 2001*

*R. Le Jan, Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle), Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.*

*J. Morsel, Noblesse, parenté et reproduction sociale au Moyen Âge, Paris, Picard, 2017.*

*Répudiation, divorce, séparation dans l’Occident médiéval, E. Santinelli (dir.), Valenciennes, PUV, 2007.*

*Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge, Rome, Ecole française de Rome, 2005*

*Les stratégies matrimoniales (IXe-XIIIe siècle), éd. M. Aurell, Turnhout, Brepols, 2013*

Sujet du cours semestre 2 : Affaires de familiale dans l’Occident médiéval (Xe- XIIIe siècle) Pouvoir, espace, Eglise

Un deuxième angle d’étude portera sur les enjeux politiques, spatiaux et ecclésiaux des relations de parenté. On envisagera dans ce cadre les rapports entre parenté, espace et territoire, les relations entre parenté et féodalité, les interactions entre *ecclesia*, recherche du salut et domination familiale, enfin le sens social et idéologique de la « spiritualisation » de certains rapports de parenté.

Orientation bibliographique :

*J. Baschet, Le sein du père. Abraham et la paternité dans l’Occident médiéval, Paris, Gallimard, 2000.*

*F. Besson, Les Seigneurs de la Terre sainte. Pratiques du pouvoir en Orient latin (1097-1230), Paris, Classiques Garnier, 2023*

*C. Bynum, Jesus as a mother : studies in spirituality of the High Middle Ages, Los Angeles, University of California Press, 1984.*

*D. Crouch, The English Aristocracy, 1070–1272: A Social Transformation, New Haven, 2011.*

*H. Débax, La féodalité languedocienne, XIe-XIIe siècles. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel, Toulouse, PUM, 2003.*

*Genèse des espaces politiques (IXe-XIIe siècle). Autour de la question spatiale dans les royaumes francs et post-carolingiens, dir. J. Schneider, S. Patzold et G. Bührer-Thierry, Turnhout, Brepols, 2018.*

*A. Guerreau-Jalabert, « Spiritus et caritas. Le baptême dans la société médiévale », dans F. Héritier-Augé et E. Copet-Rougier (dir.), La parenté spirituelle, Paris, 1996, p. 133-203.*

*Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l’Occident médiéval (IXe-XIIe siècle), M. Lauwers (éd.), Antibes, 2002.*

*M. Lauwers, La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XIe-XIIIe siècles), Paris, Beauchesne, 1997.*

*A. W. Lewis, Le sang royal. La famille capétienne et l’État, France, Xe-XIVe siècle, Paris, Gallimard, 1981*

*F. Mazel, La noblesse et l’Eglise en Provence. L’exemple des familles d’Agoul-Simiane, de Baux et de Marseille, fin Xe-début XIVe siècle, Paris, CTHS, 2002.*

*D. Panfili, Aristocraties méridionales. Toulousain-Quercy, XIe-XIIe sècles, Rennes, PUR, 2010.*

*I. Rosé, Le mariage des prêtres, une hérésie ? Genèse du nicolaïsme, Ier-XIe siècle, Paris, PUF, 2023.*

*J3021119/J3021219 : Histoire de l’Islam médiéval*

Annliese Nef (CM), Mathilde Boudier (TD)

Sujet de cours semestre 1 : Bagdad, centre du monde islamique (mi VIIIe- début Xe siècle) ?)

La fondation de Bagdad est considérée par les auteurs médiévaux comme un événement important pour l’histoire de l’Empire islamique ; la ville est évoquée par les géographes comme le centre du monde islamique, voire le « carrefour de l’univers ». Capitale de l’empire entre 762 et 1258, date de son sac par les Mongols, de manière quasiment ininterrompue, Bagdad a été un centre politique, savant, économique. On s’interrogera ici sur la nature et les dimensions de cette centralité et des circulations qu’elle a induites, sur ses limites entre la fondation de la ville (762) et la création deux califats concurrents du califat abbasside (début Xe siècle).

Bibliographique indicative

Alain Ducellier et Françoise Micheau, *Les pays d’Islam VIIe-XVe siècle,* Paris, Hachette Supérieur, 2000.

Alain Ducellier, Michel Balard et Françoise Micheau*, Le Moyen Âge en Orient. Byzance et l’Islam,* Paris, Hachette, 2012, 5e éd*.*

Thierry Bianquis, Pierre Guichard, Mathieu Tillier (dir.), *Les débuts du monde musulman. VIIe-Xe siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes,* Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2012.

J.-C. Garcin, (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, École française de Rome, 2000.

*Baghdād, from its beginnings to the 14th century*, éd. J. Scheiner et I. Toral, Leyde-Boston, Brill, 2022

Sujet de cours semestre 2 : Les recompositions régionales au sein de l’empire abbasside (début IXe-fin XIe siècle)

Le IXe siècle voit l’État abbasside faire face à des mouvements d’autonomisation régionale qui débutent au Maghreb mais s’étendent bientôt à l’ensemble de l’empire (en particulier aux confins nord-orientaux de l’empire au contact de l’Asie centrale et en Égypte). Pourtant, à ses débuts au milieu du VIIIe siècle, l’un des objectifs de l’État abbasside était de renforcer la centralisation de l’empire. Plutôt que comme un affaiblissement de l’empire, il convient d’analyser ces dynamiques comme le reflet d’une recomposition politique qui voit s’affirmer des dynasties et des identités régionales au sein de l’empire. Cette affirmation régionale s’accompagne d’une redéfinition des pouvoirs au sommet de l’État impérial, au profit notamment de figures militaires et politiques persanes puis turques (Bouyides et Seljoukides).

Bibliographique indicative (outre celle du premier semestre)

C. Aillet, E. Tixier et É. Vallet (dir.), *Gouverner en Islam, Xe-XVe s.*, Paris, Atlande, 2014.

C. Bosworth, “The Ṭāhirids and Saffārids”, R. N. Frye, éd., *The Cambridge History of Iran. IV. From the Arab Invasion to the Saljuq*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 90-136.

J. J. Donohue, *The Buwayhid Dynasty in Iraq 334H./945 to 403H./1012. Shaping Institutions for the Future*, Leyde-Boston, Brill, 2003.

M. S. Gordon, *Ahmad Ibn Tulun: governor of Abbasid Egypt 868-884*, Londres, OneWorld Academic, 2021.

N. Frye, « The Sāmānids », R. N. Frye, éd., *The Cambridge History of Iran. IV*, cabridge, Cambridge University Press, p. 136-161.

R. Haug, *The Eastern Frontier: Limits of Empire in Late Antique and Early Medieval Central Asia*, Londres-New York, Bloomsbury Publishing, 2019.

D. Sourdel, *L’État impérial des califes abbassides*, Paris, PUF, 1999.

M. Talbi, *L’Émirat aghlabide (184-296/800-909). Histoire politique*, Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient-Maisonneuve, 1966.

***J3021319/J3021419 : La méditerranée médiévale***

**Thomas Tanase (CM et TD), Emmanuelle Vagnon, Wilfrid Tannous (TD)**

**Sujet du cours semestre 1 :** **Croisades et expansion latine en Orient fin XIe-mi-XIVe siècle. Dominations et confrontations**

L’appel du pape Urbain II en 1095 pour la libération de Jérusalem entraîne un vaste mouvement d’expansion de la chrétienté latine vers l’Orient, connu sous le nom de croisades, dont la définition idéologique se construit progressivement. Ces expéditions armées débouchent sur la conquête de territoires en Syrie-Palestine et la fondation d’états latins et sur des confrontations avec les puissances régionales, musulmanes mais aussi byzantine. De nouvelles formes de domination, que l’on peut qualifier de coloniales, se mettent en place, avec l’importation d’institutions féodales adaptées au contexte oriental et aux populations conquises, musulmanes ou chrétiennes. La réaction musulmane au cours du XIIe siècle, sous le signe du djihad, oblige au lancement de nouvelles croisades, qui ne parviennent cependant pas à empêcher la chute des états latins à la fin du XIIIe siècle. Pendant cette période la guerre alterne cependant avec des trêves, rendues possibles par une diplomatie active laissant une large place à une *realpolitik* dans laquelle les frontières religieuses ne sont pas toujours déterminantes. Enfin après la chute du royaume de Jérusalem en 1291 les Latins se replient sur Chypre et la papauté continue d’encourager les projets de croisades, qui prennent en compte la nouvelle configuration géopolitique du Proche-Orient et notamment la présence des Mongols. Les TD s’attacheront à la fois à l’étude des sources médiévales et des modes d’écriture et d’interprétation, aujourd’hui, de cette histoire marquée par de vifs débats historiographiques mais aussi idéologiques.

**Bibliographie indicative**

M. Balard, Ch. Picard, *La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer*, Paris, Hachette, 2014.

Ph. Jansen, A. Nef, Ch. Picard, *La Méditerranée entre pays d’Islam et monde latin (milieu Xe-milieu XIIIe siècle),* Paris, Sedes, 2000.

M. Balard, *Croisades et Orient latin (XIe – XIVe siècle),* Paris, A. Colin, 2003.

É. Malamut et M. Ouerfelli (dir.), *De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale : acteurs, propagande, défense et diplomatie*, Aix-en-Provence, PUP, 2021.

E. Sivan, *L’Islam et la croisade : idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Paris, A. Maisonneuve, 1968.

A.-M. Eddé, *Saladin*, Paris, Flammarion, 2008

**Sujet du cours semestre 2 :** **Croisades et expansion latine en Orient fin XIe-mi-XIVe siècle. Aspects économiques, sociaux et culturels**

Le second semestre abordera les aspects économiques, sociaux et culturels de l’expansion latine en Orient. Les sociétés méditerranéennes organisent des réseaux d'échanges multiples, permettant aux marchands, aux pèlerins ou aux savants, mais aussi aux idées et aux savoirs de circuler à travers la Méditerranée, qui devient un espace central de connexion entre l’Afrique, l’Asie et l’Europe dans le cadre d’une économie-monde en formation. La présence latine en Syrie-Palestine, mais aussi dans les ports musulmans et byzantins, a encouragé les échanges commerciaux, malgré l’état de guerre. Elle a aussi permis aux Européens de mieux connaître l’Orient, proche mais aussi plus lointain vers l’Asie centrale et orientale, par les voyages marchands et les missions diplomatiques ou religieuses. Enfin la confrontation a aussi été religieuse, autour de la sacralité de Jérusalem et de la Terre Sainte mais aussi les missions de conversion, qui ont nécessité l’acquisition d’une meilleure connaissance des autres religions pour les besoins de la polémique théologique avec les Grecs et les musulmans.

**Bibliographie indicative**

M. Balard, Ch. Picard, *La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer*, Paris, Hachette, 2014.

D. Baloup, D. Bramoullé, B. Doumerc, B. Joudiou, *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge. VIIe-XVIe siècle*, Paris, A. Colin, 2018.

D. Coulon, Ch. Picard, D. Valérian (dir.), *Espaces et réseaux en Méditerranée. VIe-XVIe siècle*, Paris, Bouchene, 2007 et 2010.

Th. Tanase, *"Jusqu'aux limites du monde" : la papauté et la mission franciscaine de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*, Rome, École française de Rome, 2013.

*J3020119/J3020219 : Sociétés en contacts à l'époque médiévale (cultures et pouvoirs)*

**Anne-Laure Alard-Bonhoure S1 (CM et TD)**

**Stéphane Lamassé S2 (CM et TD)**

**Sujet du cours semestre 1 : Economie, nature et environnement au Moyen Âge (XIIe-XVe siècles)**

À la lumière des acquis historiographiques récents, cet enseignement propose d’examiner conjointement les dynamiques économiques et les relations entre les sociétés humaines et leur environnement durant la période médiévale. Des rivages de la mer du Nord aux rives de la Méditerranée, les sociétés médiévales entretiennent en effet des rapports complexes avec leur milieu naturel, qu’elles transforment profondément tout en en dépendant étroitement pour leur subsistance et leur développement. Adopter une lecture à la fois environnementale et économique permet d’interroger les modalités du développement médiéval à travers le prisme des interactions entre sociétés et milieux. Seront notamment abordés : la place de la nature dans l’idéal et les pratiques monastiques, en particulier cisterciennes ; l’imaginaire et les usages de la forêt, espace aux fonctions multiples pour les seigneurs et les paysans ; ou encore le mouvement de défrichement, qui redessine durablement les paysages et accompagne la croissance agricole. Cette approche offre également l’opportunité de réfléchir aux apports de la notion d’anthropocène dans le cadre médiéval, en questionnant les capacités de résilience des sociétés médiévales face aux aléas climatiques et aux déséquilibres environnementaux. Le retournement de la conjoncture et le ralentissement économique des XIVe et XVe siècles seront ainsi appréhendés à l’aune du rapport entre les sociétés et l’environnement.

Bibliographie indicative

* Anheim, É., "Les métamorphoses de la nature dans l’Europe de la fin du Moyen Âge », dans P. Descola, *Les Natures en question*, Paris, Odile Jacob, 2018, p. 51-70.
* Bépoix, S.et Richard, H. (dir.), *La Forêt au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 2019.
* Burnouf, J. , "Chapitre 5 - Archéologie environnementale : des milieux et des hommes », dans J. Burnouf,  D. Arribet-Deroin,  B. Desachy,  F. Journot et A. Nissen-Jaubert,  *Manuel d'archéologie médiévale et moderne*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 73-128.
* Chalvet, M., *Une histoire de la forêt*, Paris, Le Seuil, 2011.
* Mouthon, F., *Le sourire de Prométhée : L’homme et la nature au Moyen Âge*, Paris, La Découverte, 2017.
* Verdon, L., « La nature était préservée. », dans *Le Moyen Âge. 10 siècles d'idées reçues*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2019, p. 159-166

**Sujet du cours semestre 2 : Savoirs et nature au Moyen Âge (XIIe-XVe siècles)**

Cet enseignement se propose de revisiter les savoirs médiévaux dans leur rapport à la « nature », notion que nous interrogerons dans ses spécificités médiévales. Loin des représentations modernes qui opposent nature et culture, le Moyen Âge envisage le monde naturel comme un espace de significations multiples, où se croisent raison, foi et politique. Loin également d’être monolithiques, ces savoirs sont le fruit d’un dialogue fertile entre l’héritage antique et les apports d’autres civilisations médiévales tout en s’articulant à différentes échelles de la société. Cette perspective complexe est pourtant souvent négligée dans l’histoire de la construction des sciences, de la médecine à la musique en passant par l’alchimie, l’astrologie et l’astronomie. On abordera ces connaissances du monde au travers de la documentation qu’elles ont contribué à structurer (les manuscrits d’enseignement, les recueils laïcs témoignant de l’exploration du monde vivant, etc.) mais aussi au travers des terminologies et figurations permettant de dire ces rapports au monde. Redécouvrir ce rapport est susceptible non seulement d’aider notre compréhension du Moyen Âge, mais aussi d’éclairer en profondeur notre rapport contemporain au vivant.

Bibliographie indicative

* Il Teatro Della Natura. *Micrologus*. Turnhout, Paris: Brépols, 1996.
* Anheim, É., "Les métamorphoses de la nature dans l’Europe de la fin du Moyen Âge », dans P. Descola, *Les Natures en question*, Paris, Odile Jacob, 2018, p. 51-70.
* Burnett, Charles. *Arabic into Latin in the Middle Ages: The Translators and Their Intellectual and Social Context*. Aldershot: Variorum, 2009.
* Caiazzo, Irene. « Nature et découverte de la nature au XIIe siècle : nouvelles perspectives ». *Quaestio* 15 (2015): 47–72.
* Crombie, Alistair Cameron. *Science, Art and Nature in Medieval and Modern Thought*. London: Hambledon Press, 1996.
* Duhem, Pierre. *Le Système du Monde : Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, tome III. Paris: Librairie scientifique A. Hermann et fils, 1915.
* Epstein, Steven A. *The Medieval Discovery of Nature*. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 2012.
* Gregory, Tullio. « Nature ». Dans *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, édité par Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, 806–20. Paris: Fayard, 1999.

***J3021519/J3021619 : Histoire sociale et culturelle de l’Occident latin (XIIe-XVe siècles)***

François Foronda (CM), Patrice Delivré (TD)

Sujet du cours : Les sociétés rêvées en Occident (XIIe-XVe siècle)

Les médiévaux n'ont pas attendu l'invention de l'île d'Utopie par Thomas More en 1516 pour commencer à rêver de la meilleure forme de communauté politique. En inventant ce non-lieu d'autres possibles sociaux et politiques, Thomas More subvertit le genre de la littérature de voyage, profondément travaillé depuis ses plus populaires jalons médiévaux par la tension entre réalité et imaginaire, et le transport, ailleurs, d'autres devenirs possibles. Inventer l'ailleurs pour rêver d'ici ! Cette invention ne se joue cependant pas seulement dans une littérature du voyage. Bien d'autres genres se prêtent à l'exploration, en particulier tous ceux qui trouvent dans une vision ou encore un songe le principe de leur construction métaphorique et allégorique, puis de leur développement narratif. Si la mise en relation avec l'au-delà par le songe rend prédominante la vision d'une cité céleste pendant une bonne part du Moyen Âge, les peurs et les aspirations engendrées ici-bas, dans une communauté désormais politisée et ouverte à la spéculation idéologique comme pratique à propos de la meilleure forme de gouvernement, font émerger des rêves d'autres sociétés civiles et parfois même des projets de cités idéales. En définitive, les sociétés rêvées viennent confirmer la conscience qu'une communauté a d'elle-même et de son identité politique. Cet enseignement mènera une exploration des sociétés rêvées en Occident en croisant, par l'anthropologie notamment, deux fils directeurs : d'une part une histoire de l'Europe politique et, d'autre part, une histoire des formes littéraires et parfois artistiques, avec une progression semestrielle qui permettra d'envisager d'abord la période XIIe-XIIIe siècle (semestre 1), puis la période XIVe-XVe siècle (semestre 2).

Jalons bibliographiques

J. Séguy, « Les sociétés imaginées : monachisme et utopie », *Annales ESC*, 26/2, 1971, pp. 328-354.

Ch. Marchello-Nizia, « Entre l’histoire et la poétique : le “songe politique” », *Revue des sciences humaines*, 183/3, *Moyen Âge flambant : xive*–*xve siècles*, 1981, pp. 39-53.

J. Le Goff, « L’utopie médiévale : le pays de Cocagne », *Revue européenne des sciences sociales*, 27/85, 1989, pp. 277-286.

F. Hilário, « La construction d'une utopie : l'Empire de Prêtre Jean », 23, 1997, pp. 211-225.

Corinne Zemmour, « Animalité renardienne et utopie féodale : signifiants et signifiés d'un nouveau code chevaleresque », *Reinardus*, 11, 1998, pp. 215-230.

J. Le Goff et J.-Cl. Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, art. « Rêve », Paris, 1999, p. 950-968.

J.-Cl. Schmitt, « Récits et images de rêves au Moyen Âge », *Ethnologie française*, 33, 2003/4, pp. 553-563.

D. de Courcelles, « L'utopie politique et religieuse : le pape et l'empereur dans le *Llibre d'Evast e Blanquerna* de Raymond Lulle », *Cahiers d'Études hispaniques Médiévales*, 23, 2000, pp. 383-395.

*En quête d'utopies*, éd. D. James-Raoul et Cl. Thomasset, Paris, 2004.

*Medievo utópico: sueños, ideales y utopías en el imaginario medieval*, coord. M. Alvira Cabrer et J. Díaz Ibáñez, Madrid, 2011.

Patrick Boucheron et François Foronda, *Les littératures du réveil. Pour une histoire médiévale de la conscience politique*, Séminaire au Collège de France, 2024 [[vidéos du séminaire en ligne](https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/seminaire/les-litteratures-du-reveil-pour-une-histoire-medievale-de-la-conscience-politique)]

*J3021719/J3021819 : Cultures matérielles de l'Occident médiéval*

*Cet enseignement est suspendu pour toute l’année*

HISTOIRE

MODERNE

*.*

*J3030119/J3030219 : Guerre et société à l’époque moderne*

Paul Vo-Ha (S1), Valentin Barrier et Quentin Censier (S2)

 Sujet du cours : Guerre, État et société en France et en Europe (1688-1815)

L’histoire de l’engagement d’une nation dans des conflits armés ne doit pas se concentrer exclusivement sur la dimension nationale, car la guerre est fondamentalement une relation entre belligérants. La prise en compte de l’échelle européenne, de 1688 (début de la guerre de la Ligue d’Augsbourg) à 1815 (fin des guerres napoléoniennes), permet de tenir compte de cette dimension interactive des conflits armés. L’échelle européenne permet d’étudier les dynamiques communes aux États européens des dernières guerres de Louis XIV à la fin du premier Empire. Les échanges et les circulations des pratiques militaires entre États européens concernent en effets tous les aspects de la conduite des conflits armés sur la période, depuis les mécanismes de financement des guerres jusqu’aux modalités de mobilisations des hommes, en passant par la tactique sur le champ de bataille. Sur cette période, les pratiques guerrières, irréductibles à la projection de postulats identitaires nationaux, connaissent des évolutions, voire des révolutions, qui doivent être remises en perspective sur la longue durée. Réinscrire la séquence des guerres révolutionnaires et impériales (1792-1815) dans l’histoire longue de la guerre, permettra, en montrant le poids des continuités, de déconstruire des postulats théoriques voire politiques qui en feraient, pour certains les premières « guerres totales ». Il s’agira donc d’étudier, dans une perspective comparatiste, les liens entre guerre, État et société en Europe et dans les colonies, au cours d’une période marquée par une importante présence de la guerre, l’essor des rivalités impériales qui opposent notamment la France et la Grande-Bretagne et de profonds bouleversements politiques. L’enjeu sera de montrer comment la guerre, ses nécessités et la manière dont elle est pensée et conduite jouent un rôle central dans les ruptures politiques de la fin du XVIIIe siècle. Les dernières décennies du XVIIIe siècle voient en effet le passage d’une société d’ordres organisée par et pour la guerre, d’une communauté politique de sujets obéissant à un « roi de guerre », soumise aux exigences d’un État royal fisco-militaire affectant l’essentiel de ses ressources aux financements de la guerre à une nouvelle communauté politique de citoyens, au sein de laquelle émergent les figures centrales du citoyen-soldat et du soldat-citoyen. La crise politique de la monarchie, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle est en effet la conséquence des conflits omniprésents et toujours plus coûteux qu’ont connu l’Europe et les espaces coloniaux. En France, la guerre et les modalités de son financement entrainent une crise d’abord financière et fiscale, puis sociale et politique qui emporte l’Ancien Régime. Mais cette crise doit être resituée dans la moyenne durée. L’impôt du vingtième, instauré au lendemain de la guerre de Succession d’Autriche pour tenter d’apurer les dettes accumulées pendant le conflit, farouchement contesté par les privilégiés, comme les réformes mises en place après la défaite française à l’issue de la guerre de Sept Ans (1756-1763) introduisent de nouvelles pratiques qui contribuent à l’émergence de principes mis en œuvre pendant la Révolution française. Ainsi, dans les années 1770, la notion de « constitution militaire » née de la prise en compte des pratiques de la guerre de Sept ans, contribua à la critique de l’absolutisme en invoquant la nécessité de soumettre la monarchie aux lois de la guerre et plus généralement à un régime constitutionnel. La guerre qui, sous le règne de Louis XIV, avait participé à l’affirmation d’une souveraineté royale qui se voulait absolue exerça donc une influence variée sur l’histoire de la monarchie française comme de l’ensemble des États européens.

Bibliographie :

*•* Jean-Paul Bertaud*, La Révolution armée. Les soldats-citoyens et la Révolution française,* Paris, Robert Laffont, 1979.

*•* Jeremy Black*, La guerre au XVIIIe siècle,* Paris, Autrement, « Atlas », 1999.

Olivier Chaline, *Les armées du roi. Le grand chantier, XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2016.

*•* Edmond Dziembowsky, *La guerre de Sept ans (1756 – 1763),* Paris, Perrin – Ministère de la Défense, 2015.

*•* Hervé Drévillon (dir.), *L’âge classique, XVe – XIXe siècle,* vol. II de *Mondes en Guerre*, Paris, Passés Composés – Ministère des Armées, 2019.

*•* Hervé Drévillon et Olivier Wieviorka (dir.), *Des Mérovingiens au Second Empire,* volume I de *Histoire militaire de la France,* Paris, Perrin – Ministère des Armées, 2018

*•* Hervé Drévillon, Bertrand Fonck et Jean-Philippe Cénat (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV. 1688 – 1715,* Presses Universitaires de Rennes, 2017.

*•* Geoffrey Parker, *La révolution militaire. La guerre et l’essor de l’Occident, 1500 – 1800,* Paris, Gallimard, 1988

• Natalie Petiteau, Jean-Marc Olivier et Sylvie Caucanas (dir.), *Les Européens dans les guerres napoléoniennes,* Toulouse, Privat, 2012.

*J3030519/J3030619 : Histoire des sociétés et des économies européennes (XVIIe et XVIIIe siècles)*

Anne Conchon

Sujet du cours : Economies et sociétés en crises (Ancien Régime et Révolution)

Semestre1 : Faire face aux crises (XVII-XVIIIe siècle)

Semestre 2 : La France révolutionnaire : une période de crises ?

Au cours des dernières décennies, le terme de ‘crise’ s’est imposé dans l’actualité ce qui en dit long sur l’inquiétude et l’incapacité des sociétés contemporaines à faire face à des dérèglements divers (sanitaires, environnementaux, financiers…).

L’objectif de ce cours est de déplacer le questionnement en interrogeant les déclinaisons, les représentations et les modalités des crises dans les sociétés et les économies entre l’Ancien Régime et la période révolutionnaire. Appartenant au vocabulaire médical, le mot ‘crise’ désigne le moment critique d’une pathologie ou d’une maladie. C’est au XVIIIe siècle que le terme, tout en conservant ce sens originel, voit ses emplois se diversifier et s’étendre à d’autres enjeux. Le XVIIIe siècle marque en effet un déplacement du champ médical aux questions politiques. Comme l’écrit T. de Bordeu dans l’article « crise » de l’*Encyclopédie* : « au médecin philosophe qui a commencé par être témoin, qui de praticien est devenu grand observateur et qui franchissant les bornes ordinaires s’est élevé au-dessus de son état. Ouvrez les fastes de la médecine, comptez les législateurs ». Cette évolution s’est accompagnée d’un glissement sémantique : la crise renvoie alors moins au diagnostic et au remède à prescrire, et sert de plus en plus à caractériser des périodes graves.

L’objectif de ce cours est d’envisager les différentes formes que peuvent pendre les crises (démographiques, frumentaires, financières, climatiques…) en métropole comme dans les colonies. A partir d’une chronologie des crises qui est désormais bien établie par l’historiographie, il s’agit de les saisir dans leur déroulement et d’envisager les possibles combinaisons de plusieurs facteurs de déstabilisation. L’attention portée à leurs conséquences sociales

et à leurs répercussions politiques, selon leur gravité relative, permettra de mettre en lumière.

Les représentations que s’en font les acteurs, d’étudier les réactions différenciées face à ces désordres, de mesurer la capacité d’anticipation et de gestion…

Le premier semestre traitera de l’Ancien Régime (XVIIe et XVIIIe siècle) et le second semestre sera centré sur la période révolutionnaire et impériale

Références bibliographiques

- Pour le premier semestre

Benrekassa (Georges), « Lexical médical, vocabulaire dramatique, métaphore politique : la notion de crise au XVIIIe s en France », *Le Langage des Lumières. Concepts et savoir de la langue,* Paris, Puf, 1995, p. 23-46

Léon (Pierre), « La crise de l’économie française à la fin du règne de Louis XIV », *Information historique*, 1956, p. 127-137

Luckett (Thomas M.), « Crises financières dans la France du XVIIIe siècle », *RHMC*, 1996, n°43 (2), p. 266-292.

Meuvret (Jean), “Les crises de subsistances et la démographie de la France de l’Ancien Régime”, *Population*, 1946, 1, p. 643-650

Perrot (Jean-Claude), « L’analyse des crises au XVIIIe siècle », *La France d’Ancien Régime.* Etudes réunies en l’honneur de Pierre Goubert, Toulouse, Privat, 1984, p. 543-551 (repris dans *Une histoire intellectuelle de l’économie politique*, Paris, éd. de l’Ehess, 1992, p. 275-284)

Simonin (Jean-Pascal), « La crise d’Ancien Régime : un essai de justification théorique », *Histoire et Mesure*, 1992, 7 (3-4), p. 231-247

- Pour le second semestre

Bouvier (Jean), « A propos de la crise de 1805 : les crises économiques sous l’Empire », *RHMC*, juillet-sept 1970, p. 506-513

Dardel (Pierre), « Crises et faillites à Rouen et dans la Haute-Normandie de 1740 à l’an V », *Revue d’histoire économique et sociale*, 1948 (1), p. 53 -71

Labrousse (Ernest), *La Crise de l’économie français à la fin de l’Ancien Régime et au début de la Révolution*, Paris, Puf, 1943

Le Goff (Tim J.A.), « Les crises de la dette nationale en France (1724-1815) », *Les crises de la* *dette publique (XVIII-XXIe siècle)*, dir. G. Béaur et L. Quennouëlle-Corre, Paris, éd. CHEFF, 2019, p. 263-286

Lemarchand (Guy), *L’économie en France de 1770 à 1830, De la crise de l’Ancien Régime à*  *la révolution industrielle*, Paris, A. Colin, 2008

*J3030719/J3030819 : Histoire de la Révolution française*

S1 : Côme Simien (CM/TD), Juliette Milleron (TD)

S2 : Fréderic Régent (CM), Côme Simien et Bruno Maillard (TD)

Sujet du cours semestre 1 : La France en Révolution (1789-1799)

En une décennie, de 1789 à 1799, la France connaît de profondes transformations politiques, sociales, économiques et culturelles. C’est l’œuvre de la Révolution française, inscrite dans une dynamique plus large (« l’ère des révolutions », qui souffle sur l’Europe et l’Amérique, de part et d’autre de l’espace atlantique). Le cours du premier semestre se propose de revenir sur cet événement fondateur de notre modernité, qui marque tant l’invention des Droits de l’Homme, que l’expérimentation de différentes constitutions, la naissance du régime républicain, les premiers déploiements de la démocratie représentative, voire même de la démocratie sociale, l’expérience vécue de la citoyenneté – par le discours, les urnes, les manifestations, les prises d’armes –, l’invention des premiers musées, de l’Éducation nationale, l’abolition de l’esclavage, en même temps que cette période marque le recours à des politiques d’exception (« la Terreur ») et le basculement dans la guerre civile (la Vendée), sur fond de guerre sans merci contre l’Europe des princes. Suivant le fil des événements, auxquels il s’agira de redonner sens et significations, le cours permettra de mettre en perspectives des dates, des faits, des notions, des noms volontiers connus de l’imaginaire commun, sans cesses mobilisés dans les débats actuels, mais à travers souvent un épais voile d’idées reçues (ou d’oublis) : cahiers de doléances, États généraux, Assemblée nationale, Abolition des privilèges, 14 juillet, fuite à Varennes, procès du roi, Terreur, Robespierre, Jacobins, Girondins, 1793, révolte de Saint-Domingue, etc.

Bibliographie indicative :

Pierre-Yves Beaurepaire, Sylvia Marzagalli, *Atlas de la Révolution française*, Paris, Autrement, 2021

Michel Biard, Philippe Bourdin, Sylvia Marzagalli, *Révolution, Consulat, Empire* *(1789-1815)*, Paris, Belin, 2014.

Bernard Gainot, *L’empire colonial français, de Richelieu à Napoléon*, Paris, Armand Colin, 2015.

Hervé Leuwers, *La Révolution française*, Paris, PUF, 2025 (1ère édition 2020).

Aurélien Lignereux, *La France, Révolution et Empire*, Paris, Armand Colin, 2024.

Pierre Serna, *La Révolution française*, Paris, CNRS Éd., 2021.

Sujet du cours semestre 2 : Histoire de la Révolution française. Des colonies à l’Europe : sujets, femmes, pauvres, marginaux, libres de couleur, esclaves, vers une citoyenneté universelle ? (1789-1804).

Le cours se propose d’étudier l’ère des Révolutions de la réunion Etats-Généraux jusqu’à l’indépendance d’Haïti (1789-1804) en France et dans ses colonies. Seront étudiées les particularités de cette période, ses luttes sociales, politiques, culturelles.  
La réflexion portera sur le décentrement de l’étude de la Révolution française prise dans le jeu de l’affirmation d’un capitalisme connecté au monde, ses apports, ses limites, les résistances qu’elle provoque et finalement les réactions en chaîne qui s’en suivent, jusqu’à devenir la matrice des Républiques du monde contemporain (France, Haïti). Une attention particulière sera portée sur les processus de l’accès ou du non-accès à la citoyenneté des sujets des rois de France, des femmes, des minorités religieuses, des pauvres, des marginaux, des libres de couleur, des esclaves. La remise en cause des conquêtes révolutionnaires sera abordée (rétablissement de l’esclavage, censure…).  
   
Bibliographie  
  
Aurélien Lignereux, La France Révolution et Empire, Armand Colin, 2024  
Frédéric Régent, La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions, 1620-184,ParisFayard-Pluriel,2012  
  
Frédéric Régent, Libres de couleur, Tallandier, 2023.

Dominique Godineau, *Les femmes dans la France moderne, XVIe-XVIIIe siècle,* Paris, Armand Colin, Collection U, 2015.  
Michèle Grenot, Le souci des plus pauvres.Dufourny, la Révolution française et la démocratie, PUR, 2014,

La Révolution française, Cahier de l’Institut d’histoire de la Révolution française, revue en ligne, Citoyenneté, république, démocratie dans la France de la Révolution, n°9, 2015, <https://doi.org/10.4000/lrf.1362>

*J3030919/J3031019 : Histoire des sciences*

Jean-Luc Chappey (CM/TD S1),

Oury Goldman (TD S1), Julien Vincent (TD S2)

Sujet du cours : Les sciences et le gouvernement des hommes et de la nature (XVIIe-fin XIXe siècle)

Présentation générale.

Ce cours porte sur les conditions intellectuelles, sociales et politiques de production, de validation et de circulation des sciences et des savoirs, ainsi qu’à leurs appropriations et à leurs usages variés, dans une diversité de milieux sociaux, de la « révolution scientifique » du XVIIe siècle à la veille de la seconde révolution industrielle de la fin du XIXe siècle. Le premier semestre est consacré à la période moderne en accordant une place privilégiée à l’organisation institutionnelle des sciences (en France et en Angleterre) et aux transformations liées à la Révolution française ; le second semestre est consacré à la présentation des transformations qui caractérisent le XIXe siècle en insistant davantage sur les formes de gouvernement de la nature (en infléchissant ainsi la thématique vers les problématiques de l’histoire environnementale). L’objectif de cet enseignement est de montrer comment l’histoire des sciences et des savoirs contribue à la compréhension générale des grands phénomènes politiques, sociaux et culturels des sociétés modernes et contemporaines. Un des intérêts de cet enseignement est de s’affranchir des habituels découpages chronologiques et de proposer des approches qui croisent l’histoire avec différentes sciences humaines (sociologie, philosophie…).

Plutôt que d’envisager les sciences isolément, il s’agira de les voir comme des outils de gouvernement des hommes et des territoires qui ont façonné les sociétés modernes (statistiques, géologie, histoire naturelle…).

À partir d’exemples principalement français et anglais, on s’intéressera aux acteurs, institutions et idées scientifiques, ainsi qu’à leurs effets sur les sociétés et leur environnement en croisant à chaque fois des échelles d’analyse différentes (de la biographie aux échanges transnationaux). Il s’agira encore d'explorer les renouvellements historiographiques les plus récents afin d’interroger les articulations entre les dynamiques de construction et de diffusion des savoirs avec les transformations politiques, sociales, économiques et culturelles.

Bibliographie indicative pour le semestre 1.

*The Cambridge History of Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003-2006, t. 3-5.

Bruno Belhoste, *Histoire de la science moderne. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016.

Jean-Luc Chappey, *La révolution des sciences. 1789 ou le sacre des savants*, Paris, Librairie Vuibert, 2020.

Benjamin Deruelle, A. Ruellet *et alii* (dir.), *Sciences, techniques et pouvoirs, 15e- 18e siècles*, Neuilly, Atlande, 2016.

Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon & Marie Thebaud-Sorger (dir.), *L’Europe des sciences et des techniques, XVe-XVIIIe siècles*, Rennes, PUR, 2016.

Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 2015, vol. 1 & 2.

Bibliographie indicative pour le semestre 2.

Laurent Brassart, Grégory Quenet & Julien Vincent (dir.) « Révolution et environnement », numéro thématique des *Annales historiques de la Révolution française*, n°399, janvier-mars 2020*.*

Diana K. Davis, *Les mythes environnementaux de la colonisation française au Maghreb*, 2012.

Fredrik Albritton Jonsson, *Enlightenment's Frontier: the Scottish Highlands and the Origins of Environmentalism,*Yale, 2013.

Thomas Le Roux, *Le Laboratoire des pollutions industrielles. Paris 1770-1830*, Paris, Albin Michel 2011.

Fabien Locher (dir.), *La nature en communs. Ressources, environnement et communautés (France et empire français XVIIe-XXIe siècle)*, Paris, Champ Vallon, 2020.

Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 2015, vol. 1 & 2.

Julien Vincent (dir.), « Les écologies du XIXe siècle », numéro thématique de *Romantisme*, n°189, oct. 2020.

*J3031319/ J3031419 : Les Amériques modernes, de la colonisation aux révolutions*

S1: Oury Goldman (CM), Ana Struillou (TD)

S2: Frederic Régent (CM), Anne Wegener (TD)

Sujet du cours semestre 1 : La nature américaine au temps des premières colonisations (fin XVe- début XVIIe siècles)

Cet enseignement vise à présenter l’expansion océanique européenne aux Amériques et ses conséquences multiformes à l'époque moderne dans la perspective d’une histoire globale et comparée des domaines coloniaux ibériques, britannique, français et hollandais.   
  
Au XVIe siècle, la « découverte », l'exploration, la fréquentation, la conquête et la colonisation des Amériques par les Européens ont eu un profond impact sur la nature tant du nouveau monde que de l'ensemble euro-afro-asiatique. Le premier semestre sera donc consacré à explorer certains enjeux environnementaux liés à cette mise en relation des espaces et des sociétés, en analysant la transformation, l'exploitation, l'aménagement ou la mise en connaissance de l'environnement américain par les Européens (Ibériques, Français, Anglais) mais aussi la dissémination et l'appropriation des réalités naturelles du Nouveau Monde dans le reste du globe."   
  
Donc au S1 le titre serait : La nature américaine au temps des premières colonisations (fin XVe-debut XVIIe siècles).   
  
Pour la bibliographie, à celle envoyée par les collègues on peut rajouter :   
  
- C. Bernand & S. Gruzinski, Histoire du Nouveau Monde, I : De la Découverte à la Conquête, une expérience européenne, Paris, Fayard, 1991   
- C. Bernand & S. Gruzinski, Histoire du Nouveau Monde. II : Les métissages (1550-1640), Paris, Fayard, 1993   
- Luís Filipe Thomaz (Xavier de Castro et Émile Viteau - trad.), L'expansion portugaise dans le monde, XIVe-XVIIIe siècles. Les multiples facettes d’un

prisme, Chandeigne, Magellane Poche, 2018   
- Turgeon, Laurier, Une Histoire de la Nouvelle France. Français et Amérindiens au XVIe siècle, Paris, Belin, 2019"

Sujet du cours semestre 2 : Rivalités internationales, échanges et exploitation en Amérique coloniale (XVIIe-XVIIIe siècles)

A partir du XVIIe siècle, l’Amérique devient le théâtre des rivalités européennes. Portugais, Espagnols, Français, Britanniques, Néerlandais et Danois transposent leurs rivalités économiques, territoriales et religieuses du sol européen vers les Amériques. Des relations commerciales et diplomatiques sont nouées avec des populations amérindiennes, qui cependant, dans de nombreux cas, s'accompagnent de violence, de déplacements et d'implication dans des guerres européennes. Des logiques d’exploitation sont mises en place pour garantir le maintien de la présence de chacune des puissances coloniales. Les territoires qui peuvent produire des denrées d’exportation à forte valeur sont mis en culture avec le recours à l’esclavage. Cette colonisation de l’Amérique donne lieu à de nombreux échanges entre les métropoles et les colonies, mais aussi entre les colonies, en dépit d’une règlementation qui l’interdit. A la fin du XVIIIe siècle, lors de la Révolution américaine, l’Amérique devient le théâtre principal de l’affrontement des deux plus grandes puissances européennes que sont la France et la Grande-Bretagne. Dans le cadre de leur rivalité, mais aussi du processus révolutionnaire, les deux puissances finissent par perdre leur plus importante colonie, les Etats-Unis en 1783 et Saint-Domingue en 1804.  
  
  
Bibliographie  
   
Pieter Emmer (dir.), Les Pays-Bas et l’Atlantique 1500-1800, Paris, PUR, 2009.  
Bertrand van Ruymbeke, L’Amérique avant les Etats-Unis. Une histoire de

l’Amérique anglaise 1497-1776, Paris, Flammarion, 2013.  
Thomas Calvo, L'Amérique ibérique de 1570 à 1910, Paris, Nathan, 1994.  
Frédéric Régent, La France et ses esclaves, Paris, Pluriel, 2012.  
Frédéric Régent, Libres de couleur, Paris, Tallandier, 2023.

*J3031519/J3031619 : Les mondes méditerranéen et atlantique à l’époque moderne*

Enseignants : Jean-François Chauvard (CM),

Guillaume Calafat (TD en S1) et Gilles Narcy (TD en S2)

*Histoire de la Méditerranée et de l’Italie moderne*

Sujet du cours semestre 1 : Migrations et minorités religieuses en Méditerranée (fin du XVe siècle – milieu du XVIIIe siècle)

À la fin du XVe siècle, la Méditerranée moderne est bordée par des États chrétiens et musulmans qui comportaient en leur sein, à des degrés variables, des minorités religieuses : musulmans en Espagne, chrétiens dans l’Empire ottoman, juifs sur tout le pourtour de la mer intérieure. L’expansion ottomane entraîna des déplacements internes de populations et l’exil – limité – d’habitants des territoires conquis en direction de l’Italie. Quant à la politique d’unité religieuse poursuivie par les monarchies ibériques, elle se traduisit par l’expulsion des juifs d’Espagne en 1492, l’exil des *conversos,* sous la pression de l’Inquisition, et l’expulsion des morisques d’Espagne en 1609. Les destinations de ces réfugiés varièrent selon l’attitude des États qui oscillait entre solidarité religieuse et opportunisme économique. À ces migrations forcées s’ajoutait la captivité d’infidèles de part et d’autre de la Méditerranée. Ce cours sera l’occasion d’interroger la notion de pureté religieuse, le lien entre conversion, répression et expulsion, et les différentes modalités de l’accueil.

Sujet du cours semestre 2 : L’Italie, carrefour migratoire

Entre les XVIe et XVIIIe siècles, la péninsule italienne conserva les traits d’une économie avancée. Elle fut la destination de marchands étrangers attirés par les opportunités commerciales des ports de Gênes, Venise, Livourne ou Ancône où ils trouvèrent des conditions favorables à leur installation. Ses régions les plus arriérées furent également une terre de peuplement et de colonisation agricole à l’image de la Corse génoise et de la Maremme toscane où furent installés des colons grecs. L’Italie était aussi marquée par l’intensité et la diversité des migrations internes, des migrations saisonnières comme des migrations définitives en direction des villes dont elles assuraient la croissance ou le renouvellement de la population après les épidémies de peste. Le cours s’intéressera aux caractéristiques des structures migratoires (âge, sexe), aux ressorts et aux modalités des migrations (itinéraires individuels ou réseaux familiaux), aux échelles spatiales, du bassin d’attractivité des villes à l’inscription dans l’espace urbain (auberges, comptoirs, églises et quartiers nationaux), aux politiques mises en œuvre pour les encadrer ainsi qu’au défi que les remues d’hommes posèrent aux autorités laïques et ecclésiastiques.

Bibliographie

Pour commencer :

Méditerranée

F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l’époque de Philippe II*, Paris, A. Colin, 1966, 2 vol. (éd. poche 1993).

G. Calafat et M. Grenet, *Méditerranées. Une histoire des mobilités humaines (1492-1750),* Paris, Points Seuil, 2023.

J. Carpentier et F. Lebrun (éd.), *Histoire de la Méditerranée*, 2ème éd., Paris, Éditions du Seuil, 2001.

L. Florian, *Atlas historique de la Méditerranée. De l’Antiquité à nos jours*, Paris, Autrement, 2022.

Italie

D. Carrangeot, E. Chapron, H. Chauvineau, *Histoire de l’Italie du XVe au XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.

Jean Delumeau, *L’Italie de Botticelli à Bonaparte*, Paris, Armand Colin, 2022 (1ère 1974).

J. Boutier, J.-C. Waquet et S. Landi (dir.), *Le Temps des Italies XIIe-XIXe siècle*, Paris, Passés Composés, 2023.

Pour aller plus loin :

A. Arru, F. Ramella (dir.), *L’Italia delle migrazioni interne. Donne, uomini, mobilità in età moderna e contemporanea*, Rome, Donzelli, 2003.

A. Arru, D. Cagliati, F. Ramella (dir.), *Donne e uomini migranti. Storie e geografie tra breve e lunga distanza*, Rome, Donzelli, 2008.

O. Bouquet, *Pourquoi l’Empire ottoman ? Six siècles d’histoire*, Gallimard, Folio Histoire, 2022.

B. Bennassar, L. Bennassar, *Les Chrétiens d’Allah : l’histoire extraordinaire des renégats*, Paris, Perrin, 1989.

J. Bottin, D. Calabi (dir.), *Les étrangers dans la ville. Minorités et espace urbain du bas Moyen Âge à l’époque moderne*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 1999.

W. Kaiser (dir.), *Le commerce des captifs. Les intermédiaires dans l'échange et le rachat des prisonniers en Méditerranée, XVe-XVIIIe siècle*, Rome, École Française de Rome, 2008

C. Moatti et W. Kaiser (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l’Antiquité à l’époque moderne. Procédures de contrôle et d’identification,* Paris, Maisonneuve & Larose, 2007.

J. Dakhlia et B. Vincent (dir.), *Les musulmans dans l’histoire de l’Europe*, vol. 1 et 2, Paris, Albin Michel, 2011 et 2013.

Mathilde Monge, Natalia Muchnik, *L’Europe des diasporas, XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, PUF, 2019.

M. Ghazali (dir.), *Les Morisques d’un bord à l’autre de la Méditerranée*, dossier des *Cahiers de la Méditerranée*, 79, 2009. [En ligne <https://journals.openedition.org/cdlm/4897> ]

H. Méchoulan, *Les Juifs d’Espagne, histoire d’une diaspora, 1492-1992*, Paris, Liana Lévy, 1992.

*Minorités ethnico-religieuses dans l’Italie moderne*, dossier *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, no 43 | 2025.

I. Poutrin, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.

I. Poutrin, A. Tallon, *Les expulsions de minorités religieuses dans l’Europe des XIIe-XVIIe siècles*, Pompignac, Bière-Centre de Recherche en Histoire Européenne Comparée, 2015.

*J3031719/J3031819 : Histoire moderne de l’Allemagne et de l’Europe centrale*

Christine Lebeau (CM), Sébastien Schick (TD)

Sujet du cours : Histoires d’empires en Europe (début XVIIe-milieu XIXe siècles)

A l’époque moderne, l’empire est d’abord autorité souveraine (le roi de France est « empereur en son royaume ») et ne peut être limité aux formes extra-européennes de domination. Le cours portera sur les formes de la domination politique, sociale et culturelle au croisement des empires (Saint-Empire, Empire des Habsbourg, empire ottoman) dans un espace qui aujourd’hui correspond à treize États européens.

Semestre 1 : L’Empire des religions ?

Le Saint-Empire romain germanique à l’époque moderne est, avec les Cantons suisses, l’espace politique européen qui, le plus tôt, a établi une coexistence religieuse, non pas une tolérance, ni un privilège accordé à une minorité religieuse, mais un ordre juridique fondé sur la parité en droit du catholicisme et du protestantisme qui continuait par conséquent d’exclure d’autres formes « hérétiques » de christianisme, telles que le hussitisme ou l’anabaptisme, ou d’autres religions comme le judaïsme ou la religion musulmane. Le cours s’attachera à étudier les implications politiques, sociales et culturelles de choix religieux, formulés mais aussi renouvelés et adaptés par des acteurs multiples, entre les XVIe et XVIIIe siècles, aussi bien dans le Saint-Empire que dans une partie de l’Europe centrale (« États de l’empereur »).

Semestre 2 : Histoires de frontières (Saint-Empire, Monarchie des Habsbourg, empire ottoman 1699-1774)

L’actuelle crise des réfugiés nous rappelle que l’Europe moderne est un espace complexe traversé de multiples frontières, comme si des murs devaient encore et toujours être érigés en son centre. Ces frontières sont à la fois des barrières et des zones de contact qui changent aussi de nature à l’époque moderne avec l’affirmation de l’État et la définition des nations qui remettent en question les diversités impériales. Le cours s’intéressera aux multiples expressions et pratiques de la frontière qui, au-delà de l’affirmation des dominations politiques, constitue autant d’espaces sociaux, religieux et culturels originaux dont les définitions et significations varient suivant les acteurs. On s’appuiera sur des cas emblématiques entre Rhin et Danube, entre Chrétienté et Islam, pour étudier finalement le fonctionnement des sociétés d’Ancien Régime à partir des mécanismes d’inclusion et d’exclusion.

Bibliographie générale:

Semestre 1

CHAUNU Pierre, *Le temps des Réformes. Histoire religieuse et système de civilisation. La crise de la chrétienté. L'éclatement (1250-1550),* rééd. Paris, 2003.

EVANS, R.J.W., *The Making of the Habsburg Monarchy, 1550-1700 : an Interpretation*, Oxford, 1979.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, *Le Saint-Empire, 1500-1800*, Paris, Armand Colin, 2018.

ISRAEL Jonathan, [*Radical Enlightenment: Philosophy and the Making of Modernity, 1650–1750*](https://archive.org/details/radicalenlighten0000isra), 2001.

STOLLBERG-RILINGER Barbara, *Le Saint Empire romain germanique. De la fin du Moyen-Âge à 1806*, Paris, Passés composés, 2024.

Semestre 2

ÁGOSTON, Gábor -"La frontière militaire ottomane en Hongrie", in : Histoire, économie et société 35.3 (2015), p. 36–53.

- « A Flexible Empire : Authority and its Limits on the Ottoman Frontieres », in : Ottoman Borderlands. Issues, Personalities and Political Changes, Kemal Karpat et Robert W. Zens, Madison/Wisc. 2003, p. 15-29.

CERUTTI Simona, Étrangers. Étude d’une condition d’incertitude dans une société d’Ancien Régime, Paris, 2012.

DO PAÇO David, L’Orient à Vienne au XVIIIe siècle, Oxford, 2015.

- « Le fantôme de la frontière hongroise », in : La Vie des idées, 2015, <http://www.laviedesidees.fr/Le-fantome-de-la-frontiere-hongroise.html>.

FEBVRE Lucien, « Frontière : étude de vocabulaire historique », Bulletin du Centre international de synthèse, n° 5, p. 31-44, in Revue de synthèse historique, juin 1928.

FRANÇOIS Étienne, Protestants et catholiques. Identités et pluralisme à Augsbourg 1648-1806, Paris, 1993.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, Le Saint-Empire, 1500-1800, Paris, 2018. NORDMAN Daniel, Frontières de France. De l’espace au territoire, XVIe-XIXe siècles, Paris, 1999.

SAHLINS Peter, Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVIIème siècle, Paris, 1996.

SONKAJÄRVI Hanna, Qu’est-ce qu’un étranger ? Frontières et identifications à Strasbourg (1681-1789), Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008

*J3031919/J303219 : Renaissance, Humanisme, Réforme*

Jean-Marie Le Gall (CM)/ Oury Goldman (TD)

Sujet du cours : Le livre et l'imprimé à la Renaissance (XVIe-début XVIIe)

.

L’invention de la presse typographique par Gutenberg au milieu du XVe siècle a entraîné une « révolution de l’imprimé » dans l’Europe de la Renaissance. Outre la transformation de la production, commercialisation et consommation des livres, l’imprimerie à caractères mobiles a modifié, entre autres, les pratiques et les méthodes de gouvernement, le travail et les échanges intellectuels ou encore la culture visuelle et la vie spirituelle des individus de l’époque moderne. Le cours explore quelques facettes de ces bouleversements des sociétés européennes de la fin du XVe au début du XVIIe siècle, en examinant les aspects socio-économiques de l’industrie du livre, les multiples mobilisations de l’imprimé par différentes couches sociales, tout en s’attachant à comprendre les moyens par lesquels les individus et les institutions ont tenté de contrôler et de canaliser cette technologie aux conséquences multiformes.

Bibliographie indicative

Ouvrages généraux, synthèses et manuels

Barbier, Frédéric, *L’Europe de Gutenberg : le livre et l’invention de la modernité occidentale, XIIe-XVIe siècle*, Paris, Belin 2006.

Barbier, Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012.

Chartier Roger et Cavallo Guiglielmo, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Le Seuil, 1997.

Martin Herni-Jean et Chartier Roger, *Histoire de l’édition française*, Paris, Cercle de la Librairie, t. 1, *Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVIIe siècle*, 1982

Etudes et ouvrages de référence

Chartier Roger (dir.), *Les usages de l’imprimé*, Paris, Fayard, 1987.

Febvre Lucien, et Martin Henri-Jean, *L’Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958.

Gilmont Jean-François (dir.), *La Réforme et le livre : l’Europe de l’imprimé, 1517-v. 1570*, Paris, Cerf, 1990.

Eisenstein, Elizabeth, *La Révolution de l’imprimé dans l’Europe des premiers temps modernes*, Paris, La Découverte, 1991.

Kikuchi, Catherine, *La Venise des livres, 1469-1530*, Seyssel, Champ Vallon, 2018.

*Le Livre dans l’Europe de la Renaissance*, Paris, Cercle de la Librairie, 1988.

Martin Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle, 1598-1701,* Genève, Droz, 1969.

*J3010325/J3010425 : Histoire des Techniques*

Valérie Nègre (CM), Patricia Subirade (TD)

Le cours propose une réflexion sur les relations techniques/sociétés à la fin de l’époque moderne et au début de l’époque contemporaine. « Technique : mot dont l'histoire n'est pas faite », la phrase célèbre de l’historien Lucien Febvre, écrite en 1934 dans les *Annales* demeure hélas d'actualité : le développement technique n'est toujours pas considéré comme un acteur à part entière de l'histoire ou alors, tout au plus, comme un acteur passif, neutre et dépendant des sociétés humaines, alors qu’il détermine profondément les sociétés actuelles. Le cours s’écarte d’une histoire des techniques centrée sur les machines, les inventions majeures et les grands récits de l'industrialisation. Il s’agit au contraire de mettre à distance ces récits historiques par deux biais.

Au premier semestre le cours est centré sur les savoirs. Les premières séances portent sur l’épistémologie, l’historiographie et les concepts clé du champ d’étude. Elles se focalisent ensuite sur les diverses formes des écrits techniques (xvie-xviiie siècles) et sur la diversité des auteurs et des institutions qui participent à leur formalisation. Par ce biais, le cours invite à réfléchir aux préjugés qui ont conduit à la dépréciation de formes de savoirs distincts des savoirs savants ainsi que de certaines catégories d’auteurs (comme les auteurs artisans).

Au deuxième semestre, le cours est centré sur l’espace. Parmi les techniques qui ont un fort impact sur la vie des humains et des êtres vivants, on cite souvent les techniques relatives à l’énergie, au transport, à la guerre, à l’agriculture, etc. ; beaucoup plus rarement, les techniques qui transforment notre environnement immédiat. Ici, il s’agit d’observer les objets et les activités techniques domestiques qui entrent dans la maison (Paris, xviiie siècle - première moitié du xixe) : organisation spatiale, techniques relatives à l’alimentation, la cuisson, le chauffage, l’éclairage, la mécanisation des objets quotidiens. Le cours invite par là à réfléchir à la manière dont les techniques agissent sur les individus et à la manière dont les institutions politiques agissent par leur diffusion sur les sociétés.

Bibliographie (premier semestre)

CARDINAL Catherine, HILAIRE-PEREZ Liliane, SPICQ Delphine, THEBAUD-SORGER Marie (dir.), « L’Europe technicienne, XVe-XVIIIe siècle », *Artefact. Techniques, Histoire et sciences humaines,* n° 4, octobre 2016. [En ligne]

DAUMAS Maurice, *Le cheval de César ou le mythe des révolutions techniques*, Editions des Archives contemporaines, 1991.

EDGERTON David, « De l’innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l’histoire des techniques », dans *Annales HSS,* vol. 53, « Histoire des techniques », n° 4-5 juillet-octobre 1998, p. 815-837. [En ligne]

FEBVRE Lucien, « Réflexion sur l’histoire des techniques », *Annales d’histoire économique et sociale*, t. 7, n° 36 : « Les techniques, l’histoire et la vie », p. 531-535. [En ligne]

GILLE Bertrand (dir.), *Histoire des techniques*, Encyclopédie de la Pléiade, NRF, Paris, 1978.

HILAIRE-PEREZ Liliane, NEGRE Valérie, SPICQ Delphine, VERMER Koen (dir.)*, Le Livre technique avant le xxe siècle. A l’échelle du monde*, Paris CNRS ed, 2017.

NEGRE Valérie, *L’Art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique, 1770-1830*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

VERIN Hélène, DUBOURG-GLATIGNY Pascal (dir.), *Réduire en art. La technologie de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l’homme, 2008.

VERIN Hélène, *La Gloire des ingénieurs. L’intelligence technique du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.

Bibliographie (deuxième semestre)

BARLES Sabine, *La Ville délétère. Médecins et ingénieurs dans l’espace urbain. XVIIIe-XIXe siècle,* Paris, Champ Vallon, 1999.

BERNASCONI Gianenrico, « Cuisine et cultures du feu. De l’âtre au « feu enveloppé » (XVIIIe-début du XIXe siècle », *Food & History*, 20.2 (2022), p. 109–128. [En ligne]

CERTEAU Michel de, *L’Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 (1e éd. 1980).

CHARPY Manuel, JARRIGE François (dir.), « Le quotidien des techniques », numéro thématique, *Revue d’histoire du XIXe siècle*, 2012/2. [En ligne]

COQUERY Natacha, *L’hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIIIe siècle*, Paris, publications de la Sorbonne, 1998.

CORBIN Alain, *Le miasme et la jonquille. L’odorat et l’imaginaire social, XIIIe-XXesiècles*, Paris, Flammarion, 1986.

CARBONNIER Youri, *Maisons parisiennes des Lumières,* Paris, PUPS, 2006.

GIEDION, Siegfried, *La mécanisation au pouvoir*, Paris, Centre Pompidou 1981 (1e éd. *Mechanization Takes Command, a Contribution to Anonymous History,* 1948).

GOUBERT Jean Pierre, *La conquête de l’eau du XVIIIe au XXe siècle*, l’avènement de la santé à l’âge industriel, Paris, 1986.

ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales,* Paris, Fayard, 1997.

VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale : 'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, 1985

*J3031119/J3031219 : Histoire des relations internationales à l’époque moderne*

*Cet enseignement se déroulera uniquement au semestre 1*

Jean-Marie Le Gall / Anne Wegener

Sujet du cours : Géopolitique, acteurs et pratiques, fin XVe-XVIIIe siècles

Pour caractériser les relations internationales à l’époque moderne, l’historien Pierre Renouvin a proposé de distinguer les relations internationales des relations diplomatiques en insistant sur le rôle des « forces profondes » ou encore sur celui des conditions géographiques, des enjeux économiques et financiers, du mouvement des idées, des opinions publiques. Cet enseignement a donc pour but non seulement d’acquérir les repères chronologiques essentiels à la compréhension des relations internationales à l’époque moderne mais aussi de s’interroger sur la pertinence du paradigme de l’État nation pour appréhender les relations de la Renaissance aux Lumières et de revenir sur l’« invention » de la diplomatie moderne, à la fois art de négocier, de représenter et d’informer.

Le premier semestre sera consacré aux acteurs et aux pratiques d’une diplomatie encore largement informelle entre la fin du XVe siècle et le milieu du XVIIe siècle. Les individus (hommes et femmes) et les groupes (nobles, savants, négociants, artistes…) dont l’action dépasse les frontières des entités politiques sont confrontés à la nécessité de s’adapter à des contextes politiques et culturels différents marqués par la rupture de la Chrétienté latine et le mythe de la monarchie universelle. L’histoire des relations internationales n’est pas seulement l’histoire des traités et des négociations entre États. C’est l’histoire des échanges, des mobilités, des rayonnements et des imaginaires qui se déploient dans un espace où le recours à des ambassadeurs permanents et à d’autres intermédiaires se généralise, même si les princes jouent encore un grand rôle.

*Bibliographie, première orientation*

*BELY, Lucien, L’art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne, Paris, 2007.*

*BOIS, Jean-Pierre, De la paix des rois à l’ordre des empereurs 1714-1815, Nouvelle histoire des relations internationales, tome III, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.*

*GANTET, Claire, Guerre, paix et construction des États 1618-1714, Nouvelle histoire des relations internationales, tome II, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.*

*GANTET Claire / LEBEAU, Christine, Le Saint-Empire 1500-1800, Armand Colin, 2018.*

*HUGON, Alain, Rivalités européennes et hégémonie mondiale. XVIème-XVIIIème siècle, Paris, 2002.*

*LE GALL, Jean-Marie, Les guerres d’Italie (1494-1559). Une lecture religieuse, Genève, 2017.*

*SALLMANN, Jean-Michel, Géopolitique du XVIe siècle, Paris le Seuil, 2003. TALLON, Alain, L’Europe au XVIe siècle. États et relations internationales, Paris, PUF, 2010*

HISTOIRE CONTEMPORAINE

*J3014125/J3014225 : Histoire environnementale des sociétés occidentales*

S1 : Clément Fontanarava, Benoît Livet, Pierre-Louis Poyau (CM et TD)

S2 : Charles-François Mathis (CM et TD)

Sujet du cours S1 : La modernisation à quel prix ? Une histoire environnementale de la France (1870-1970)

De la deuxième industrialisation à la grande accélération d’après 1945, ce cours propose un contre-récit de la modernisation de la France. De l’Hexagone à son empire colonial, puis aux territoires d’outre-mer, des villes aux campagnes, de la surface transformée à l’air pollué, en passant par les sous-sols exploités, cette modernisation a un prix : des dégradations environnementales multiples, contre lesquelles des voix se sont pourtant élevées. Les dynamiques d’industrialisation en France s’intensifient à partir du dernier tiers du XIXe siècle. La Première Guerre mondiale, de par sa dimension industrielle, entraîne aussi de profonds ravages sur le plan environnemental, tandis que la crise économique des années 1930 s’accompagne d’une pression accrue sur les ressources de l’empire colonial. Après la Seconde Guerre mondiale, dans un pays où la population est majoritairement urbaine depuis déjà deux décennies, l’élan modernisateur se poursuit et connaît une accélération, au point que le chrononyme inventé pour qualifier cette période, les « Trente Glorieuses », masque les atteintes à l’environnement qui sont pourtant profondes. Durant ce siècle, des oppositions ont néanmoins émergé pour dénoncer les conséquences de cette marche forcée vers un progrès qui suscite aussi des désenchantements (destruction des paysages et de la biodiversité, pollutions diverses et risques pour la santé, épuisement des ressources, etc.). Les pouvoirs publics, interpellés par l’opinion, ont parfois cherché à intervenir. Des mesures visant à limiter certains excès ont été décidées, avant que les années 1960 ne soient marquées par des réflexions autour du concept d’« environnement » et l’élaboration de nouvelles politiques publiques, dont le but n’est pas de s’opposer au productivisme en tant que tel, mais plutôt de corriger ses effets les plus indésirables afin d’éviter sa remise en cause. Ce cours se propose d’étudier la période 1870-1970 à travers des objets trop longtemps négligés, pour regarder sous un nouvel angle un siècle de bouleversements politiques, sociaux, démographiques, paysagers, énergétiques. En étudiant les interactions incessantes entre les acteurs et actrices de l’histoire et leur environnement, nous souhaitons apporter un éclairage nouveau sur cette période charnière.

Bibliographie indicative :

🡪 Les volumes de la collection *Une histoire environnementale de la France,* constituent les manuels de référence dans le cadre de ce cours. La lecture du premier volume permettra de se familiariser avec la période qui précède la chronologie du cours.

- FRESSOZ Jean-Baptiste, JARRIGE François, LE ROUX Thomas et al., *La nature en révolution. Une histoire environnementale de la France, 1780-1870 (*vol. 3), Paris, La Découverte, 2025

- CORNU Pierre, FRIOUX Stéphane, MARREC Anaël et al., *Les natures de la République. Une histoire environnementale de la France, 1870-1940 (*vol. 2), Paris, La Découverte, 2025

- BÉCOT Renaud BONNEUIL Christophe et BOULEAU Gabrielle, *Les natures du productivisme. Une histoire environnementale de la France, 1940-2010 (*vol. 3), Paris, La Découverte, [à paraître en octobre 2025]

🡪 Autres ouvrages pour se familiariser avec quelques grandes thématiques du cours :

- AMBROISE-RENDU Anne-Claude, HAGIMONT Steve et MATHIS Charles-François, *Une histoire des luttes pour l’environnement. 18e-20e Trois siècles de débats et de combats*, Paris, Textuel, 2021.

- FORD Caroline, *Naissance de l’écologie. Polémiques françaises sur l’environnement (1800-1930),* Paris, Alma Éditeurs, 2018.

- JARRIGE François, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2016.

- JARRIGE François, VRIGNON Alexis (dir.), *Face à la puissance*. *Une histoire des énergies alternatives à l’âge industriel*, Paris, La Découverte, 2020.

- MCNEILL John R., *Du nouveau sous le soleil. Une histoire de l’environnement mondial au XXe siècle,* Paris, Champ Vallon – L’environnement à une histoire, 2010.

- PESSIS Céline, TOPÇU Sezin et BONNEUIL Christophe, *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestation et pollutions dans la France d’après-guerre,* Paris, Cahiers libres, 2013.

- VRIGNON Alexis, *France grise, France verte : une histoire environnementale depuis 1945,* Paris, Armand Colin, 2022.

Sujet du cours S2 : Aux racines de la modernité. Une histoire environnementale de l’Europe au XIXe siècle

Ce cours se propose d’aborder le XIXe siècle européen comme matrice du monde contemporain dans ses rapports à l’environnement. C’est là en effet que s’élabore une certaine modernité – dans l’emploi des énergies fossiles, dans une relation plus utilitariste à la nature menant à sa marchandisation, dans une mobilisation plus intense des ressources, dans les façons de les protéger etc. – qui va peser sur les trajectoires contemporaines mondiales, ne serait-ce que par l’aventure coloniale. L’Europe, ici, sera celle perçue par les contemporains, celle du Congrès de Vienne, incluant la Russie et les territoires du sud-est au fur et à mesure qu’ils quittent l’Empire ottoman. Mais il faudra bien entendu en avoir une compréhension évolutive : c’est d’abord au nord-ouest du continent que se met en place ce monde nouveau, avant que les « périphéries » européennes (Europe du Sud ou centrale) n’y soient progressivement intégrées. L’histoire environnementale de chaque pays a ses propres caractéristiques évidemment (l’Angleterre du charbon n’est pas l’Italie des *latifundios*, ni la Suède forestière ou la Russie des steppes sibériennes), mais ce sont les traits communs sur lesquels ce cours insistera, ceux par lesquels les Européens justement finissent par se distinguer eux-mêmes du reste du monde : ne disent-il pas savoir mieux que les autres mettre en valeur les ressources endormies de la planète ? Il s’agira ainsi de comprendre comment un rapport singulier, souvent délétère, au monde naturel a pu s’installer – sur quels fondements idéologiques, avec quelles conséquences, face à quelles résistances. Ce faisant, cette histoire du XIXe siècle européen l’abordera comme un moment de *bifurcation*, central dans l’histoire environnementale de la planète.

Bibliographie indicative :

🡪 Histoires transnationales

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L’événement anthropocène*, Paris, Seuil, 2013.

Robert Delort et François Walter, *Histoire de l’environnement européen*, Paris, PUF, 2001.

Steve Hagimont et Charles-François Mathis (dir.), *La Terre perdue. Une histoire de l’Occident et de la nature, XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, Tallandier, 2025.

J. Donald Hughes, *An environmental history of the world*, London, Routledge, 2001.

François Jarrige et Thomas Le Roux, *La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l’âge industriel,* Paris, Seuil, 2017.

Jürgen Osterhammel, *la Transformation du monde au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2014.

Joachim Radkau, *Nature and Power. A global history of the environment*, Cambridge, CUP, 2008.

Histoires nationales :

\* Royaume-Uni :

- Brian W. Clapp, *An environmental history of Britain*, London, Routledge, 1994 ;

- Ian G. Simmons, *An environmental history of Great Britain : from 10000 years ago to the present*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2001.

\* Allemagne :

- Hans-Rudolf Bork, *Umweltgeschichte Deutschlands*, Berlin, Springer, 2020

- Frank Uekötter, *The Greenest Nation ? A New History of German Environmentalism*, Cambridge (MA), MIT Press, 2017.

\* Italie :

- Gabriella Corona, *A short environmental history of Italy : variety and vulnerability*, Winwick, White Horse Press, 2017.

L- uigi Piccioni, *The beloved face of the country. The first movement for nature protection in Italy, 1880-1934*, Winwick, The White Horse Press, 2020.

*J3040519/J3040619 : Histoire contemporaine de l’Afrique du Nord et du Moyen-Orient*

Pierre Vermeren (CM) et Philippe Pétriat (TD)

Sujet du cours : Histoire contemporaine de l’Afrique du Nord/Maghreb, XVIIIe- XXIe

Ce cours portera sur le Maghreb avec "une signification essentiellement historique et dynamique" comme l'expliquait Abdallah Laroui dans son Essai de synthèse de 1982 : Algérie, Maroc, Mauritanie, Tunisie, Libye seront étudiés depuis l'époque ottomane jusqu'aux printemps arabes et leurs conséquences. La période coloniale est ainsi replacée dans une histoire politique et sociale plus large, et l'histoire du Maghreb reliée à celle des autres pays de la Méditerranée, du Moyen-Orient, et de l'Afrique. Aucune connaissance préalable n'est nécessaire mais le cours complète utilement les enseignements d'aire culturelle "Monde arabe" de L1 et L2. Il s'adresse à tous les étudiants intéressés par l'histoire contemporaine du Maghreb et du Moyen-Orient.

Bibliographie :

Karima Dirèche, Aurélia Dusserre et Nessim Znaien, Histoire du Maghreb depuis les indépendances, Armand Colin, Paris, 2023.  
Pierre Vermeren, La France en terre d'Islam : Empire colonial et religions, xixe-xxe siècles, Tallandier, Paris, 2020.  
Pierre Vermeren, L'Empire colonial français en Afrique, Armand Colin, Paris, 2023.  
Pierre Vermeren, Histoire de l'Algérie contemporaine : De la Régence d'Alger au Hirak (xixe-xxie s.), Nouveau Monde, Paris, 2024.

*J3040719/J3040819 : Histoire sociale du XXème siècle*

Cet enseignement se déroulera au semestre 1

Judith Rainhorn (CM, TD)

Sujet du cours : Santé des populations, épidémies, pollutions et protection sociale (fin XIXe-début XXIe siècles).

Ce cours envisage l’histoire de la santé durant un long XXe siècle, à travers les transformations massives des conditions de vie et de travail des populations marquées par les phénomènes de l’urbanisation et de l’industrialisation. Construisant une chronologie qui échappe à une vision idéaliste du « progrès », il cherche à montrer comment l’amélioration globale des conditions de santé des populations depuis le XIXe siècle (logement, travail, alimentation, grossesse, etc.) s’est également accompagnée de régressions ponctuelles (épidémies) et de plus long terme (risque industriel, pollutions, maladies chroniques) qui empêchent tout triomphalisme.

C’est donc une histoire des savoirs scientifiques sur les maladies et les âges de la vie (naissance, grossesse, vieillesse, handicap), de la médicalisation de la société (pratiques d’hygiène, contraception), des « fléaux » sanitaires qui l’ont traversée (tuberculose, MST, alcoolisme, etc.), des mobilisations savantes et populaires qu’ils ont suscitées et de la construction d’un arsenal de protection sociale qui les a accompagnés. Cette histoire est attentive aux acteurs de la santé (état, médecins, populations), aux lieux (usine, hôpital, dispensaire, hospice), aux outils (politiques publiques, médicaments, vaccins), comme à ses objets (biberon, stérilet, masque). Centré sur la France, le cours s’intéressera également à d’autres espaces en comparaison, en Europe et dans l’empire colonial, pour comprendre la construction des inégalités de santé en longue durée et à la façon dont les sociétés sont, aujourd’hui encore, bien souvent démunies devant la maladie et la mort de masse.

Bibliographie :

*Barillé (Claire), Démier (Franis), Les maux et les soins. Médecins et malades dans les hôpitaux parisiens au XIXe siècle, Paris, MSH, 2007.*

*Bourdelais (Patrice), Les épidémies terrassées. Une histoire des pays riches, Paris, La Martinière, 2003.*

*Bourdelais (Patrice), Faure (Olivier), dir., Les nouvelles pratiques de santé, objets, acteurs, pratiques sociales, Paris, Belin, 2005.*

*Brodiez-Dolino (Axelle), Combattre la pauvreté. La lutte contre la précarité de 1880 à nos jours, Paris, CNRS Editions, 2013.*

*Cahen (Fabrice), Gouverner les mœurs. La lutte contre l’avortement en France, 1890-1950, Paris, PUF, 2016.*

*Dreyfus (Michel), et al. (dir)., Se protéger, être protégé. Une histoire des assurances sociales en France, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.*

*Jarrige (François), Le Roux (Thomas), La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l’âge industriel, Paris, Le Seuil, 2017 (rééd. Poche 2020).*

*Marichalar (Pascal), Qui a tué les verriers de Givors ?, Paris, La Découverte, 2017.*

*Massard-Guilbaud (Geneviève), Histoire de la pollution industrielle, 1789-1914, Paris, Ehess, 2010.*

*Moriceau (Caroline), Les douleurs de l’industrie. L’hygiénisme industriel en France, 1860-1914, Paris, Ehess, 2010.*

*Rainhorn (Judith), dir., Santé et travail à la mine, XIXe-XXIe siècles, Villeneuve d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014.*

*Rainhorn (Judith), Blanc de plomb. Histoire d’un poison légal, Paris, Presses de Sciences Po, 2019.*

*Rossigneux-Méheust (Mathilde), Vies d'hospice. Vieillir et mourir en institution au XIXe siècle, Seyssel, Champ Vallon, 2018.*

*Salvadori (Françoise), Vignaud (Laurent-Henri), Antivax. Histoire de la résistance aux vaccins du XVIIIe siècle à nos jours, Paris, Vendémiaire, 2019.*

*Viet (Vincent), La santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.*

*Vigarello (Georges), Histoire des pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen-Âge, Paris, Le Seuil, 2015.*

*J3040919/J3041019 : Histoire contemporaine des relations internationales*

Laurence Badel (CM), Jean-Michel Guieu, Céline Paillette (TD)

Sujet du cours : De Versailles à la guerre d’Ukraine : fondements, construction et limites d’une diplomatie européenne (XXe-XXIe siècle)

L’impuissance apparente de l’Union européenne et de ses États dans les graves crises en cours (Ukraine, Gaza, nucléaire iranien) ne manque pas d’interpeller le citoyen. Elle questionne la capacité des États européens à coordonner leur politique extérieure autour d’un socle d’objectifs et d’outils communs.

Afin de comprendre les difficultés qui se posent aujourd’hui, le cours se propose de revenir au premier semestre sur les facteurs structurants des politiques étrangères des États européens en insistant sur la diversité de leur statut et de leurs pratiques au sein de la communauté internationale à partir de 1919. L’épanouissement de la diplomatie multilatérale au lendemain de la Première Guerre mondiale les oblige, en principe, à rendre compatible la défense de leurs intérêts nationaux avec ceux de leurs voisins, voire à rechercher la stabilité des relations internationales par la coopération dans certains domaines « globaux » transcendant les frontières. L’échec tragique, que constituèrent l’essor de dictatures révisionnistes et expansionnistes dans les décennies 1920 et 1930 et la seconde guerre mondiale, conduisit une poignée d’entre eux à prendre une décision plus radicale : entrer dans un processus d’intégration économique régionale à l’Ouest de l’Europe. Il est allé de pair avec la structuration progressive, depuis les années 1970, d’un mécanisme de coordination des politiques extérieures qui a donné naissance en 2007 au poste de haut(e) représentant(e) de l’Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, occupé depuis décembre 2024 par l’Estonienne Kaja Kallas. Cela n’a pas épuisé toutes les formes de coopération entre les États européens éprouvées par la Guerre froide, puis la disparition de l’Union soviétique. Au travers d’études de cas mettant à l’épreuve la solidarité entre les Européens (guerres de Yougoslavie, guerre en Irak, crise migratoire, Brexit, etc.), le cours révèlera les fondements des forces contradictoires s’exerçant sur la diplomatie européenne jusqu’à nos jours.

Orientation bibliographique :

Laurence Badel, *Diplomaties européennes, XIXe-XXIe siècle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

René Girault et Robert Frank, *Turbulente Europe et nouveaux mondes (1914-1941)*, Paris, Masson, 1988.

Sylvain Schirmann, *Quel ordre européen ? De Versailles à la chute du IIIe Reich*, Paris, Armand Colin, 2006.

Georges-Henri Soutou, *La guerre de cinquante ans. Les relations Est-Ouest 1943-1990*, Paris, Fayard, 2001.

Laurent Warlouzet, *Europe contre Europe. Entre liberté, solidarité et puissance*, Paris, CNRS Éditions, 2022.

*J3041119/J3041219 : Histoire contemporaine de l’Amérique du Nord*

Nicolas Vaicbourdt (CM/TD)

Sujet du cours semestre 1 : Le siècle américain

Dans un éditorial du magazine *Life*, en février 1941, le magnat de la presse, Henry Luce, appela ses concitoyens à faire du XXe siècle le « siècle américain » et à s’extirper d’un sentiment isolationniste. Cet appel de Luce, aux résonances messianiques, repose sur le constat du nouveau statut des États-Unis. Maintenant que le pays a fini de se structurer territorialement, économiquement voire socialement et institutionnellement, il peut s’affirmer comme une puissance de premier plan dans un monde en crise et dans lequel il a un rôle à assumer en tant que modèle politique, économique et culturel.

L’objet de ce semestre sera d’étudier la structuration, au cours d’un long XXème siècle, d’un modèle national de société (l’*American Way of Life*, avec ses fragilités et contradictions) en constante mutation et comment, au gré des circonstances internationales, les États-Unis ont pu le promouvoir hors de leurs frontières en recourant aussi bien au *hard* qu’au *soft power*. C’est cet enchaînement de faits et d'idées, érigé en dogme, qui donne son sens au siècle américain.

Bibliographie indicative

BENDER Thomas, ed., *Rethinking American History in a Global Age*, California U. P., 2002

HERRING Georges C., *The American Century and Beyond. U.S. Foreign Relations, 1893–2015*, New York, Oxford University Press, 2017

LACORNE Denis, *La crise de l’identité américaine*, Paris, Gallimard, 1997, 2003

MELANDRI Pierre, *Le siècle américain, une histoire*, Perrin, 2016

NOUAILHAT Yves-Henri, *Les États-Unis et le monde de 1898 à nos jours*, Paris, Colin, 2015 [réédition]

PORTES Jacques, *Histoire des États-Unis de 1776 à nos jour*s, Armand Colin, 2013

RICARD Serge, *Les États-Unis, une démocratie impérialiste*, L’Harmattan, 2016

ZUNZ Olivier, *Le siècle américain. Essai sur l’essor d’une grande puissance,* Paris, Fayard, 2000

Sujet du cours semestre 2 : De la grandeur de l’Amérique ?

Cette année, les États-Unis fêteront le 250ème anniversaire de la Déclaration d’indépendance. Sans nul doute, ce sera l’occasion pour le président en exercice de célébrer la grandeur de l’Amérique et vanter une nation « exceptionnelle », « à nouveau grande ». Pourtant le pays a rarement paru autant en crise. La polarisation de la vie politique remet en question une nouvelle fois le modèle idéologique et institutionnel instauré par les Pères fondateurs, fondé sur la quête du consensus. Les clivages raciaux, sociaux et culturels ne sont pas résorbés ; au point qu’il n’y a même plus de consensus sur la lecture du passé alors que se confrontent des représentations mémorielles de plus en plus antagoniques.

Ce semestre sera l’occasion de remettre en perspective les fondements autant que les mythes fondateurs d’un pays qui demeure central du fait de son « hard et soft power », et d’évaluer la réalité de la crise américaine.

Bibliographie indicative

BENDER Thomas, ed., *Rethinking American History in a Global Age*, California U. P., 2002.

BRINKLEY Alan, GIGGIE John, HUEBNER Andrew, *The Unfinished Nation : a Concise History of the American people*, McGraw Hill Education, 10th ed, Columbus, 2021

COBBS, Elizabeth, BLUM Edward J., WALKER Vanessa, *Major Problems in American History, Vol. 1 to 1877*, Boston, Houghton Mifflin, 5ème édition 2026

COBBS, Elizabeth, BLUM Edward J., WALKER Vanessa, *Major Problems in American History, Vol. 2 since 1865,* Boston, Houghton Mifflin, 5ème édition 2026

KASPI André, *Les Américains*, Seuil Points, 2 tomes, 2014.

KEMPF Jean, *Une histoire culturelle des États-Unis*, Paris, Colin, 2015

LEPORE Jill, *These truths: A history of the United States*, New York, W. W. Norton & Company, 2018

PERETZ Pauline, *L'Amérique post-raciale?*, Puf, 2013

PORTES Jacques, *Histoire des États-Unis. De 1776 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2017

BANKS Russell, *Amérique, notre histoire*, Arles, Actes Sud, 2006

*J3041319/J3041419 : Histoire contemporaine de l’Amérique Latine*

Geneviève Verdo (CM S1), Eugenia Palieraki (CM S2 et TD S1 et S2)

Sujet du cours semestre 1 : « Construire la République : le XIXe siècle latino-américain »

A l’issue des indépendances, acquises entre 1811 et 1825, les nouvelles nations latino-américaines sont confrontées à la nécessité de s’affranchir du passé impérial et de se doter d’institutions conformes aux principes libéraux alors en vogue, tout en reconstruisant un ordre économique et social mis à mal par quinze ans de guerre. La république s’impose alors comme mode de gouvernement dans l’ancienne Amérique espagnole, le Brésil conservant jusqu’à la fin du siècle un régime impérial tempéré par une constitution. Les dirigeants sont à la recherche de la bonne formule de gouvernement, capable d’ancrer les nouveaux principes – tels que la souveraineté du peuple ou l’égalité civile – tout en luttant contre l’instabilité politique et en recréant des hiérarchies sociales sur d’autres fondements que ceux de l’ancien régime.

Si les secteurs conservateurs s’efforcent tout au long du siècle de refroidir les passions politiques et de limiter les velléités d’émancipation des secteurs populaires, les libéraux et les radicaux s’attachent pour leur part à accomplir les promesses des révolutions en poursuivant les réformes (désamortissement, abolition de l’esclavage, séparation de l’Église et de l’État) et en approfondissant le répertoire démocratique. Cette construction des nouvelles républiques se heurte néanmoins à l’extrême pauvreté des États, corrélée à la force des pouvoirs locaux, au dynamisme des acteurs sociaux, ainsi qu’aux menaces de reconquête et d’expansion des puissances européennes et des États-Unis.

Le cours explorera ce processus de construction politique des nations latino-américaines en proposant un bilan des indépendances et distinguant, par la suite, trois grandes séquences : un premier moment de repli (1830-1848/50), marqué par l’instabilité politique ; un second moment réformiste (1850-1870), où le répertoire démocratique s’approfondit et un troisième moment (1870-1898), caractérisé par l’insertion mondiale des économies latino-américaines, un renforcement des États centraux et une fermeture « oligarchique » des différents régimes.

Orientation bibliographique

Lempérière, Annick et Verdo, Geneviève, « L’Amérique latine », in Pierre Singaravelou et Sylvain Venayre dir., *Histoire du monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, p. 577-589

Thibaud, Clément et Palieraki, Eugenia, *L’Amérique latine embrasée. Deux siècles de révolutions et de contre-révolutions*, Paris, Armand Colin, 2023

Jaksic, Iván ed., *Liberalismo y poder: Latinoamérica en el siglo XIX*, Santiago de Chile, Fondo de Cultura Económica, 2011.

Sabato, Hilda, *Republics of the New World: The Revolutionary Political Experiment in 19th-Century Latin America*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2018.

Sanders, James, *The Vanguard of the Atlantic World. Creating Modernity, nation and Democracy in XIXth Century Latin America,* Durham and London, Duke University Press, 2014.

Sobrevilla, Natalia, ed., *Repúblicas sudamericanas en construcción. Hacia una historia en común*, Lima, Fondo de Cultura Económica, 2021.

Sujet du cours semestre 2 : « Une histoire politique et sociale de l’engagement dans l’Amérique latine du XXe siècle »

Résumé :

L’histoire politique du XXe siècle en Amérique latine est souvent abordée à travers les régimes autoritaires et les coups d’État militaires, ou encore par les « grandes » révolutions et leurs figures emblématiques. Plutôt que de se focaliser uniquement sur ces événements exceptionnels, ce cours propose d’examiner aussi le politique au quotidien dans l’Amérique latine du XXe siècle, en explorant les mécanismes habituels de l’engagement politique et social. Pourquoi s’engage-t-on et comment choisit-on son engagement ? Quels sont les principaux moteurs de l’engagement : les idées politiques ou les expériences sociales ? Comment catégoriser les acteurs individuels et collectifs qui se mobilisent ?

Historiciser l’engagement politique et social permettra, en premier lieu, de retracer l’histoire des idées qui le sous-tendent : le marxisme, l’anarchisme, l’indigénisme, le catholicisme social, ainsi que le fascisme et l’anticommunisme. Cette histoire intellectuelle de l’engagement est également celle des acteurs qui produisent ces théories ou en sont les passeurs. L’histoire de l’engagement implique aussi de s’intéresser aux acteurs, qu’ils soient individuels ou collectifs, institutionnalisés ou non, qui se mobilisent. On peut ainsi évoquer les communautés paysannes et les artisans urbains dans le Mexique des années 1910-1920, les associations féministes en Bolivie dans les années 1920-1930, ou encore au Nicaragua et au Salvador dans les années 1970-1980. Le mouvement étudiant au Pérou dans les années 1920 ou à Cuba entre les années 1930 et 1950, les classes moyennes dans le Chili de l’Unité Populaire, ainsi que l’Église catholique et les Forces armées en Argentine et au Chili à la fin des années 1970 sont autant d'exemples. Cette histoire nous invite également à nous interroger sur le rapport entre représentations et pratiques, ainsi que sur les limites de l’engagement et ses crises pouvant mener au désengagement.

Orientation bibliographique :

Giuseppe, Massimo ; La Bella, Gianni, *Historia contemporánea de América Latina*, Mexico, Turner, 2022.

Guerra, François-Xavier, *Le Mexique : De l’Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L’Harmattan, 1985.

Knight, Alan, *Bandits and Liberals, Rebels and Saints: Latin America since Independence*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2022.

Lempérière, Annick, *Les clercs de la nation. Intellectuels, État et société au Mexique*, Paris, L’Harmattan, 1992.

Palieraki, Eugénia ; Thibaud, Clément, *L’Amérique latine embrasée. Deux siècles de révolutions et de contre-révolutions*, Paris, Armand Colin, 2023.

Rojas, Rafael, *El árbol de las revoluciones. Ideas y poder en América Latina*, Mexico, Turner, 2021.

*J3041519 /J3041619 : Histoire contemporaine de l’Afrique subsaharienne*

Samuel Sanchez (S1), Florence Wenzek (S2)

Sujet du cours S1 : Sociétés et économies d'Afrique subsaharienne, de l’impérialisme informel aux colonisations XIXe-XXe s.

Le cours abordera l’évolution des sociétés africaines dans leur rapport au monde du XIXe au XXe siècles, en dépassant le découpage chronologique classique (période pré-coloniale et période coloniale). Après deux siècles d’échanges extérieurs marqués par la traite des esclaves, les organisations économiques et sociales africaines sont, dès le début du XIXe siècle, touchées par les transformations économiques globales (industrielles et institutionnelles). L’intégration accélérée de nombreuses régions africaines dans les nouvelles logiques marchandes du commerce « licite » contribue à la formation de nouvelles entités politiques, tant en Afrique de l’Ouest qu’en Afrique orientale. Elle contribue aussi à tracer les contours des zones d’influences européennes en Afrique. L’impérialisme économique « informel » de l’Europe et de l’Amérique du Nord, porté par les sociétés de commerce, nourrit de profondes mutations dans le rapport au monde des économies et des institutions politiques africaines.

A la fin du XIXe siècle, le développement d’un ordre économique colonial accélère l’intégration de l’Afrique dans des logiques économiques mondialisées. Le développement des infrastructures de communication, la monétarisation du continent, la diffusion de nouvelles normes juridiques, de formes de travail et le développement d’activités économiques extractives caractérisent l’impact profond de la colonisation sur les sociétés africaines. L’organisation coloniale connait cependant d’importantes mutations après la seconde guerre mondiale et conduit à une idéologie développementaliste, qui se poursuit après les indépendances.

Les transformations des économies africaines seront abordées à l’aide de nombreux documents, tant quantitatifs que qualitatifs, portant sur les sociétés de l’océan Indien, d’Afrique de l'Est et d’Afrique de l’Ouest. Une attention particulière sera portée aux acteurs africains de l’économie. La matérialité des échanges sera aussi un fil conducteur, en mobilisant notamment des circulations des objets à travers les collections du Musée du Quai Branly.

Orientations bibliographiques

BARTOLOMEI, A., HUETZ DE LEMPS X. & RODRIGO Y ALHARILLA, M., "L’impérialisme informel de la France et de l’Espagne au XIXe siècle". Dossier *in Outre-Mers*, 2021, 410-411(1)

BAYLY C., *La naissance du monde moderne*, Paris, Lausanne, les éditions de l’atelier, le monde diplomatique, éditions d’en bas, 2009.

BLANC G., BLUM F., CHANTRE L., CHOMENTOWSKI, FREDJ C., HIRIBARREN V., PLARIER A., DE SUREMAIN M.-A., *Les sociétés africaines et le monde une histoire connectée 1900-1980*, Neuilly, Atlande, 2022.

COGNEAU D., *Un empire bon marché. Histoire et économie politique de la colonisation françaises, XIXe-XXIe siècle,*Paris, Seuil, 2023.

COOPER F., *L’Afrique dans le monde. Capitalisme, empire, Etat-nation*, Paris, Payot, 2015.

COQUERY-VIDROVITCH C., *L'Afrique et les Africains au XIXe siècle. Mutations, révolutions, crises*, Paris, A. Colin, 2020.

FABRE C. (dir.), *Les mondialisations des années 1880 aux au milieu des années 1930*, Paris, Atlande, 2023.

FAUVELLE-AYMAR F.-X. & LAFONT A. (Dir.), *L’Afrique et le monde. Histoires renouées de la préhistoire au XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2022.

*Histoire générale de l’Afrique*, Volume 6 : L’Afrique au XIXe siècle jusque vers les années 1880 (dir. Ade Ajayi), Paris, UNESCO, 1996

*Histoire générale de l’Afrique*, Volume 7 : L’Afrique sous domination coloniale, 1880-1935 (dir. A. Adu Boahen), Paris, UNESCO, 1987 .

M’BOKOLO E. (Dir.), *Afrique noire. Histoire et civilisation. Du XIXe siècle à nos jours,*Paris, Hatier-AUF, 2004

O’Rourke K.  & Williamson J.G. (eds), *The Spread of Modern Industry to the Poor Periphery Since 1870*, Oxford, 2017.

OSTERHAMMEL J., *La transformation du monde une histoire globale du XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2017.

RIELLO G. & ROY T. (Ed.), *Economic Change in Global History*, London, Bloomsbury, 2018

SINGARAVELOU P. & VENAYRE P. (Dir.), *Le magasin du monde. La mondialisation par les objets du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2022.

SURUN I. (Dir.), *La France et l’Afrique : 1830-1962*, Neuilly-Sur-Seine, Atlande, 2020.

TODD, D., *Un empire de velours L'impérialisme informel français au XIXe siècle*, Paris, La Découverte, 2022.

Sujet du cours S2 : Les Afriques post-coloniales : une histoire politique, sociale et culturelle (années 1950 à 1990)

Ce cours a pour but de donner des clés de compréhension des transformations que connaît le continent africain dans le deuxième vingtième-siècle. Il fera ressortir les dynamiques partagées sur le continent à cette période, depuis les premières indépendances à la fin des années 1950 jusqu’au tournant libéral des années 1990, dans un contexte mondial marqué tout à la fois par des inégalités globales héritées de la colonisation, la Guerre froide et l’intensification des circulations mondiales.

On travaillera aussi sur la diversification des trajectoires des pays en fonction de leurs choix politiques. On s’intéressera en particulier à l’opposition entre les régimes capitalistes, comme le Kenya ou la Côte d’Ivoire et des pays faisant le choix du socialisme, qu’il soit marxiste-léniniste (Ethiopie, Bénin) ou proclamé « africain », comme en Tanzanie. Il s’agira d’interroger les conséquences de ces choix aussi bien sur les structures économiques que sur les dynamiques sociales et culturelles (accès à l’éducation, droits des femmes, création de liens culturels ou militants avec d’autres espaces mondiaux, etc.)

Les étudiant·es auront un travail à faire sur un pays au choix (sans exclusion de l’Afrique du Nord et des pays de l’océan Indien). Les TD donneront lieu à la construction d’un travail collectif d’histoire orale (réalisation d’entretiens en binômes d’étudiant·es avec des personnes ayant un témoignage de première main sur la période étudiée) et/ou d’histoire publique (élaboration d’une exposition, d’un podcast, d’une intervention pour des scolaires, etc.).

Bibliographie :

Boukari-Yabara Amzat, *Africa Unite !*, Paris, La Découverte, 2017.

Mazrui Ali A. et Wondji Christophe (dirs.), *Histoire générale de l’Afrique, VIII: L’Afrique depuis 1935*, Paris, UNESCO, 1998.

Nugent Paul, *Africa Since Independence: a Comparative History*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2012.

*J3041719/J3041819 : Histoire culturelle et politique des sociétés contemporaines*

*Cet enseignement se déroulera au semestre 1*

Enseignants : Pascale Goetschel/ Fabien Archambault (CM)

Marion Henry (TD)

Sujet du cours : Crises et imaginaires de crise (XXe-XXIe siècles) – Europe occidentale

Les sociétés occidentales connaissent, de l’affaire Dreyfus à Occupy Wall Street, toute une série de crises, entendues comme moments paroxystiques de tensions, précipités d’événements nourrissant à leur suite de notables transformations. Ces crises ont comme caractéristiques de toucher aussi bien les domaine sociaux et économiques que politiques et culturels. Obéissant à des chronologies particulières, elles comportent leur lot d’émotions qu’il s’agira d’étudier tout autant que les manifestations symboliques et les perceptions auxquelles elles donnent lieu.

On proposera une réflexion synthétique sur la manière dont les crises ordonnent littéralement certaines périodes : la “Belle Époque”, les “années 1930”, “les années 1968”, l’année 1989. Au-delà de leur dimension événementielle, on insistera sur les imaginaires qu’elles véhiculent et les reconfigurations des systèmes de représentations qu’elles entraînent, que ce soit l’idée récurrente de “crise de la culture”, du couple fascisme/antifascisme, du rapport au fait colonial ou au “socialisme réel”. L’accent sera également mis sur les modalités pratiques et symboliques de ces configurations et reconfigurations : groupes d’acteurs en jeu, expressions collectives, logiques de médiatisation.

Orientation bibliographique générale :

Essais

Hannah Arendt, *La Crise de la culture : huit exercices de pensée politique*,trad. fr. de *Between past and future* [1961]*,* Paris, Gallimard, 1972

Armand Mattelart, *Histoire de l’utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 2009

Karl Polanyi, *La Grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* [1944], trad. fr. Paris, Gallimard, 1983

Oswald Spengler, *Le Déclin de l’Occident*, trad. fr. de *Der Untergang des Abendlandes* [1918, 1922], Paris, Gallimard, 1948

Ouvrages

Gerd-Rainer Horn, Padraic Kenney (dir.), *Transnational Moments of Change: Europe 1945, 1968, 1989*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004

Hartmut Kaelble, *Les Chemins de la démocratie européenne*, Paris, Belin, 2005

Myriam Maït-Aoudia, Antoine Roger, *La Logique du désordre. Relire la sociologie de Michel Dobry,* Paris, Presses de Sciences Po, 2015

Immanuel Wallerstein, *L’Universalisme européen : de la colonisation au droit d’ingérence*, trad. fr., Demopolis, Paris, 2008

Dossier “Crises et conscience de crise”, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol 84, n° 4, 2004

*J3041919 /J3042019 : Histoire contemporaine de l’Europe centrale*

*Paul Gradvohl S1 (CM et TD), Alain Soubigou S2 (CM et TD)*

*Sujet du cours :* *Forces du faible et incertitudes de la puissance : l’Europe centrale entre Empires et « Etats-Nations » (depuis Napoléon)*

Le CM de cette année 2024-2025 est nouveau. Il vise à faire réfléchir (1) sur le rapport entre État et souveraineté dans une région ou ces deux notions ne correspondent pas depuis le XIXe siècle, donc à l’ère de l’État-nation ; (2) sur le rapport entre logiques locales ou nationales et acteurs extérieurs, dans une région où plus de vingt États « nationaux » existent aujour­d’hui (Europe médiane) alors que quatre empires étaient présents en 1815 ; (3) donc sur la question de la force d’acteurs qui peuvent sembler faibles, petits, négligeables aux yeux de puissances plus fortes et de leurs habitants.

Faire comprendre combien cette zone qui représentent 5 fois la France en superficie ques­tion­ne l’approche des cultures, des cultures politiques, et de l’histoire de l’Europe est l’objec­tif. Effondrements impériaux à répétition, nationalismes exacerbés ou non, massacres de mas­ses, Shoah, révolutions sociales plus ou moins silencieuses, autant de phénomènes qui per­met­tent de repenser les rapports entre social, culturel, national et impérial.

L’Europe centrale (qui se réduit à Pologne, République Tchèque, Slovaquie et Hongrie) et mé­diane (de la Finlande à la Grèce, les États qui ont quitté les empires dirigés d’Istanbul, de Ber­lin, de Vienne et de Saint-Pétersbourg ou Moscou) sont donc vue ensemble comme labo­ra­toire et sismographe d’une histoire Européenne et mondiale.

Semestre 1 : l’ère des empires : une fin annoncée en 1918 pour cause de faiblesse impériale ?

1 - De Napoléon au romantisme, ou comment l’impérialisme français favorisa les nations et leur nuisit en Europe médiane.

2 -1848-1849 : querelles entre faibles et mutations des forts.

3- Après la victoire : les empires en voie d’affaiblissement. Culture, religion économie jusqu’à 1867.

4- Les dynamiques militaires comme moteur du changement démocratique ? (De la guerre de Crimée à Sadowa).

5- L’étrange compromis austro-hongrois (1867) : faiblesse du fort et des faibles …

6- Le monde juif centre-européen rencontre la nation moderne (de 1848 à aux débuts du sionisme) : minorité peut-elle espérer la puissance ?

7- Trois catholicismes « dominants » (tchèque, polonais et hongrois) : qui peut se croire fort avant 1914 ?

8- Mutations économiques et migrations : où est la puissance ?

9- La culture entre outil de légitimation du fort et arme des faibles ?

10- 1912-1913 : Guerres des faibles, jeux des forts dans les Balkans — un labo­ra­toire du souverainisme des fai­bles associé à l’expéri­men­tation par les forts ?

11- Puissances impériales à l’épreuve de la guerre.

12- Une année 1917 terrible et la spirale révolutionnaire.

13- Les derniers mois de 1918 : la guerre est-elle finie en Europe centrale ?

Semestre 2 : 1918…Une ère d’Etats faibles condamnés à l’alignement impérial ?

1- La guerre jusqu’à 1921 en Europe centrale : contradictions de l’auto­dé­ter­mi­na­tion nationale à l’ombre de la révolution bolchevique.

2- Logiques économiques et sociales en période libérale : un nouvel ordre incer­­tain.

3- De l’ordre apparent au désordre nazi : le retour de l’empire en Europe cen­trale (1924-1938).

4- L’ordre impérial en Europe centrale (1938-1941) : le paradoxal maintien du souve­rai­nisme.

5- La disparition d’un monde : la Shoah en Europe médiane et centrale.

6- Défaite nazie et victoire soviétique : de nouveaux discours souverainistes (1943-1946).

7- Libération, soumission, stalinisation (1947-1953) : dans le nouvel ordre impérial, qu’est-ce qu’un État ?

8- Comment survivre à la disparition du chef ? L’ordre socialiste après Staline et un changement de statut de l’État.

9- Des crises de 1968 à l’ère de la coopération européenne (Helsinki, 1975) : stabilité apparente de l’imperium soviétique en Europe centrale.

10- Des pouvoirs qui s’effondrent (1979-1989) : inextricables logiques internes et externes, où est la puissance ?

11- Attraction et répulsion européennes après 1989 : Bruxelles comme symbole d’émanci­pation ? Face au retour du chômage et du capitalisme, quelles options ?

12- Retour de la puissance impériale russe : vers l’éclatement de l’Europe mé­diane et centrale ? L’Europe centrale comme laboratoire du populisme accapareur et de la légitimation par la religion.

Orientation bibliographique succincte

Généralités

- SELLIER Jean et André, Atlas des peuples d'Europe centrale, Paris, La Découverte, 2013.

- MARÈS Antoine et SOUBIGOU Alain, L’Europe centrale/médiane dans l’Europe du XXe siècle, Paris, Ellipses, 2017.

- JUDSON Pieter M. L’empire des Habsbourg. Une histoire inédite, Paris, Perrin, 2021

- KRAKOVSKY Roman, L'Europe centrale et orientale - De 1918 à la chute du mur de Berlin, Paris, Armand Colin, 2017.

- RADY Martyn, The Middle Kingdoms. A New History of Central Europe, [Londres], Allen Lane/ Penguin, 2023

Histoires nationales

BEAUVOIS Daniel, Histoire de la Pologne, Paris, La Martinière, 2004.

Lukowski Jerzy, Zawadski Hubert, Histoire de la Pologne, Paris, Perrin, 2006.

MARÈS Antoine, Histoire des Tchèques et des Slovaques, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2005.

MOLNÁR Miklós, Histoire de la Hongrie, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2004.

PASTEUR Paul, Histoire de l’Autriche. De l’empire multinational à la nation autrichienne (XVIIIe -XXe s.), Paris, Armand Colin, 2011.

SANDU Traian, Histoire de la Roumanie, Paris, Perrin, 2008.

La nation au-delà de la nation

ABLONCZY Balázs,Vers l’Est Magyar ! Histoire du touranisme hongrois, Paris, Éditions de l’EHESS, 2021 (avec une présentation générale et une explication des défis de la transposition en français par le traducteur, Benoît Grévin).

DUCANGE Jean-Numa, Quand la gauche pensait la nation. Nationalités et socialismes à la Belle Époque, Paris, Fayard, Histoire, 2021.

Effets de loupe et d’image satellite

BOISSERIE Étienne, Les Tchèques dans l’Autriche-Hongrie en guerre (1914-1918), Paris, Eur’Orbem Éditions, 2017.

LABBÉ Morgane, La nationalité, une histoire de chiffres. Politique et statistiques en Europe centrale (1848-1919), Paris, Presses de Science Po, 2019.

MILLER Paul et MORELON Claire, Embers of Empire: Continuity and Rupture in the Habsburg Successor States after 1918, New York et Oxford, Berghahn, 2019

RAGARU Nadège, « Et les Juifs bulgares furent sauvés… ». Une histoire des savoirs sur la Shoah en Bulgarie, Paris, Sciences Po Les Presses, 2020 (pour comprendre les multiples acteurs et enjeux qui s’entremêlent).

RIGÓ Máté, Capitalism in Chaos. How the Business Elites of Europe prospered in the Era of the Great War, Ithace et Londres, Cornell University Press, 2022

*J3042119/J3042219 : Histoire économique et sociale contemporaine*

Frédéric Tristram (CM), Landry Mayen (TD S1),

Gaspard Lemarignier (TD S2)

Sujet du cours : Le commerce international de 1815 à 1940, entre libre-échange, protectionnisme et impérialismes

Ce cours se propose d’explorer l’essor des échanges commerciaux internationaux entre le XIXe siècle et la fin des années 1930. Cette expansion, reflet d’une mondialisation accélérée des économies, n’est cependant pas exempte d’infléchissements, de coups d’arrêts, voire de contractions. Elle s’inscrit en parallèle d’âpres et récurrents débats sur la nature des politiques douanières à promouvoir, animés soit par l’éloge du libre commerce délivré de toute entrave, soit par la défense du contrôle des interactions marchandes et financières avec les partenaires étrangers.

Cet enseignement entend mettre au jour les évolutions des flux de biens, de services et de capitaux dans les grandes économies occidentales (Royaume-Uni, espace allemand, États-Unis, France), avec une extension au monde colonial et à d’autres puissances comme la Chine et le Japon, ainsi que les mutations qui en découlent pour les balances commerciales et de paiements des pays considérés. L’objectif est de souligner l’influence du commerce international sur la vie économique, les causes de son expansion et de ses fluctuations, ainsi que les éventuelles perturbations générées par son développement, notamment en matière d’exacerbation des concurrences. Il s’agira aussi de saisir les fondements théoriques et pratiques des querelles entre partisans du libre-échange et soutiens du protectionnisme. L’enjeu sera d’éclaircir les atermoiements, volte-faces et palinodies des décideurs publics en matière de politique commerciale, tout en soulignant dans quelle mesure ces inflexions résultent des tumultes du temps (guerres, tensions géopolitiques, rivalités coloniales, crises économiques, difficultés rencontrées par certains secteurs d’activités en marge de l’industrialisation). Ce cours entend donc montrer comment les changements qui affectent les relations commerciales internationales s’inscrivent dans une histoire tourmentée, dans laquelle les mutations économiques, politiques et sociales entrent en résonance et se répondent.

Bibliographie de travail : BAIROCH Paul, « Commerce international et genèse de la révolution industrielle anglaise », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 28e année, n°2, 1973, pp. 541-571.

BAIROCH Paul, « Geographical structure and trade balance of european foreign trade from 1800 to 1970 », *Journal of European Economic History*, vol. 3, 3, 1974, pp. 576-668.

BAIROCH Paul, *Victoires et déboires : histoire économique et sociale du monde du XVIe siècle à nos jours*, Paris, Folio, 3 tomes, 1997.

BÉNICHI Régis, *Histoire de la mondialisation*, Paris, Vuiber, 2008.

BERGER Suzanne, *Notre première mondialisation. Leçons d’un échec oublié*, Paris, Le Seuil, coll. « La république des idées », 2003.

BOUVIER Jean, GIRAULT René, THOBIE Jacques, *L’impérialisme à la française 1914-1960*, Paris, La Découverte, 1986.

CHARLE Christophe, *La crise des sociétés impériales, Allemagne, France, Grande-Bretagne 1900-1940, essai d’histoire sociale comparée*, Paris, Le Seuil, 2001.

CROUZET François, *L’économie de la Grande-Bretagne victorienne*, Belin, « Histoire », 2009.

ESTEVADEORDAL Antoni, FRANTZ Brian, TAYLOR Alan, « The Rise and Fall of World Trade : 1870-1939 », *The Quaterly Journal of Economics*, vol. 118, n°2, 2003.

FAULKNER Harold Underwood, *Histoire économique des États-Unis des origines à nos jours*, Paris, PUF, 1958.

FINDLAY Ronald et O’ROURKE Kevin H., *Power and Plenty : Trade, War and the World Economy in the Second Millenium*, Pinceton, Princeton University Press, 2007.

HAU Michel, *Histoire économique de l’Allemagne, XIXe-XXe siècle*, Paris, Economica, 1994.

HOBSBAWM Éric, *L’ère des empires 1875-1914*, Paris, Fayard, 1989.

IMLAH Albert H., *Economic elements in the Pax Britannica : Studies in British foreign trade in the nineteeth century*, New-York, Russel & Russel, 1969.

LÉVY-LEBOYER Maurice, *L’économie française dans la compétition internationale au XXe siècle*, Vincennes, Comité pour l’histoire économique et financière de la France, 2007.

MADDISON Angus, *Contours of the World Economy : Essays in Macro-Economic History*, Oxford Press, 2007

MARSEILLE Jacques, *Empire colonial et capitalisme français. Histoire d’un divorce*, Paris, Albin Michel, 2005.

NOUAILHAT Yves-Henri, *Évolution économique des États-Unis du milieu du XIXe siècle à 1914*, Paris, SEDES, 1982.

O’ROURKE Kevin H. et WILLIAMSON Jeffrey G., *Globalization and History. The Evolution of a Nineteenth-Century Atlantic Economy*, MIT Press, Cambridge, 1999.

POMERANZ Kenneth, T*he world that trade created : society, culture and the world economy, 1400 to the present*, M.E. Sharpe, 1999.

POMERANZ Kenneth, *Une grande divergence. La Chine, l’Europe et la construction de l’économie mondiale*, Albin Michel, Paris, 2010.

SINGARAVELOU Pierre et VENEYRE Sylvain (dir.), *Histoire du monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2017.

THOBIE Jacques, *La France impériale 1880-1914*, Paris, Mégrelis, coll. « Chemins d’aujourd’hui », 1982.

TODD David, *Un empire de velours. L’impérialisme informel français au XIXe siècle*, Paris, La Découverte, « Histoire-monde », 2022.

Pour des études plus thématiques :

ARTAUD Denise, *L’Amérique en crise, Roosevelt et le New Deal*, Paris, Armand Colin, 1987.

BONIN Hubert, *La France en guerre économique (1914-1919)*, Genève Droz, « Publications d’histoire économique et sociale internationale », 2018.

CHAPOUTOT Johann, *Histoire de l’Allemagne : 1806 à nos jours*, Paris, PUF, 2014.

CHASSAIGNE Philippe, *La Grande-Bretagne et le monde de 1915 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2009.

LÉVY-LEBOYER Maurice et BOURGUIGNON François, *L’économie française au XIXe siècle : Analyse macroéconomique*, Economica, 1985.

MOUGEL François-Charles, *Histoire du Royaume-Uni de 1900 à nos jours*, Paris, Perrin, 2014.

*J3042319/J3042419 : Histoire de la Russie contemporaine*

François-Xavier Nérard

TD : Jean-Paul Gagey et François-Pierre Melon

Sujet du cours : La terre et la liberté, histoire politique, culturelle et sociale des espaces ruraux russes et soviétiques

Semestre 1 : De la révolte de Pougatchev à la Première Guerre mondiale

L’Empire des Romanov est, jusqu’à sa chute, un espace profondément rural. Ce sont près de neuf sujets de Nicolas II sur dix qui, en 1897, à l’occasion du premier recensement de la population, habitent dans les campagnes. C’est ce continent que nous allons explorer pendant ce semestre en étudiant les réalités d’une vie dominée, avant 1861, par le servage. Dans ce système qui s’est progressivement structuré depuis la fin du XVIe siècle, les nobles russes possèdent près de 10 millions d’hommes, au début de notre période. Si tous les paysans russes ne sont pas des serfs, le servage marque profondément la culture de l’Empire. Les révoltes ne sont pas rares et la revendication politique de la « terre et de la liberté » devient centrale, jusqu’à donner son nom au groupe de populistes qui assassinent Alexandre II en 1881. L’abolition du servage en 1861 marque une rupture dans l’histoire du pays, sans résoudre fondamentalement la question rurale. Nous suivrons donc les paysans de l’Empire dans leurs espoirs d’émancipation. Sur les traces des propriétaires terriens décrits par Gogol dans *les âmes mortes* ou de Firs de la *Cerisaie* de Tchekhov, nous étudierons ce monde rural en transformations, des campagnes de la Russie centrale aux terres de Sibérie.

Éléments de bibliographie

* François-Xavier Nérard, Marie-Pierre Rey, *Atlas historique de la Russie*, 3e édition, Autrement, 2024
* Korine Amarcher, *La Russie 1589-1917 : révoltes et mouvements révolutionnaires*, Genève, coll. « Illico », 2011.
* Pierre Gonneau (et al.), *La Russie impériale. L’Empire des Tsars, des Russes et des Non-Russes (1689-1917)*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 2019 (particulièrement chap. 15).

Semestre 2 : Des révolutions de 1917 à la chute de l’URSS (1917-1991)

Les révolutions de 1917 ont d’abord lieu à Petrograd, mais la dimension rurale n’est jamais loin, des émeutes de l’été 1917 au décret sur la terre que proclame Lénine quand il prend le pouvoir. La confrontation entre les Bolcheviks, essentiellement urbains, et le monde paysan, bien souvent hostile, débute dès la guerre civile. Les bataillons de ravitaillement font preuve d’une brutalité qui laisse des traces durables… Après l’apaisement, bref, de la nouvelle politique économique (NEP), la tragédie de la collectivisation, un déchainement de violence, de déportations et de famines, bouleverse le pays. Nous étudierons ces paysans en lutte, puis brisés, pendant le XXe siècle soviétique, dans toute la diversité des espaces de l’URSS. Nous explorerons les campagnes soviétiques de la Grande Guerre patriotique décrites par F. Abramov dans *Frères et sœurs* où les femmes jouent un rôle majeur, puis celles d’un exode rural de plus en plus marqué, puisque c’est au début des années 1960 que les ruraux deviennent minoritaires en URSS. Nous aborderons enfin les ambitions de Khrouchtchev, souvent moqué en homme du maïs, qui cherche à développer l’agriculture soviétique et les difficultés des campagnes à la fin de l’expérience soviétique.

Les passerelles entre les deux semestres seront nombreuses, mais rien n’empêche de suivre séparément chaque cours, conçu comme un ensemble autonome.

Éléments de bibliographie

* François-Xavier Nérard, Marie-Pierre Rey, *Atlas historique de la Russie*, 3e édition, Autrement, 2024
* Moshe Lewin, *Le siècle soviétique*, Paris, Fayard : Monde diplomatique, 2003
* Gilles Favarel-Garrigues & Kathy Rousselet, *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010

*J3042519/J3042619 : Culture et imaginaires sociaux*

*XIXe-XXe siècle*

Anne-Emmanuelle Demartini (CM),

Alexandre Frondizi (TD S1), Romain Poncet (TD S2)

Sujet du cours : Histoire culturelle et sociale du crime et de la justice (France, XIXe siècle)

Le crime sature aujourd’hui notre imaginaire. Mais les mises en scène, l’attention publique et les peurs qu’il suscite, par-delà l’anecdote et le sensationnel, ont une histoire que ce cours retracera. Il propose une introduction à l’histoire du crime et de la justice pénale à l’époque contemporaine, ouverte dans la périodisation et dans la démarche : centré sur le XIXe siècle, il intègre de nombreux développements comparatifs sur l’époque moderne et les XXe-XXIe siècles ; tout en recourant aux approches de l’histoire sociale, il privilégie l’optique de l’histoire des représentations et des sensibilités.

Normes et pratiques pénales, fonctionnement de la justice, rapport des populations à l’institution judiciaire, priorités répressives, comportements violents et figures de la menace seront mis en relation avec les mutations de la société française et l’évolution des sensibilités. Une attention particulière sera portée aux regards croisés (judiciaires, savants, médiatiques, littéraires, politiques, etc.) qui se posent sur le crime et sur les criminels, aux anxiétés et aux fantasmes qu’ils traduisent. Les catégories de la classe, du genre et de l’âge seront mobilisées pour étudier infracteurs et victimes. A partir d’un certain nombre d’affaires judiciaires (Lacenaire, Marie Lafarge, Troppmann, Vidal, Violette Nozière, etc.), on analysera quelques aspects de la délinquance, l’évolution des peurs sociales et le processus de construction des figures criminelles et des « monstres » sociaux, en suivant le trajet qui mène du crime à l’imaginaire social.

Le premier semestre mettra davantage l’accent sur l’histoire de la justice pénale, le second sur l’histoire du crime et de ses représentations.

Bibliographie indicative :

Chauvaud Frédéric, Petit Jacques-Guy, Yvorel Jean-Jacques, *Histoire de la Justice de la Révolution à nos jours*, Rennes, PUR, 2007.

Demartini Anne-Emmanuelle, *L'Affaire Lacenaire*, Paris, CNRS éditions, 2025 (Aubier, 2001).

Demartini Anne-Emmanuelle, *Violette Nozière, la fleur du mal. Une histoire des années trente*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

Farcy Jean-Claude, *L'Histoire de la justice française de la Révolution à nos jours. Trois décennies de recherches*, Paris, PUF, 2001.

Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la pris*on, Paris, Gallimard, 1975.

Garnot Benoît, *Histoire de la justice France, XVI-XXIe siècle*, Paris, Gallimard, Folio histoire, 2009.

Houte Arnaud-Dominique, *Propriété défendue. La société française à l’épreuve du vol XIXe-XXe siècle*, Paris, Gallimard, 2021.

Kalifa Dominique, *L'encre et le sang, Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.

Kalifa Dominique, *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Le Seuil, 2013.

Perrot Michelle, *Les ombres de l’histoire. Crime et châtiments au XIXe siècle*, Flammarion, 2001.

Perrot Michelle, *Punir et comprendre. Entretiens avec Frédéric Chauvaud*, Rennes, PUR, 2023.

Petit Jacques-Guy, *Ces peines obscures. La prison pénale en France (1780-1875),* Paris, Fayard, 1990.

Royer Jean-Pierre *et al.*, *Histoire de la justice en France du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, PUF, 2010 (1995).

*J3042719/J3042819 : Histoire contemporaine des mondes juifs*

Laura Hobson Faure (CM et TD)

Sujet du cours S1 : Histoire des Juifs en France de la Révolution aux années 1950

Présentation : Le premier semestre de ce cours aborde l’histoire contemporaine des Juifs en France et dans l’empire colonial, de la Révolution française aux années 1950 à la croisée des approches, des méthodes et des sources. La question de l’émancipation politique des Juifs est au centre de nos interrogations, afin de comprendre l’intégration des Juifs en France aux 19ème-20ème siècles. Une approche en histoire sociale et politique guide notre réflexion, afin de comprendre la population juive française dans sa diversité idéologique et géographique. Les transformations religieuses, les migrations de la fin du 19ème siècle d’Europe orientale, de l’entre-deux-guerres sont étudiées, tout comme les événements politiques majeurs, notamment l’Affaire Dreyfus, la Première Guerre mondiale, et la Shoah. Notre objectif est de comprendre les expériences juives françaises dans leur pluralité, à travers l’analyse des rapports qu’entretiennent les Juifs les uns avec les autres et les Juifs avec la société française dans une période de forte évolution.

Sujet du cours S2 : Histoire des juifs aux États-Unis, de la Révolution américaine aux années 1950

Le deuxième semestre de ce cours a pour objectif d’explorer l’histoire des Juifs aux États-Unis, de la Révolution américaine aux années 1950, afin de permettre une comparaison avec la France pendant la même époque. Quelle place pour les Juifs dans la jeune république américaine ? La vie juive américaine est-elle « exceptionnelle » et « post-émancipatoire », comme l’ont suggéré certains historiens ? Quelles structures émergent pour fédérer la vie juive américaine, en pleine expansion géographique ? A travers l’étude des migrations, de l’idéologie religieuse, des institutions communautaires et philanthropiques, nous posons la question des divisions internes au sein de la population juive américaine, ainsi que les relations qu’entretiennent celle-ci avec l’État américain. On porte une attention particulière à la place des Juifs américains au sein de la diaspora juive, notamment face à la montée du Nazisme et à la Shoah.

(*N.B. : ce cours sera enseigné en anglais*)

Bibliographie

France :

Becker, Jean-Jacques et Wieviorka, Annette (dir.), *Les Juifs de France de la Révolution française à nos jours*, Paris, Liana Levi, 1998.

Benbassa, Esther, *Histoire des Juifs de France*, Paris, Seuil, 2000 [1997].

Birnbaum, Pierre, *Les fous de la république : histoire politique des Juifs d’Etat, de Gambetta à Vichy*, 1992.

BERKOVITZ, Jay, *Rites and passages. The beginnings of Modern Jewish Culture in France, 1690-1860*, University of Pennsylvania Press, 2004

GUEDJ, Jérémy, *Les Juifs français et le nazisme. L’histoire renversée*. Paris, PUF, 2024

GREEN, Nancy, *Les Travailleurs immigrés juifs à la Belle époque. Le « Pletzl » de Paris*, Paris, Fayard, 1985.

Hyman, Paula E., *De Dreyfus à Vichy. L’évolution de la communauté juive en France, 1906-1939*, Fayard, 1985 et *The Jews of Modern France*, Berkeley, University of California Press, 1998.

Hobson Faure, Laura, *Un « Plan Marshall juif ». La présence juive américaine en France après la Shoah, 1944-1954*, Paris, Ed. Le Manuscrit, [2013] 2018.

POZNANSKI, Renée, *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Pluriel, 1994.

Winock, Michel, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 2004.

Zytnicki, Colette (dir.), *Terre d’exil, terre d’asile. Migrations juives en France aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Éditions de l’Éclat, 2010.

États-Unis :

Birnbaum, Pierre, *Les deux maisons. Essaie sur la citoyenneté des Juifs en France et aux Etats-Unis,* Paris, Gallimard, 2012

Birnbaum, Pierre, *Les larmes de l’histoire, De Kichinev à Pittsburgh*, Paris, Gallimard, 2022

Collomp,Catherine, *Résister au nazisme. Le Jewish Labor Committee, New York, 1934-1945*, Paris, Editions du CNRS, 2016.

Glazer, Nathan, *Les juifs américains du xvii siècle a nos jours,* Paris, Calmann- lévy, *1972.*

Hobson Faure, Laura, *Un « Plan Marshall juif ». La présence juive américaine en France après la Shoah, 1944-1954*, Paris, Ed. Le Manuscrit, [2013] 2018.

Kaspi, André, *Les Juifs américains*, Paris, Plon, 2008.

Lederhendler, Eli, *American Jewry : A New History*, Cambridge University Press, 2016

Novick, Peter, *L’Holocauste dans la vie américaine*, trad. de l’anglais [The Holocaust in American Life] par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, 2001.

Ousset-Krief, Annie, *Les Juifs d’Europe orientale aux Etats-Unis, 1880-1905. Immigration et solidarité*, Paris, L’Harmattan, 2009.

*Ouzan, Françoise, Ces Juifs dont l’Amérique ne voulait pas, 1945-1950*, Paris, Editions Complexe, 1995.

*Ouzan, Françoise, Histoire des Américains juifs, de la marge à l'influence*, Paris, André Versaille éditeur, 2008.

Sarna, Jonathan, *American Judaism: A History*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2004.

*J3014325/J3014425 : Histoire religieuse, histoire des croyances, XIXe-XXe siècle*

Guillaume Cuchet (CM/TD)

Sujet du cours S1 : Histoire des attitudes devant la mort et les morts au XX-XXIe siècle

Que la mort ait une histoire, les historiens s’en sont avisés au moins depuis les années 1970, date à partir de laquelle on s’est mis à beaucoup parler du « déni de la mort dans les sociétés occidentales ». Le domaine a même constitué un temps un des secteurs les plus dynamiques de l’histoire dite des mentalités. Cette histoire a été beaucoup renouvelée ces dernières années sous le coup d’interrogations nouvelles nées notamment de cette révolution funéraire qu’est la diffusion de la crémation (0,2 % des défunts en France au début des années 1960, plus de 40 % aujourd’hui), l’allongement de la durée de la vie et donc le vieillissement des populations, les nouveaux débats sur la fin de vie et l’« aide à mourir », etc. Le cours sera centré sur la période contemporaine depuis la Première Guerre mondiale jusqu’à nos jours et s’efforcera d’embrasser toutes les dimensions du sujet, de la démographie à la religion en passant par la société, la culture, la médecine ou la conception des âges de la vie.

Bibliographie

Aries Philippe, *Essais sur l’histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1975.

Bertrand Régis et Carol Anne (sous dir.), *Aux origines des cimetières contemporains. Les réformes funéraires de l’Europe occidentale XVIIIe-XIXe siècle*, Presses universitaires de Provence, 2016.

Laqueur Thomas W., *Le travail des morts. Une histoire culturelle des dépouilles mortelles*, Paris, Gallimard, coll. « *nrf* essais », 2018.

Sujet du cours S2 : Religion et politique sous la IIIe République (1870-1914)

La question religieuse est, avec la question sociale et les tensions internationales, une des clés de l’histoire politique de la Troisième République, surtout à partir du moment où les républicains accèdent au pouvoir, à la fin des années 1870, et entreprennent d’appliquer le programme très hardi de laïcisation de la société française qu’ils ont conçu dans l’opposition à l’Empire. Ils vont procéder par étapes, en commençant par la réforme de l’école primaire au début des années 1880, jusqu’à la Séparation des Églises et de l’État dans les années 1905, non sans résistances. Revenir sur cette histoire complexe et qui fut longtemps très passionnée est le moyen de donner de la profondeur historique à nos débats contemporains sur la laïcité, qui n’évitent pas toujours l’essentialisation et nous parlent souvent bien davantage de la société actuelle que de celle dans laquelle celle-ci s’est imposée au sommet de l’État.

Bibliographie

François Lebrun (sous dir.), *Histoire des catholiques en France du XVe siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1980, en particulier le chapitre V de Claude Langlois sur le XIXe siècle.

Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire (sous dir.), *Histoire religieuse de la France*, Toulouse, Privat, 3 t., 2000-2002 (1re éd. 1985-1988), en particulier le t.3 : *Géographie, XIXe-XXe siècle. Chrétientés et pays de mission* (2000).

Jean-Marie Mayeur, *La question laïque, XIXe-XXe siècle*, Paris, Fayard, coll. « L’espace du politique », 1997, 239 p.

Patrick Weil, *De la laïcité en France*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2021, 142 p.

Jean Baubérot, *Histoire de la laïcité en France*, Paris, QSJ, 2024, 128 p.

*J3011725-J3010825 : Histoire contemporaine « Religions, cultures, circulations »*

Florian Michel (CM), Samuel Libeau (TD)

Sujet du cours S1 : Religions, politique et société aux États-Unis (XVIIIe – XXIe siècles)

Description : Les États-Unis sont parfois décrits comme « une nation avec une âme religieuse » (Chesterton). Des fondateurs puritains à la culture White Anglo-Saxon Protestant (WASP), de la « cité sur la colline » à la devise « In God We Trust », du serment sur la Bible des Présidents à l’allégeance au drapeau, « one nation under God », les références religieuses saturent l’histoire états-unienne. Les guerres coloniales, le moment révolutionnaire, la conquête de l’Ouest, la guerre civile, la question noire, la question amérindienne, la culture, populaire ou élitaire, les enjeux migratoires, les engagements internationaux sont tour à tour profondément marqués par les données religieuses. La constitution américaine, dans la lignée de Thomas Jefferson qui entendait promouvoir un « mur de séparation » entre les Églises et l’État (1802), défend le pluralisme religieux et la liberté de conscience ; la démocratie américaine développe une pensée originale de la séparation des Églises et de l’État, qualifiée de « laïcité philo-cléricale » (Denis Lacorne). La seconde moitié du XXe siècle et le début du XXIe siècle donnent d’observer le renforcement de la sécularisation du pays. Examiner l’histoire religieuse des États-Unis exige ainsi de saisir cette complexité d’un pays tout à la fois religieux et sécularisé.

Bibliographie :

Chelini-Pont, Blandine, *La droite catholique aux États-Unis. De la guerre froide aux années 2000*, Presses universitaires de Rennes, 2013

Fath, Sébastien, *Dieu bénisse l’Amérique. La religion de la Maison-Blanche*, Paris, Seuil, 2004

Fath, Sébastien, *Militants de la Bible aux États-Unis. Évangéliques et fondamentalistes aux États-Unis*, Paris, Éditions Autrement, 2004

Henneton, Lauric, *Histoire religieuse des États-Unis*, Flammarion, 2012

Kaspi, André, *Les juifs américains*, Paris, Plon, 2008

Lacorne, Denis, *De la religion en Amérique. Essai d’histoire politique*, Paris, Gallimard, 2007

Michel, Florian, « Les catholiques aux États-Unis », Codex, Paris, octobre 2020

Zoller, Elizabeth, *La conception américaine de la laïcité*, Paris, Dalloz, 2005

Sujet du cours S2 : La papauté dans les relations internationales de Léon XIII au seuil du pontificat de Léon XIV.

Description : Avec la perte des États pontificaux en 1870, la papauté connaît une période critique : « prisonnière » de l’Italie nouvellement unifiée, elle se retrouve privée du socle territorial qui garantissait son pouvoir temporel. Elle parvient pourtant à réinvestir progressivement les relations internationales, grâce à la spécificité que lui confèrent l’étendue de son pouvoir spirituel et la diversité de ses relais extraterritoriaux. Si le pape constitue la figure de proue de la diplomatie vaticane, celle-ci peut en effet s’appuyer sur une grande diversité d’acteurs, au Vatican (Secrétairerie d’État) comme partout dans le monde (nonces, clergé local, missionnaires). Les accords du Latran mettent un terme en 1929 à la « Question romaine ». Témoin des grands bouleversements de son temps, dont elle sort parfois affectée, face, par exemple, à la législation républicaine française, aux révolutions russes, mexicaines et chinoises, aux nationalismes (Action française), aux totalitarismes fasciste et nazi, ou encore à la Guerre froide, la papauté cherche à être reconnue comme arbitre des relations internationales. Le choix traditionnel d’une neutralité prudente, au nom du pacifisme, peut toutefois conduire à des médiations au succès souvent mitigé, parfois controversé (Première Guerre mondiale, Shoah, décolonisations), même s’il s’accommode aussi de prises de position plus déterminantes dans les relations internationales (Jean-Paul II). La participation de la papauté aux relations internationales doit aussi composer avec les profondes mutations traversées par l’Église catholique après le concile Vatican II (œcuménisme, théologie de la libération, mondialisation de l’Église).

Bibliographie :

Chenaux, Philippe, *L’Église catholique et le communisme en Europe (1917-1989), de Lénine à Jean-Paul II*, Cerf, 2009, 2021.

Hilaire, Yves-Marie (dir.), *Histoire de la papauté.* *2000 ans de missions et de tribulations,* Seuil, 2003.

Latour, Francis, *La Papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, L’Harmattan, 1996.

Levant, Marie, *Pacelli à Berlin. Le Vatican et l’Allemagne, de Weimar à Hitler (1919-1934)*, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

Levant, Marie, Pettinaroli, Laura, Sibre, Olivier (dir.), « Le Vatican, acteur global au XXe siècle. Le tournant des années Pie XII (1939-1958) », *Monde(s)*, no. 22, 2022.

Levillain, Philippe (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Fayard, 1994.

McGreevy, John, *Le catholicisme, une histoire mondiale. De la Révolution française au pape François*, Desclée de Brouwer, 2025.

Pettinaroli, Laura, *La politique russe du Saint-Siège (1905-1939)*, Publications de l’École française de Rome, 2015.

Ticchi, Jean-Marc, *Aux frontières de la paix. Bons offices, médiations, arbitrages du Saint-Siège (1878-1922)*, Collection de l’École française de Rome, 2002.

Valbousquet, Nina, *Les âmes tièdes. Le Vatican face à la Shoah*, La Découverte, 2024.

*J3011925-J3011025 : Histoire de l’Europe*

Peter Hallama (S1), Julien Vincent (S2)

*Sujet du cours : l’Europe. Une histoire critique*

Qu’est-ce que l’histoire de l’Europe ? Après avoir été identifiée, au XIXe siècle, à la « civilisation » elle-même, puis à une civilisation ou aire culturelle parmi d’autres, une histoire de la « construction européenne » a vu le jour dans les dernières décennies du XXe siècle. En 2000, l’historien Dipesh Chakrabarty, spécialiste du Bengale, a quant à lui appelé à « provincialiser l’Europe », autrement dit à remettre en cause les perspectives trop « européocentrées » en histoire. Ce cours s’efforce de tenir compte de cette longue historiographie pour présenter deux perspectives complémentaires et critiques sur l’histoire de l’Europe.  
  
Pendant le premier semestre, nous nous intéresserons aux renouvellements récents dans le champ de l’histoire de la construction européenne dans le long XXe siècle. Nous compléterons l’histoire institutionnelle, diplomatique et politique de l’Europe par des approches relevant de l’histoire sociale, l’histoire des femmes et du genre, l’histoire des migrations ou encore l’histoire environnementale. L’objectif de cet enseignement est double : premièrement, il invite à questionner le récit « classique » de l’histoire de l’unification de l’Europe comme une histoire à succès. Deuxièmement, en insistant sur les différentes significations de l’Europe et les différentes façons d’approcher l’Europe, ce cours permettra aux étudiant·e·s d’approfondir leurs compétences méthodologiques.  
  
Le deuxième semestre remontera dans le temps afin de tenter de comprendre comment l’Europe s’est construite elle-même comme le foyer de la pensée politique moderne, à l’exclusion des autres espaces.

Parcourant l’époque moderne et contemporaine, de Machiavel à Bruno Latour, le cours offrira une introduction aux auteurs les plus classiques de la pensée politique (Hobbes, Rousseau, Marx) mais aussi à des auteurs moins célèbres, hommes ou femmes, européens ou non-européens. La prise en compte de ces derniers permettra de réfléchir aux possibilités d’une histoire des idées moins élitiste et plus attentive à situer les oeuvres politiques dans leur époque. Pour y parvenir, on se référera notamment aux apports de l’histoire environnementale, de l’histoire globale, mais aussi de l’économie politique et des études culturelles.

**Bibliographie pour le premier semestre :**  
Bledniak, Sonia ; Matamoros, Isabelle ; Virgili, Fabrice (dir.), *Chroniques de l’Europe*, Paris, CNRS Éditions, 2022.  
Briatte, Anne-Laure; Gubin, Éliane ; Thébaud, Françoise (dir)., *L’Europe, une chance pour les femmes ? Le genre de la construction européenne*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019.  
Patel, Kiran Klaus, *Project Europe: A History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.  
Ther, Philipp, *Europe since 1989. A History*, Princeton, Princeton University Press, 2018.  
Warlouzet, Laurent, *Europe contre Europe. Entre liberté, solidarité et puissance*, Paris, CNRS Éditions, 2022.

**Bibliographie pour le second semestre :**

Babb, James, *A World History of Political Thought*, Elgar, 2018  
Chakrabarty Dipesh, *Provincialiser l’Europe : La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Amsterdam, 2009 (2000).  
Charle, Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle. Essai d’histoire comparée*, Paris, Seuil, 2014 (1996)  
Duroselle, Jean-Baptiste, *L’idée d’Europe dans l’histoire*, Paris, Denoël, 1965 (préface de Jean Monnet)  
Feuerhahn, Wolf, *Progrès*, Paris, Anamosa, 2025.  
Skinner Quentin, *Les fondements de la pensée politique moderne*, Paris, Albin Michel 2009

*J3043119/J3043219 : Histoire contemporaine de l’Asie*

Pierre Singaravélou (CM), Sara Legrandjacques (TD S1)

Christina Wu (TD S2)

Sujet du cours : « Les empires en Asie : colonisation et mondialisation (XVIIIe s- XXe s) »

À la croisée de l’histoire globale et de l’étude du fait colonial, ce cours retrace l’évolution des formations impériales autochtones et occidentales en Asie entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du XXe siècle. Siège des plus puissants empires de l’époque moderne (Qing et Moghol), le continent asiatique devient à partir du milieu du XIXe siècle le terrain privilégié des expériences coloniales formelles et informelles « occidentales », notamment dans le sous‐continent indien, « couronne de l’Empire britannique », en Indochine, « perle de l’Empire français », dans les Indes néerlandaises (Indonésie), dans les Philippines étatsuniennes et en Chine, où les puissances étrangères développent leurs concessions. Dans une perspective comparée et croisée, nous étudierons les différents modes de domination coloniale et la diversité des stratégies d’accommodement et de résistance adoptées par les populations colonisées. Parallèlement, nous analyserons les circulations d’hommes, de marchandises, de pratiques et d’idées entre ces différentes parties de l’Asie ainsi que les multiples connexions entre colonies et métropoles. Nous nous interrogerons enfin sur le rôle de ces empires dans la fabrique d’une « mondialisation asiatique ».

Bibliographie :

‐Michel Foucher (dir.), *Asies nouvelles*, Paris, Belin, 2002.

‐Pierre Grosser, L’histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XXe siècle, Paris, Odile Jacob, 2017.

‐Jean‐François Klein, Pierre Singaravélou et Marie‐Albane de Suremain, *Atlas des empires coloniaux*, Paris, Autrement, 2012.

‐Philippe Pelletier, L’Extrême‐Orient. L’invention d’une histoire et d’une géographie, Paris, Gallimard, 2011.

‐Harmut O. Rotermund, L’Asie orientale et méridionale aux XIXe et XXe siècles, Paris, PUF, 1999.

‐Sven Saaler et Christopher Szpilman (ed.), *Pan‐Asianism : A Documentary History*, New York, Rowman & Littlefield, 2011.

‐Pierre Singaravélou, *Les empires coloniaux (XIXe‐XXe s.)*, Paris, Seuil, 2013.

‐Pierre Singaravélou, Tianjin Cosmopolis. Une autre histoire de la mondialisation, Paris, Seuil, 2017.

‐Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.), *Histoire du monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2017.

Pierre Singaravélou (dir.), *Colonisations. Notre histoire,* Paris, Seuil, 2023.

‐Hugues Tertrais, *L’Asie‐Pacifique au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.

‐Nora Wang, L’Asie orientale du milieu du XIXe siècle à nos jours, Paris, Armand Colin, 2014.

*J3040119/J3040219 : Guerre, politique et sociétés XIX-XXe siècle*

Alya Aglan (CM), Sophie Anglaret (TD)

Sujet du cours : Les résistances au nazisme- France, Europe,

Monde 1933-1949

La Seconde Guerre mondiale se mondialise progressivement, en même temps Depuis l’arrivée au pouvoir d’Hitler en Allemagne, dans une Europe majoritairement dotée de régimes autoritaires, de dictatures et de diverses formes de fascismes (Portugal, Italie, Espagne), de nombreux mouvements de résistances sont apparus en réaction à la menace contre les démocraties. Ces résistances, locales, nationales ou transnationales voire internationales ont pris des aspects tellement variés qu’ils offrent un éventail d’activités - au-delà du triptyque évasion, renseignement, sauvetage - qui surgissent bien avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale : groupes d’opposants en exil (Prague, Paris, Londres), presses et organisations antifascistes internationales, comités de vigilance, fronts populaires en exil rassemblant les partis politiques interdits comme le cercle Lutétia, militantisme transnational et volontariat international etc., autant de manières de faire cause commune contre le nazisme et ses alliés. Ce combat international se poursuit pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu’aux ruptures engendrées par l’installation de la Guerre froide qui divise le monde en deux blocs antagonistes.

L’objet de ce cours tient précisément à étudier l’apparition des mouvements de résistance intérieurs aux nations qui doivent faire face au nazisme comme pouvoir ou comme autorité d’occupation, notamment en France et en Europe, sans exclure les espaces coloniaux. Il s’agit aussi de comprendre la mise en réseau international de ces résistances, en lien avec les services secrets des états belligérants, en Europe, en Afrique, en Asie et sur le continent américain et comment le monde connait une reconfiguration, politique et économique, autour des ralliements aux Alliés qui ont fait du nazisme l’ennemi à abattre en priorité depuis la Charte de l’Atlantique de l’été 1941.

Bibliographie sélective :

Aglan A., Frank R., *1937-1947 La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, Folio inédit, 2015, 2 vol.

Chickering Roger, Forster Stieg and Greiner Bernd (eds.), *A World At Total War. Global Conflicts and the Politics of Destruction, 1937-1945*, Cambridge, 2005.

Collomp, Catherine, *Résister au nazisme — Le Jewish Labor Committee, New York, 1934-1945*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 2016.

Cornil-Frerrot, Sylvain, Oulmont Philippe (dir.), *Les Français libres et le monde*, Paris, Fondation de la France libre & Nouveau Monde Éditions, 2015.

Debono, Emmanuel, *Aux origines de l’antiracisme. La LICA, 1927-1940,* CNRS éditions, 2012.

Droz, Jacques, *Histoire de l’antifascisme en Europe (1923-1939),* La Découverte, 2001.

Eismann Gaël, Martens, Stefan, *Occupation et répression militaire allemandes. La politique de « maintien de l’ordre » en Europe occupée, 1939-1945*, Paris, Autrement, 2007.

Fest, Joachim, *La résistance allemande à Hitler* [1994], Paris, Perrin, 2009.

Grosser, Pierre, *L'Histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2017.

Jennings Eric T., *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014

Klemperer, Klemens von, *German Resistance against Hitler. The Search for Allies Abroad, 1938-1945*, Oxford, Clarendon Press, 1992.

Koehn, Barbara, *La Résistance allemande contre Hitler*, 1933-1945, PUF – Collection Politique d'Aujourd'hui, 2003.

Lévisse-Touzé, Christine, et Martens, Stefan (dir.), *Des Allemands contre le nazisme. Oppositions et résistances 1933-1945*, Paris, Albin Michel, 1997.

Marcot François et Musiedlak Didier (dir.), *Les Résistances, miroir des régimes* *d’oppression Allemagne, France, Italie*. Presses Universitaires de Franche Comté 2006

Muracciole, Jean-François, *Les français libres, l’autre résistance*, Tallandier, 2014.

Semelin, Jacques, *Sans armes face à Hitler. La résistance civile en Europe 1939-1945*, Paris, Payot, 1989

UE 2 COMPLEMENTAIRE

2 Matières obligatoires au total par semestre

J3011919/J3012019 : Sources mésopotamiennes

Philippe Clancier

Sujet du cours : Initiation à la langue akkadienne et à l’écriture cunéiforme

(Enseignement à suivre pour les étudiants qui souhaiteraient continuer en histoire orientale en master)

Semestre 1 : apprentissage de la grammaire de l’akkadien d’époque paléo-babylonienne

La langue akkadienne présente au 18ème siècle av. J.-C., sous le règne de Hammu-rabi de Babylone, un aspect « classique » qui permet un apprentissage relativement aisé. Le cours présente les grands principes grammaticaux du fonctionnement de la langue akkadienne, complétés par des exercices d’application et d’un premier contact avec les sources écrites de cette période.

Semestre 2 : apprentissage de la grammaire de l’akkadien d’époque paléo-babylonienne et de l’écriture cunéiforme

L’apprentissage de la langue akkadienne est complété à partir du second semestre par celui de l’écriture cunéiforme dans sa version simple de la période paléo-babylonienne (une centaine de signes phonétiques) et des exercices de lecture de textes.

Bibliographie

Pour ces deux semestres, un polycopié de grammaire et un livret d’exercices seront fournis aux étudiants qui suivent ce cours, qu’il est conseillé de coupler avec une UE d’histoire du Proche-Orient ancien (Histoire de la Mésopotamie ou Bible et Orient).

J3012119/J3012219 : Histoire grecque

Romain Guicharrousse, Stéphanie Wackenier

Semestre 1 : « Initiation à l’épigraphie grecque »

L'épigraphie est la discipline qui étudie les documents inscrits sur un support durable comme la pierre, le bronze ou le plomb. Ces textes, des sources primaires, constituent (avec les papyrus) pour l'Antiquité la seule documentation écrite qui se renouvelle régulièrement. Le cours a pour but de donner les bases nécessaires à l'étude de ce type de documents, de donner un aperçu de leur grande variété (documents publics et privés, lettres, décrets, inventaires, comptes, poèmes, épitaphes, dédicaces…) et de montrer qu'ils peuvent concerner tous les aspects étudiés par les historiens de l'Antiquité (histoire sociale, religieuse et culturelle, histoire institutionnelle et militaire, histoire des relations internationales, histoire économique). De ce fait, l’étude des écritures épigraphiques des époques archaïque, classique et, plus spécifiquement, hellénistique sera couplée à l’analyse de monuments épigraphiques relatifs aux institutions politiques, militaires et fiscales des cités grecques, de même qu’à la vie culturelle et religieuse de ces dernières. En complément des CM et TD, des ateliers pratiques de description, déchiffrement et transcription des inscriptions grecques conservées au Musée du Louvre seront organisés au cours du semestre.

Vous trouverez ci-après une bibliographie d’introduction à la discipline qui vous permettra de vous familiariser avec les problématiques qui feront l’objet de ce cours et d’apprécier l’apport de l’épigraphie grecque à la connaissance des sociétés antiques ; il convient de prendre connaissance des articles signalés par un (\*) avant le début de nos cours.

Bibliographie

(\*) Robert L., « Les épigraphies et l’épigraphie grecque et romaine », dans L’histoire et ses méthodes, Encyclopédie  de  la  Pléiade, Paris, 1961,  p. 453-497  (repris  dans  le  recueil  posthume d’articles : Louis Robert, Choix d’écrits, Paris, 2007, p. 87-114). Accessible en ligne : <http://web.philo.ulg.ac.be/antiquite/wp-content/uploads/sites/5/2017/04/LRobert.pdf>

(\*) McLean B.H., An Introduction to Greek Epigraphy of the Hellenistic and Roman Periods from Alexander the Great down to the Reign of Constantine, Ann Arbor, 2002, lntroduction, p. 1-23.

Remy B. et Kayser Fr., Initiation à l'épigraphie grecque et latine, Paris, 1999.

Semestre 2 : « Initiation à la papyrologie grecque »

La papyrologie a pour objet l’étude des papyrus, supports d’écriture d’origine végétale qui dans l’Antiquité furent employés dans tout le bassin oriental de la Méditerranée mais qui, pour des raisons de conservation, ont pour l’essentiel été retrouvés en Égypte. Aujourd’hui, plus de 30 000 papyrus grecs sont publiés et leur nombre s’accroît régulièrement. Le cours se propose de poser les bases du déchiffrement de tels documents, tout en montrant leur apport à des domaines très divers de l’histoire grecque. Le papyrus était utilisé pour tous les usages de l’écriture, comme le papier aujourd’hui, pour la vie publique et la vie privée. Les cours porteront sur l’étude de documents d’époque ptolémaïque (affiche placée sur la maison d’un prêtre, plainte d’une femme contre son mari, contrat de mariage, testament, compte de livraison de briques de construction…). Les papyrus de Zénon (IIIe siècle av. n.è.) seront particulièrement sollicités.

Bibliographie

BAGNALL R.S., Reading papyri, writing ancient history, London/New York, Routledge, 1995.

BAGNALL R.S. (éd.), The Oxford Handbook of Papyrology, Oxford, New York, Oxford University Press, 2009.

CLARYSSE, W., VANDORPE, K., Zénon, un homme d’affaire grec à l’ombre des pyramides, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1995.

LEGRAS, B., Lire en Égypte d’Alexandre à l’Islam, Paris, Picard, collection Antiqua, 2002.

ORRIEUX, P., Les papyrus de Zénon : l'horizon d'un Grec en Égypte au IIIe siècle avant J.-C., Paris, Macula, 1983.

SCHUBERT, P. (dir.), Vivre en Egypte gréco-romaine, Vevey, éd. de l’Aire, 2000.

NB : les cours d’initiation à l’épigraphie et à la papyrologie grecques sont étroitement liés et doivent obligatoirement être associés à un apprentissage de la langue grecque.

J3012319/J3012419 : Histoire romaine

F. Chausson, A-F Baroni

Cette UE comporte deux enseignements qui sont complémentaires :

- un enseignement de latin, organisé par le département des langues de l'Université. Il permet l'initiation ou le perfectionnement des étudiants. Il est obligatoire !

- un enseignement d'épigraphie latine échelonné pendant toute l’année

- Il est nécessaire de connaître déjà un peu de latin ; cet enseignement n’est pas pour les débutants absolus en latin.

- Il est obligatoire d’avoir suivi l’enseignement du S1 pour suivre celui du S2 qui en est la continuité.

L'épigraphie latine est la science qui traite des inscriptions latines sur pierre ou sur d'autres supports durables. La langue, stéréotypée, en est le plus souvent simple : une connaissance moyenne du latin est suffisante. Les inscriptions sont les grandes pourvoyeuses d'informations premières sur le monde romain, et chaque année, au fil de nouvelles découvertes archéologiques, leur nombre s'accroît. Les étudier donne un accès direct et vivant aux réalités quotidiennes, institutionnelles, religieuses, politiques, culturelles du monde romain. L'initiation à cette discipline est fondée sur l'examen progressif de pierres inscrites.

S1 : François Chausson, Anne-Florence Baroni

Au premier semestre, on commencera par s’initier aux techniques de lecture et de transcription des textes épigraphiques et à l’utilisation des ouvrages de référence. L’étude des inscriptions permettra d’aborder les différents groupes sociaux et politiques qui structurent l’Empire romain. On verra successivement les dénominations des personnes (citoyens, pérégrins, hommes libres, affranchis, esclaves, femmes etc.) ; puis on passera aux sommets du pouvoir (l'empereur, les sénateurs, les chevaliers), et enfin à l'armée.

S2 : François Chausson

Cet enseignement mettra l'accent sur l'épigraphie municipale et religieuse du Haut-Empire puis sur l’épigraphie du Bas-Empire (ou Antiquité tardive) pour les aspects institutionnels et municipaux. Dans le prolongement du travail du premier semestre, il s'agira d'aborder la vie des habitants de l'Empire à travers une confrontation directe avec les sources, étudiées dans toute leur richesse et leur diversité thématique, institutionnelle et sociale. Les changements culturels du Bas-Empire seront particulièrement étudiés à travers les documents épigraphiques des IIIe-Ve siècles. L’exemple d’une cité d’Afrique Proconsulaire, *Lepcis Magna* (actuelle Libye), sera privilégié en raison de sa richesse documentaire.

Bibliographie

- M. Cébeillac-Gervasoni, M. L. Caldelli, F. Zevi, *Epigraphie latine*, Paris, Armand Colin, 2006.

- R. Cagnat, *Manuel d'épigraphie latine*, Paris, 1914 (plusieurs réimpressions anastatiques).

- J.-M. Lassère, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, Picard, 2005.

- F. Bérard et alii, *Guide de l'épigraphiste*, 3e édition, Paris, 2000.

J3013119/J3013219 : Initiation à l’histoire sociale du contemporain

Cet enseignement se déroulera au semestre 1

Lola Zappi

Sujet du cours : Inégalités sociales et protection sociale en France des années 1850 à 1980

Descriptif :

À partir du second XIXe siècle, l’industrialisation et l’entrée dans une économie de marché accélèrent les mutations des groupes sociaux en France tout en créant de nouvelles inégalités sociales. Les populations ouvrières se distinguent de la classe moyenne et de la bourgeoisie tant par leur position subalterne sur le marché du travail, la faiblesse de leurs salaires et la fragilité de leurs conditions de vie. Les classes populaires elles-mêmes se caractérisent par leur grande hétérogénéité : aux ouvriers qualifiés s’opposent les journaliers précaires et les pauvres dépendants des aides sociales. La période contemporaine est aussi marquée par la construction progressive d’un système de protection sociale cherchant à réduire ces inégalités. Ce cours proposer d’étudier ces mutations sociales et la manière dont les pouvoirs publics comme la philanthropie privée ont cherché à y répondre. Les ouvriers ont-ils connus une amélioration de leurs conditions de vie entre les années 1850 et 1980 ? Quelles formes ont prises les inégalités sociales au cours des XIXe et XXe siècles ? Le système français de protection sociale a-t-il cherché uniquement à assister ou aussi à contrôler les classes populaires ? Ce sont ces diverses questions qui seront abordées dans le cours, à partir d’études de cas concrètes et d’articles scientifiques.

Bibliographie indicative :

A. Brodiez-Dolino, *Combattre la pauvreté : vulnérabilités sociales et sanitaires de 1880 à nos jours*, Paris, CNRS éd., 2013.

A. Brodiez-Dolino et B. Dumons (dir.), *La protection sociale en Europe au XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

C. Charle, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Paris, Éditions Points, 2015 (3e édition).

A. Gueslin, *Gens pauvres, pauvres gens : dans la France du XIXe siècle*, Paris, Aubier, 1997.

- , *Les gens de rien : une histoire de la grande pauvreté dans la France du XXe siècle*, Paris, Fayard, 2004.

A. Kitts, Y. Marec, et O. Vernier, *La pauvreté et sa prise en charge en France : 1848-1988*, Neuilly, Éditions Atlande, 2022.

G. Noiriel, *Les ouvriers dans la société française : XIXe-XXe siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 2002 (2e édition).

Prost Antoine, *Petite histoire de la France: de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2009 (6e ed) : disponible en ligne via Domino.

X. Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle*, Paris, Éditions Perrin, 2012 : disponible en ligne via Domino.

J3014925/J3015025 : Anthropologie, culture matérielle et pratiques de l’écrit dans l’Occident médiéval

Louis Genton (S1) et Florian Mazel (S2)

Sujet du cours S1 : Du parcheminier à l’archiviste : la matérialité du document médiéval

On se consacrera durant ce semestre à l’étude des conditions de production des documents médiévaux les considérant comme des objets fabriqués à l’aide de moyens techniques (il y a une technologie de l’écriture). Les supports (pierre, parchemin, papier, ardoises, écorces) dans toute leur diversité de même que les moyens de conservation utilisés afin de les transmettre. Les formes choisies (rouleaux, cahiers, registres, feuillets séparés) seront également considérées.

Bibliographie :

P. Bertrand, Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350), Paris, 2015.

P. Cammarosano, Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte, Rome, 1991.

M. Clanchy, From Memory to Written Record. England, 1066-1307, Londres, 1979.

J. Goody, La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage, Paris, 1979.

Sujet du cours S2 : Sources, traces, indices.

Introduction à la documentation écrite du Moyen Âge

Depuis une trentaine d’années, tant les anthropologues que les historiens ont entrepris de s’interroger sur le sens social du recours à l’écriture, au-delà du schéma opposant écrit et oral. Pour ce qui est des médiévistes, la question est d’autant plus cruciale que la société médiévale 1) n’est accessible qu’indirectement, essentiellement par l’intermédiaire des documents écrits (plus secondairement figurés ou matériels) ; 2) a fait de la culture écrite un enjeu de domination sociale ; et 3) a vu se diffuser voire apparaître diverses techniques devenues banales (le livre, le papier, l’écriture minuscule, l’imprimerie) mais liées à des besoins de production écrite importante et de moyens de repérage et d’ordonnancement essentiels au fonctionnement de la société et des pouvoirs.

L’ensemble des procédures qui s’intercalent entre la société étudiée et l’historien – production écrite, conservation, archivage et classement, édition – fait désormais l’objet de réflexions passionnantes, destinées à répondre à la question, moins évidente qu’il n’y paraît : pourquoi avons-nous des sources ? L’enjeu est tout simplement d’apprendre à utiliser les documents médiévaux, non pas tant du point de vue technique (assuré par les cours de paléographie et de langues médiévales) que du point de vue du rapport entre ces documents et la société qui les a produits et laissés.

En s’appuyant sur des exemples précis, le cours se propose ainsi de montrer la place et le rôle de l’écrit durant le Moyen Âge : rare durant le haut Moyen Âge où lecture et écriture sont un quasi-monopole de l’Église, l’écrit devient central dès la fin du XIIe siècle, au moment où se développent les procédures d’archivage et de consultation de la documentation produite au fur et à mesure que croissent les besoins des gouvernants – qu’il s’agisse des rois ou des papes, des princes territoriaux ou des « cités-États ». Le cours présentera également les chemins que prend actuellement la réflexion sur les sources et sur leur critique, qui fait apparaître l’importance des filtres tant archivistiques qu’intellectuels qui s’interposent entre la production écrite médiévale et notre utilisation actuelle.

Orientation bibliographique :

Une introduction sous l’angle anthropologique : J. Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 1979 (1e éd. anglaise 1977).

Une introduction sous l’angle typologique : O. Guyotjeannin, *Les sources de l’histoire médiévale*, Paris, Livre de Poche, 1998.

Une réflexion stimulante : C. Ginzburg*, « Signes, Traces, Pistes – Racines d’un paradigme de l’indice », Le Débat, n° 6, 1980, p. 3-44.*

*Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l’écriture médiévale*, dir. M. Zimmermann, Paris, Ecole des Chartes, 2001.

P. Bertrand, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350),* Paris, 2015.

P. Cammarosano, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte,* Rome, 1991.

P. Chastang, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XIe-XIIIe siècles)*, Paris, CTHS, 2001.

M. Clanchy, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, Londres, Arnold, 1979 ; 2e éd. revue Oxford/Cambridge (Mass.), Blackwell, 1993.

*Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, N. Coquery, F. Menant, F. Weber (dir.), Paris, Éditions de l’ENS, 2006 et 2012.

O. Guyotjeannin, J. Pycke, B.-M. Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993.

*Pratiques de l’écrit (VIe-XIIIe)*, dossier coordonné par E. Anheim et P. Chastang, Médiévales, n°56, 2009.

S. Harvey, *Domesday Book of Judgement*, Oxford, OUP, 2014.

Y. Potin, *Trésor, écrits, pouvoirs. Archives et bibliothèques d’Etat en France à la fin du Moyen Âge*, Paris, CNRS Editions, 2020.

J3012919/J3013019 : Histoire moderne

Anne Conchon, Jean-Marie Le Gall, Frédéric Régent

Mercredi, 10h30-12h

Archives nationales (salle d’albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Sujet du cours : Sources et méthodes en Historie moderne (XVIe-XVIIIe siècles)

Ce cours qui se tient aux Archives nationales est la première opportunité offerte dans un cursus de travailler au contact direct des archives et de leur matérialité.

But de l’enseignement : donner une vue d’ensemble des sources de l’histoire de France, des institutions qui les ont produites (chancellerie royale, cours souveraines, juridictions locales, notaires, établissements ecclésiastiques…), des champs de recherches qu’elles ont offerts aux historiens (histoire politique, histoire économique et sociale, histoire judiciaire, histoire militaire, histoire religieuse…), des débats et évolutions historiographiques qui en ont résulté.

Comme exercice pratique, chaque étudiant est invité à rendre compte d’une monographie historique par le biais de cas pratiques d’utilisation des sources.

NB : il est obligatoire de suivre, en Options professionnalisantes, l’enseignement de Paléographie moderne.

Bibliographie

Barbiche Bernard, Les institutions de la monarchie française à l’époque moderne, Paris, PUF, 1999, rééd 2012

Beaurepaire (Pierre-Yves) et al., Les temps modernes : 1453-1815, sources, historiographie, controverses, enjeux, Paris, Belin, 2012.

Bély Lucien, Dictionnaire de l’Ancien Régime : royaume de France, XVIe-XVIIIe, Paris, 1996, rééd. 2010.

Gourdon (Vincent), Économie et société sous l’Ancien Régime, Paris, Hachette, 2000.

Hamon (Philippe), Jouanna (Arlette), La France de la Renaissance. Histoire et dictionnaire, Paris, 2001.

Richet (Denis), La France moderne : l’esprit des institutions, Paris, Flammarion, 1973.

Les volumes de la collection Archives chez Gallimard, par exemple :

Arlette Farge, Vivre dans la rue à Paris au XVIIIe siècle, Paris, Gallimard, 1979.

J3013919/ J3014019 : Anthropologie historique des sociétés juives

Martina Mempieri (S1), Marie-Anne Guez (S2)

Sujet du cours S1 : Expériences religieuses et culturelles juives dans le temps et l’espace.

Ce cours propose une introduction aux pratiques religieuses et culturelles des communautés juives à travers différentes périodes historiques et aires géographiques. En s’appuyant sur des exemples concrets et des études de cas, il explore les grands moments du cycle de vie de la naissance à la mort, afin de montrer comment ces rituels structurent l’expérience individuelle et collective. Une attention particulière sera portée au calendrier juif et à son rôle dans la construction du temps sacré : les rythmes hebdomadaires et les fêtes annuelles seront étudiés comme des cadres de mémoire, de transmission et de cohésion communautaire. Le cours abordera également les espaces rituels, qu’ils soient domestiques, communautaires, funéraires ou urbains. Une réflexion particulière sera consacrée à l’espace du ghetto, en tant que cadre à la fois contraint et structurant de la vie juive dans l’Europe moderne. L’objectif général est de comprendre comment les traditions juives ont été construites, vécues et réinventées en fonction des contextes sociaux, politiques et géographiques dans lesquels elles s’inscrivent.

Bibliographie indicative :

* *Encyclopaedia Judaica*, second edition, Detroit, Macmillan, 2007.
* David Biale (dir.), *Les cultures des Juifs, Une nouvelle histoire*, Paris, Éditions de l’Eclat, 2014.
* Michaël Gasperoni, « Les ghettos juifs d’Italie à travers le jus chazakah : un espace contraint mais négocié », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 73, 3 (2018), p. 559-590.
* Harvey E. Goldberg (dir.), *Judaism Viewed from Within and from Without : Anthropological Studies*, Albany, State University of New York Press, 1987.
* Patricia Hidiroglu (dir.), *La construction de la famille juive : Entre héritage et devenir*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2003.
* Oliver Leaman (dir.), *Routledge Handbook of Jewish Ritual and Practice*, Routledge, 2022.
* Barbara E. Mann, *Space and Place in Jewish Studies*, Rutgers, Rutgers University Press, 2012.
* Ivan G. Marcus, *The Jewish Life Cycle: Rites of Passage from Biblical to Modern Times*, Seattle, University of Washington Press, 2004.
* Laurence Podselver, « L’anthropologie des communautés juives: une anthropologie paradoxale », in Franck Alvarez-Pereyre et Jean Baumgarten (dir.), *Les études juives en France. Situation et perspectives,* Paris, éditions du CNRS, 1990, p. 87-96.
* Hayyim Schauss, *The Jewish Festivals: A Guide to their History and Observance*, New York, Schocken, Books, 1996.

Sujet du cours S2 : Anthropologie historique des sociétés juives : sources et méthodes pour une histoire des sociétés juives en France du Moyen Âge au XIXe s.

L’objet de ce cours est de proposer une approche anthropologique de l’histoire des Juifs et d’initier les étudiants à la diversité des sources et des méthodes qui permettent d’appréhender les sociétés juives dans la longue durée et dans leurs inscriptions locales. Le cadre spatio-temporel choisi est la France (dans ses frontières actuelles) de l’époque médiévale au début du XIXe s. Le cours a pour objectif de donner les grands repères historiques qui révèlent la diversité des situations, selon les lieux et la chronologie (Alsace, Comtat Venaissin, Provence, Paris…). Lors du TD, les étudiants présenteront un compte rendu d’article (choisi au début du semestre) portant sur les dernières recherches qui mettent à jour la vie des sociétés juives à différentes périodes, les modalités de leur intégration ou de leur exclusion, ainsi que leurs « marge de manœuvres ». Des visites sont envisagées au cours du semestre, afin d’étudier le processus de patrimonialisation et les différentes ressources disponibles pour les chercheurs.

Quelques éléments de bibliographie :

Abitbol Michel, *Histoire des Juifs: de la genèse à nos jours*, Paris : Perrin, 2016.

Dreyfuss Mathias, *Aux sources juives de l’histoire de France*, Paris : CNRS éditions, 2021.

Goldberg Sylvie Anne (dir.), *Histoire juive de la France*, Paris : Albin Michel, 2023.

Kaspi André (dir.), *Histoire de l’Alliance israélite universelle de 1860 à nos jours*, Paris : A. Colin, 2010.`

Kilani Mondher, *Anthropologie. Du local au global*, Paris : Armand Colin, 2012.

Salmona Paul et Soussen Max Claire (dir.), *Les Juifs, une tache aveugle dans le récit national*, Paris : Albin Michel, 2021.

Salmona Paul et Sigal-Klagsbald Laurence, *Archéologie du judaïsme en France et en Europe*, Paris : la Découverte, 2011.

Schwarzfuchs Simon, *Les juifs au temps des croisades en occident et en terre sainte*, Paris : Albin Michel, 2005.

Wigoder Geoffrey Bernard et Goldberg Sylvie Anne, *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris : Cerf R. Laffont, 1996.

Les revues *Archives juives*, *Tsafon*

Le site Akadem

Les ressources du Mahj

J3012325/J3011425 : Orientalismes et invention de l’Orient

Annelise Nef/ Thomas Tanase/ Clément Adoir

Sujet du cours : Comment l’Europe a découvert et étudié l’Orient médiéval

L’Orient médiéval – Empire byzantin, pays d’Islam, Etats croisés – représente tour à tour pour l’Europe un motif de fascination, un objet d’étude, la peur de l’Autre, une part de son histoire.

Par quelles voies l’Europe a-t-elle découvert et étudié l’Orient médiéval ? Sur quelles bases a-t-elle construit un savoir sur l’Orient médiéval ?

Le cours traite :

- au premier semestre, de la découverte progressive de « l’Orient », qui s’accompagne d’une justification croissante de la « supériorité du monde occidental » par rapport à l’Autre oriental, à partir de l’époque moderne.

- au second semestre, des débats sur l’étude de l’Orient qui ont traversé le XXe siècle, en se concentrant sur la manière dont a été appréhendée la notion d’« empire », déclinée en byzantin et islamique. On insistera en particulier sur les différences entre ces deux constructions impériales telles qu’elles ont été mises en lumière par les historiens au cours des dernières décennies.

Cursus :

• Cet enseignement est un complément utile aux modules d’histoire médiévale de l’Orient (Byzance, Islam, Méditerranée).

• Pour les étudiants qui choisiront le parcours recherche, il est vivement conseillé de suivre les cours de langue des sources (arabe, grec, latin, etc.), mais ce n’est en aucune manière obligatoire.

• Cet enseignement peut être suivi de manière autonome par les étudiants intéressés et ne requiert aucune compétence linguistique spécifique.

Bibliographie

Pour une première approche, lire

Jack Goody, Le vol de l’histoire. Comment l’Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde, Paris, 2010 (1ere éd. en anglais 2006)

Henri Laurens, John Tolan, Gilles Veinstein, L’Europe et l’Islam. Quinze siècles d’histoire, Paris 2009

Évelyne Patlagean, Un Moyen Âge grec. Byzance IXe-XVe siècle, Paris 2007

Maxime Rodinson, La fascination de l’Islam, Paris 1982

Edward Said, L’orientalisme. L’Orient créé par l’Occident, nouvelle éd. Paris 2005

Une bibliographie complète sera donnée durant les cours.

J3012125-J3011225- Arabe pour historiens. Du codex au texte

Sébastien Garnier

Ce cours annuel est ouvert aux étudiants ayant un niveau N4 ou N5 (pour les N3, contacter l’enseignant). Il vise à les accompagner dans leur approche des documents en arabe produits avant la période contemporaine, publiés ou non. La priorité est accordée aux manuscrits, sans exclure pour autant des actes de la pratique quotidienne. Une partie des séances se déroule dans les lieux de conservation des documents (BULAC).

🡺 Les étudiants doivent impérativement s’inscrire à la BULAC dès la rentrée universitaire : <https://www.bulac.fr/sinscrire>. Ils auront rapidement besoin d’utiliser leur carte de bibliothèque.

Le premier semestre sensibilise les étudiants aux écrits pré-modernes avec pour fil conducteur *l’identification* des documents. Un panorama initial des fonds accessibles fournit une mesure indicative de collections variées et des enjeux qui s’y rattachent, afin d’en dresser une typologie. Les étudiants apprendront à se servir des usuels et des principaux sites Internet spécialisés pour repérer les manuscrits. Ils s’entraîneront à décrire des exemplaires en suivant une méthode codicologique simple, « de l’extérieur vers l’intérieur » : reliure, papier, graphie, inscriptions. Les étudiants seront ensuite invités à rédiger eux-mêmes de brèves fiches à partir d’artefacts authentiques.

Le second semestre poursuit ce parcours en privilégiant le déchiffrement. Désormais les contenus priment. Il s’agit tout d’abord de comprendre un texte à différents niveaux, du global vers le détail ; en insistant sur la capacité qu’a un arabisant faux-débutant à repérer le sujet et ses articulations. A cette fin, des extraits représentatifs de grands genres littéraire sont soumis à l’analyse et des passages clefs traduits. Le dernier volet de la formation se focalise sur l’édition scientifique en exposant quelques règles à suivre tout en soulignant les choix auxquels les chercheuses se trouvent immanquablement confrontés.

Usuels

Carl Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, Leyde, Brill, 1996 (nouvelle édition en 6 vols, préfacée par J.J. Witkam ; anc. 2 vols + 3 suppl.)

<https://referenceworks.brill.com/display/db/broo>

Adam Gacek, *Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers*, Leyde, Brill, 2012.

Adam Gacek, *The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography*, Leyde, Brill, 2012 [+ Supplement].

Fuat Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leyde, Brill, 1974-1996.

<https://brill.com/display/serial/GAS>

Références

François Déroche, *Le livre manuscrit arabe. Préludes à une histoire*, Paris, BnF, 2004.

François Déroche, *Islamic Codicology. An Introduction to the Study of Manuscripts in Arabic Script*, Londres, Al-Furqān Islamic Heritage Foundation [English translation], 2006.

Jan Just Witkam, *From codicology to the history of the Islamic book*, Leyde, Ter Lugt Press, 2021.

J3014719/J3014819 :  Introduction à l’anthropologie

**Jean-Claude Lacam (S1), Larissa Longano de Barcellos (S2)**

Sujet du cours (S1) : Histoire et anthropologie des religions antiques (Grèce, Italie)

Il s’agira d’étudier les religions des mondes grecs, romains, étrusques et italiques, en adoptant une méthode disciplinaire transversale qui fait place égale à l’anthropologie et à l’histoire, dans la lignée des travaux de Jean-Pierre Vernant, Georges Dumézil ou encore John Scheid. L’analyse approfondie et croisée de sources variées (littéraires, archéologiques, épigraphiques ou numismatiques) devrait permettre de comprendre, de l’intérieur, de manière diachronique et comparative, le fonctionnement et les spécificités de système religieux antiques homologues structurellement (fondés sur des pratiques foncièrement polythéistes, ritualistes et communautaires) et pourtant porteurs d’infinies variations d’une terre à une autre.

Bibliographie :

M. Beard, J. North, S. Price, Religions de Rome, volume 1, Paris, 2006.

M. Détienne, J.-P. Vernant (éd.), La cuisine du sacrifice en pays grec, Paris,

1979.

G. Dumézil, La religion romaine archaïque, Paris, 1987 [1974].

J. Scheid, La religion des Romains, Paris, 2017 [1998].

J.-P. Vernant, Mythe et Pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique, Paris, 2007 [1965].

Sujet du cours (S2)

Ce cours présente les principales théories et méthodes académiques relatives à la diversité des cultures humaines, initiant les étudiants à une compréhension fine des organisations sociales, des croyances et des coutumes étrangères contemporaines. Le cours est divisé en deux parties : la première définit la discipline anthropologique et présente ses grands courants, ainsi que ses principaux concepts ; la deuxième aborde de manière appliquée l’hybridité culturelle, les religions et les rituels. Ainsi, le cours fournit des clés permettant de saisir à la fois la diversité culturelle et l’unité du genre humain. Il introduit la comparaison entre cultures, dans une démarche à la fois ouverte et critique.

À partir de nos terrains respectifs, en Asie du Sud-Est et en Amazonie, nous aborderons les questions suivantes : comment prendre au sérieux la diversité humaine ? Comment prendre en compte les points de vue émiques sur l’histoire et les transformations ? Comment les communautés autochtones s’adaptent-elles face aux changements socio-environnementaux rapides ?

Bibliographie indicative:

APPADURAI Arjun, 1996, « Playing with Modernity: The Decolonization of Indian Cricket », in : *Modernity at large. Cultural Dimension of Globalization*, Minneapolis / London, Minnesota UP. [Trad. fr. : « Jouer avec la modernité : la décolonisation du cricket indien », in : *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, 2001, Paris, Payot.]

BENSA Alban, 2006, *La fin de l’exotisme: Essais d’anthropologie critique*, Editions Anacharsis.

CARNEIRO DA CUNHA Manuela, 2009*, “Culture” and Culture: Traditional Knowledge and Intellectual Rights*, Prickly Paradigm Press.

FAVRET-SAADA Jeanne, 1990, « Être affecté », Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie, n°8. pp. 3-9.

GODELIER Maurice, 2010, « La diversité culturelle du point de vue de l'anthropologie », Les cahiers du Musée des confluences, « La Diversité », 5 (11-22).

KRENAK Ailton, 2020, *Idées pour retarder la fin du monde* (postface : Eduardo Viveiros de Castro ; traduction du portugais : Julien Palotta), Éditions Dehors.

LÉVI-STRAUSS Claude, 1973, « Race et Histoire », dans : *Anthropologie structurale deux*, Plon.

MAUSS Marcel, 1950 (1925), « Essai sur le don. Forme et raison de l’échange dans les sociétés primitives », dans : Sociologie et anthropologie, Les Presses universitaires de France. Collection : Bibliothèque de sociologie contemporaine.

SAHLINS Marshall, 2000, « “Sentimental Pessimism” and Ethnographic Experience; or, Why Culture Is Not a Disappearing “object” », dans :L. Daston (ed.), *Biographies of Scientific Objects*, University of Chicago Press.

TSING Anna, 2005, « Introduction », dans : *Friction: An ethnography of global connection*, Princeton University Press.

J3013719/J3013819 : Histoire et informatique

**Stéphane Lamassé (S1) et Léo Dumont (S2)**

« Cet enseignement a pour objectif d’initier les étudiants à la recherche historique à travers les méthodes des humanités numériques. Aujourd’hui, la lecture et l’analyse d’archives historiques nécessitent souvent des connaissances informatiques pour être mobilisées le plus efficacement possible, que ce soit pour la reconnaissance de caractères dans les documents, la gestion de l’information au travers de bases de données ou bien l’utilisation de méthodes d’analyse textuelle et quantitative. À l’heure où l’on évoque beaucoup les « intelligences artificielles » et les « big data », l’usage éclairé de ces méthodes prend une importance croissante dans le métier d’historien.  
  
L’étude permettra d’acquérir non seulement ces compétences techniques tout en approfondissant une question historique précise. Cette année, l’étude concernera l’histoire de la législation de l’IVG, une thématique dont les enjeux politiques et sociaux touchent nos sociétés contemporaines.  
  
Une des finalités consistera à produire un rapport de recherche collectif publié en ligne. C’est ainsi toute la chaîne opératoire de production du savoir historique qui sera mobilisée.

Bibliographie indicative  
  
Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD :  
    • J. Cellier et M. Cocaud, Le Traitement des données en histoire et en sciences sociales. Méthodes et outils, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Didact Méthodes », 2012, 554 p.  
    • L. Dumont, O. Julien, S. Lamassé, Histoires de mots. Saisir le passé grâce aux données textuelles, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Homme et société », 2023.  
    • L. Lebart, B. Pincemin et C. Poudat, Analyse des données textuelles, Québec, Presses de l’Université du Québec, coll. « Collection : Mesure et évaluation », 2019, 510 p.  
    • C. Zalc et C. Lemercier, Méthodes quantitatives pour l'historien, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2008, 120 p.

J3014319/J3014419 : Initiation à l’analyse des images (XIXe-XXIe siècles)

Ioanis Robert-Deroide (S1), Marine Beccarelli (S2)

L’objectif de ce cours est d’initier les étudiants à l’analyse des images fixes (peintures, estampes, dessins, photographies, bande dessinée…), mais aussi à celle des images mobiles et sonorisées (films, séries, émissions de télévision, publicités…), dans une perspective historique. Les sources picturales et audiovisuelles – des images populaires aux « chefs-d’œuvre » – deviennent un objet d’étude historique légitime dès lors qu’on leur applique une méthode critique.

Cet enseignement vise à apporter aux étudiants un bagage théorique et des outils pratiques nécessaires à l’analyse de tous les types d’images. Il s’appuie sur de multiples études de cas puisées dans l’histoire contemporaine française et internationale. L’accent sera mis sur l’étude du contenu et de la forme des images, mais aussi sur leurs conditions de production, de diffusion et de réception. Les questions de techniques, particulières à chaque support et en constante évolution, seront aussi analysées, tandis que les images étudiées seront toujours replacées dans le contexte politique, économique, social et culturel de leur création.

Bibliographie

DELPORTE Christian, *Image et politique en France au XXe siècle,* Paris, Nouveau Monde Éditions, 2006, 489 p.

DELPORTE Christian, GERVEREAU Laurent et MARÉCHAL Denis (dir*.), Quelle est la place des images en histoire ?,* Paris, Nouveau Monde, 2008, 480 p.

DUPRAT Annie, *Images et histoire. Outils et méthodes d’analyse de documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, 224p.

FERRO Marc, *Cinéma et histoire*, Paris, Folio (seconde édition), 1993, 290p.

GERVEREAU Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images,* Paris, La Découverte, 2020, 192 p.

GOETSCHEL Pascale, JOST François, TSIKOUNAS Myriam (dir.), *Lire, voir, entendre. La Réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 400 p.

HILL Jason E. et SCHWARTZ Vanessa R. (dir.), *Getting the Picture. The Visual Culture of the News*, Londres, Bloomsbury Academic, 2015, rééd. Routledge, 2020, 320 p.

JOLY Martine, MARTIN Jessie, *Introduction à l’analyse des images,* Armand Collin, 2021 (4e édition), 176 p.

JOST François, *Comprendre la télévision*, Paris, Armand Colin, 2005, 128 p.

JULLIER Laurent et MARIE Michel, *Lire les images de cinéma*, Paris, Larousse, 2007, 239p.

SAND Shlomo, *Le XXe siècle à l’écran*, Paris, Le Seuil, 2004, 526 p.

VEYRAT-Masson Isabelle, DENIS Sébastien et SÉCAIL Claire (dir.), *Sous les images, la politique... Presse, cinéma, télévision, nouveaux médias (XXe-XXIe siècle),* Paris*,* CNRS Editions, 2014, 396 p.

J3014519/J3014619 : Les politiques économiques et sociales du XVIIIe siècle à nos jours

Frédéric Tristram/Anne Conchon

L’objectif de cet enseignement est d’offrir aux étudiants une vision large des politiques économiques et sociales mises en œuvre aux XIXe et XXe siècles en France et dans les principaux pays industrialisés (Royaume-Uni, Etats-Unis, Allemagne). Seront ainsi présentées, au premier semestre, les politiques budgétaires et fiscales, les politiques monétaires et de financement, les politiques industrielles et commerciales, les politiques de protection sociale et la mise en place des grands services publics...

Ce panorama sera aussi l’occasion de se familiariser avec un certain nombre d’institutions publiques, françaises, étrangères ou internationales, dont il est souvent fait mention dans les débats d’actualité mais dont il est essentiel de comprendre les origines et de replacer dans le temps long les logiques de fonctionnement. On insistera particulièrement sur l’organisation des administrations financières, des banques centrales, du FMI, des institutions économiques européennes ou de coopération commerciale... On étudiera le rôle joué par les partenaires sociaux (syndicats et patronat) dans le cadre de l’économie concertée.

L’analyse des pratiques s’accompagnera d’une réflexion sur la construction des savoirs théoriques ou techniques, leur diffusion géographique et leur application dans les différentes situations économiques et sociales.

Une perspective plus micro-économique sera adoptée au second semestre et une ouverture sera faite sur le fonctionnement des entreprises, les dynamiques territoriales de développement et l’organisation des marchés.

Ce cours-TD accompagne et complète le cours et les TD de L3 consacrés à Etats, économies et sociétés (1880-2010)

Bibliographie indicative (pour les deux semestres)

Jean-Charles Asselain, Histoire économique du XXè siècle, 2 vol., Paris, Sciences Po/Dalloz, 1995.

Jean-Charles Asselain, « L’économique », in Jean-Charles Asselain et alii, Précis d’histoire européenne du 19è siècle à nos jours, Paris, Armand Colin, (4è édition), 2015, p. 212-318.

Pierre Guillaume, « Le social », in Jean-Charles Asselain et alii, Précis d’histoire européenne du 19è siècle à nos jours, Paris, Armand Colin, (4è édition), 2015, p. 321-420.

Éric J. Hobsbawm, L’âge des extrêmes. Histoire du Court XXè siècle, trad. fr., Bruxelles, Complexe, 1999.

Maurice Niveau, Yves Crozet, Histoire des faits économiques contemporains, 3è éd., Paris, PUF, « Quadrige », 2010.

André Gueslin, L’État, l’économie et la société française XIX-XXè siècles, Paris, Hachette, 1992.

François Caron, Les deux révolutions industrielles du XXe siècle, Paris, Albin Michel, 1997.

Une bibliographie plus spécialisée sera communiquée à chaque séance

J3013319/J3013419 : Introduction à l'histoire culturelle contemporaine

Fabien Archambault/Pascale Goetschel/Marion Henry

Sujet du cours (S1) : L’histoire culturelle : définitions et champs de recherche

L’objet de ce cours est, au *premier semestre*, de faire prendre conscience aux étudiant*e*s des conséquences à la fois épistémologiques, pratiques et méthodologiques d’une définition de l'histoire culturelle comme histoire sociale des « représentations ». Les séances alterneront considérations théoriques et études de cas. Une attention particulière sera portée à la question des sources.

Sujet du cours (S2) : Pour une histoire culturelle des « objets » à l’époque contemporaine

Au *second semestre*, les méthodes de l’histoire culturelle sont mises à l’épreuve d’un champ de recherche apparu ces dernières années. Ce semestre, sera présentée une histoire des « objets » évoqués à la fois dans leur matérialité, leur ancrage social et leur dimension symbolique. De la « machine parlante » au Cd-Rom et au jeu vidéo, du cadeau de Noël à la robe de mariée, des objets courants de consommation esthétique à ceux alimentant différentes identités sociales, culturelles ou politiques, plusieurs exemples donneront lieu à des analyses d’une histoire culturelle envisagée sous le prisme du triptyque production-médiation-réception. Une enquête, prenant la forme d’une « micro-recherche », individuelle ou en groupe, sera demandée aux étudiants.

Introduction bibliographique

COHEN Evelyne, GOETSCHEL Pascale, MARTIN Laurent et ORY Pascal, *Dix ans d’histoire culturelle : état de l’art,* Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2011 ; COHEN Evelyne, FLECHET Anaïs, GOETSCHEL Pascale, MARTIN Laurent, ORY Pascal (ed.), *Cultural History in France. Local Debates, Global Perspectives*, New York, Routledge, 2019.

GOETSCHEL Pascale, *Histoire culturelle de la France au XXe siècle*, Paris, La Documentation française, « La Documentation photographique », 2010, repris et remanié dans *Regards sur la France d’hier à aujourd’hui*, Paris, La Documentation française, coll. « Doc’en poche. Regard d’expert », 2017, p. 65-113.

ORY Pascal, *L’Histoire culturelle,* Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004, 4e éd. remise à jour 2015.

POIRRIER Philippe (dir.), *L’Histoire culturelle, un « tournant mondial » dans l’historiographie ?*, Dijon, Ed. universitaires de Dijon, 2008.

ROGGE Jörg (dir.), *Cultural History. Institutions, themes, perspectives,* Bielefeld, Transcript, 2011.

J3015525/J3015625 : Sources et méthodes de l’histoire sociale contemporaine

Cet enseignement se déroulera au semestre 2

Lola Zappi

Sujet du cours : Au chevet des classes populaires urbaines : enquêtes et action sociale (Europe et Amérique, du milieu du XIXe siècle à nos jours)

À partir du milieu du XIXe siècle, la vague de la seconde industrialisation et la croissance des villes transforment les sociétés urbaines. Les conditions de vie des populations ouvrières, la précarité de leur existence et leur concentration spatiale inquiètent les contemporains. Elles les exposent à la misère et à la maladie. Elles sont aussi considérées comme une menace à la stabilité sociale car elles font planer le risque de révoltes. Un faisceau d’acteurs s’intéressent ainsi à cette « question sociale ». Pour traiter le problème, il faut le connaître ; enquêtes et action sociale vont donc de pair. La description de leurs conditions de vie fonde les manières d’assister les populations en difficulté et le travail conduit auprès de celles-ci nourrit la connaissance à leur sujet.

Ce cours propose d’explorer les formes prises par ce travail de terrain auprès des classes populaires urbaines et leur évolution du milieu du XIXe siècle à nos jours. À travers ces enquêtes sociales, nous étudierons à la fois les populations qu’elles décrivent, les acteurs qui les conduisent, les théories qui les fondent et qu’elles nourrissent en retour, ainsi que les méthodes qu’elles mobilisent et contribuent à élaborer. Ce faisant, ce cours parcourra à la fois l’histoire sociale des classes populaires urbaines, celle des politiques sociales observées en pratique, celle du travail social et celle des sciences sociales.

Le cours couvrira les espaces d’Europe de l’Ouest (France, Royaume-Uni) et les États-Unis. Il abordera différents types et différents domaines d’enquêtes (enfance, santé publique, logement, travail, pauvreté, etc.). Il procédera par des éclairages sur des lieux et des moments particuliers : les enquêtes sur les « bas-fonds » londoniens de la fin du XIXe, le travail conduit dans les *settlements* new-yorkais du tournant du xixe et du xxe,les enquêtes sur les familles effectuées par les assistantes sociales françaises lors de la crise de chômage des années 1930 ou encore celles explorant les nouvelles formes de pauvreté dans les villes latino-américaines des années 1950 et 1960. Nous verrons comment ces modes d’enquêtes et d’action sociale circulent d’un pays à l’autre et nourrissent le mouvement de fond de la professionnalisation du travail social à l’époque contemporaine.

Bibliographie indicative :

1. Sur les enquêtes et l’action sociale :

*Consommer et compter : enquêtes sur la consommation au XXe siècle*, M-E. Chessel, S. Dubuisson-Quellier (coord.), *Les Études sociales*, 169, 2019.

*Enquête sur l’enquête*, C. Prochasson (coord.), *Mil Neuf Cent. Revue d’histoire intellectuelle*, 22, 2004.

J. Carré (coord.), *Les visiteurs du pauvre : anthologie d’enquêtes britanniques sur la pauvreté urbaine*, Paris, Karthala, 2000.

J. Carré et J.-P. Revauger (coord.), *Écrire la pauvreté : les enquêtes sociales britanniques aux XIXe et XXe siècles*, Paris, L’Harmattan, 1995.

É. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret, et X. Vigna (coord.), *Les enquêtes ouvrières dans l’Europe contemporaine: entre pratiques scientifiques et passions politiques*, Paris, la Découverte, 2019.

H. Pascal, *Histoire du travail social en France : de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Rennes, Presses de l’École des hautes études en santé publique, 2014 – en ligne sur Cairn, accessible via Domino

C. Topalov (coord.), \_., *Laboratoires du nouveau siècle : la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éd. de l’École des hautes études en sciences sociales, 1999.

C. Topalov (coord.), *Philanthropes en 1900: Londres, New York, Paris, Genève*, Ivry-sur-Seine, Créaphis, 2019.

C. Topalov, *Histoires d’enquêtes : Londres, Paris, Chicago, 1880-1930*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

J3012525-J3011625 : Approches comparées des sociétés passées

Histoire du genre :

Éric Fournier (S1), Florence Wenzek (S2)

Sujet du cours (S1) : Régimes de masculinités, l'histoire du genre au masculin, Europe - XIXe – XXe siècles.

Résumé :

L'étude des différents régimes de masculinités – des formes hégémoniques des façons d'être un homme aux virilités les plus agressives ou aux masculinités subalternes – participe pleinement d'une histoire du genre. Il s'agit de travailler sur l'historicité d'identités masculines plurielles, se construisant et se reconfigurant en se confrontant à des situations diverses, politiques, culturels, étatiques, notamment ; de travailler sur l'articulation entre une histoire sociale et une histoire culturelle, sur la construction des catégories et leur mises en œuvre par des répertoires de pratiques ; d'interroger enfin un autre « silence de l'histoire », une évidence trompeuse postulant l'invariabilité du masculin, en accordant une attention accrue au travail sur les sources : témoignages et mémoires, presse, romans, iconographie. Le « long XIXe siècle », jusqu’à l’entre-deux-guerres, est le théâtre d’une révolution virile, où de nouvelles masculinités – bourgeoises, militaro-viriles, ouvrières, révolutionnaires, etc. – créent une hiérarchie entre les hommes et surtout portent une modernité émancipatrice, mais non universelle car excluant les femmes.

Bibliographie conseillée

Connel Raewyn, *Masculinités, enjeux sociaux de l’hégémonie*, Amsterdam, 2022.

Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges, *Histoire de la virilité*, « Le Triomphe de la virilité (XIXe siècle) » (T. 2) & « La Virilité en crise (XXe -XXIe siècles) » (T. 3) Seuil, 2011

Sujet du cours S2 : Histoire des féminismes en Europe et en Afrique au XXe siècle

Ce cours propose un aperçu général des féminismes qui se développent en Europe et en Afrique au cours du XXe siècle. On étudiera des productions écrites et visuelles de collectifs féministes européens et africains pour comprendre la manière dont, dans ces deux espaces, les femmes ont pensé l’oppression, défini leurs causes et construit leurs luttes.

En Europe, le XXe siècle voit un progrès relativement continu des droits des femmes, tandis qu’en Afrique, la colonisation marque une dégradation nette de la condition féminine. Pourtant, les mobilisations féministes sur les deux continents ont des chronologies comparables : aux luttes pour l’accès à l’éducation et au droit de vote succèdent, dans les années 1970, des revendications sur l’avortement et la contraception, même si les mêmes sujets ne sont pas toujours traités dans les mêmes termes et n’ont pas la même importance selon les lieux et collectifs. En Afrique comme en Europe, les féminismes sont pluriels, les femmes de milieux populaires n’ayant pas les mêmes priorités que les femmes plus aisées, et ne choisissant pas les mêmes moyens de mobilisation. La comparaison entre la diversité des féminismes s’appuiera donc sur une approche intersectionnelle, faisant place à la construction de féminismes noirs en Europe et aux mobilisations LGBTQI+. Au-delà de la comparaison, on interrogera aussi les circulations entre ces collectifs. En effet, en dépit du contexte colonial puis post-colonial, certaines féministes européennes et africaines ont réussi à dialoguer, et, parfois, construire des mobilisations partagées.

Avoir suivi des cours d’histoire du genre en L1, L2 ou au S1 de la L3 sera un atout mais n’est pas nécessaire : ce cours est tout à la fois complémentaire et indépendant.

Bibliographie :

Dieng Rama Salla, *Féminismes africains. Une histoire décoloniale*, Paris, Présence africaine, 2021.

Rochefort Florence, *Histoire mondiale des féminismes*, Presses Universitaires de France, 2018.

Pavard Bibia, Rochefort Florence et Zancarini-Fournel Michelle, *Ne nous libérez pas, on s’en charge : une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

Ripa Yannick et Thébaud Françoise (dirs.), *Les féminismes. Une histoire mondiale 19e–20e siècles*, Paris, Textuel, 2024.

Sutherland-Addy Esi, Diaw Aminata, Miller Judith et Owusu-Sarpong Christiane (dirs.), *Des femmes écrivent l’Afrique. L’Afrique de l’Ouest et le Sahel*, Paris, Karthala, 2007. (ainsi que les 3 volumes sur les autres parties du continent).

Histoire globale de l’alimentation :

François-Xavier Nérard et Anne Wegener

L’histoire de l’alimentation en Europe dans les périodes moderne et contemporaine est un domaine de recherche particulièrement dynamique, résonnant fortement avec l’actualité. Il s’agit d’un champ transdisciplinaire qui combine entre autres des approches des sciences sociales, de l’anthropologie et de la géographie. Ce cours se propose d’introduire les étudiants de L3 à la question en s’appuyant sur une démarche croisant les périodes et les aires culturelles et abordant aussi bien les mondes américains qu’eurasiatiques. Il évoquera ainsi notamment la circulation des aliments, des goûts et des modes alimentaires.

Dans ce cours, les étudiants travailleront sur un grand éventail de sources matérielles, iconographiques et écrites en français et en anglais, utilisées pour étudier la production de la nourriture et ses rapports avec l’environnement, mais aussi les normes, rituels, identités tout comme la cuisine et la gastronomie. À travers la lecture collective de fragments de textes d’historiens, géographes et sociologues, « classiques » pour certains et plus novateurs pour d’autres, les étudiants seront amenés à découvrir les paradigmes et méthodes des recherches sur l’alimentation du passé. Ce cours prolonge des thèmes abordés dans les enseignements fondamentaux de L1 et L2 et en ACT d'Histoire culturelle de l’Occident et s’appuie également sur les recherches en cours dans l’axe alimentation de l’UMR SIRICE.

Bibliographie pour débuter

Philippe Meyzie, *L'alimentation en Europe à l'époque moderne. Manger et boire XVIe-XIXe s*., Paris, Armand Colin, 2010.

Fabio Parasecoli et Peter Scholliers (dir.), *A Cultural History of Foo*d, Londres, Bloomsbury, 2014, t. 3-6.  
Jeffrey M. Pilcher (dir.),*The Oxford Handbook of Food History*, Oxford, OUP, 2017.

Florent Quellier (dir.), *Histoire de l'alimentation - De la préhistoire à nos jours*, Paris, Belin, 2020.

J3013935-J3011825 : Métiers du livre

Emilie Cottereau, Oury Goldman

Dans le cadre de cet enseignement, on étudiera le livre médiéval et moderne (manuscrit et imprimé) en abordant ce dernier dans toutes ses dimensions (matérialité, acteurs et cadres de fabrication, usages, conservation, circulation, etc.).  Au-delà des synthèses qui seront proposées sur ces différents aspects, des sources de natures diverses seront mobilisées afin de proposer aux étudiants des outils et des méthodes pour appréhender cet objet au statut complexe et sa place dans les sociétés médiévales et modernes.

Cette nouvelle UE a été conçue à la fois dans la perspective de l'utilisation de ce type de source et/ou d’une spécialisation ultérieure en master recherche et dans celle d’une approche professionnalisante (métiers de la conservation, de la numérisation et de la promotion du patrimoine, de l’expertise, etc.). Pour éviter tout malentendu, nous souhaitons préciser en revanche que cet enseignement n'a pas pour but de vous initier aux métiers de l'édition.

Bibliographie indicative

Barbier, F., *Histoire du livre en Occident*, Paris, 2020. [*Accessible sur Cairn*]

Barbier, F., *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale*, Paris, 2006.

Cavallo, G. et Chartier, R. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, 1997*.*

Chartier, R. et Martin H.-J., (dir.), *Histoire de l’édition française*, vol. 1 : *Le livre conquérant*. *Du Moyen Âge au milieu du XVIIe siècle*, Paris, 1982, rééd.1989.

Géhin, P. (dir.), *Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, Paris, 2017.

Glenisson, J. (dir.), *Le livre au Moyen Age*, Paris, 1988.

Jolly, C. (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1 : *Les bibliothèques médiévales : du VIe s. à 1530* (sous la dir. de Vernet, A.) ; vol. 2 : *Les bibliothèques sous l’Ancien Régime* *1530-1789* (sous la dir. de Claude Jolly), Paris, 1989. [*accessible sur Cairn*]

Roudaud, F., L*e Livre au XVIe siècle. Éléments de bibliologie matérielle et d’histoire*, Paris, 2019.

L’étudiant choisit l’enseignement de paléographie française ou l’enseignement de paléographie latine.

J3015125/J3015225 Paléographie latine (O. Mattéoni)

Lundi 13 h-14 h, salle Perroy

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge, à partir de sources manuscrites latines. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives. La connaissance du latin est nécessaire. Sa finalité est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des ixe-xiiie siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et religieuse, issus de manuscrits, sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l’enseignement prévoit une initiation à l’histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel Parisse, Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants, Paris, Picard, 2006.

Bernhard Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques Stiennon, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d’apprentissage.

Olivier Guyotjeannin et Benoît-Michel Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L’Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier Guyotjeannin, *Les sources de l’histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

J3022719/J3022819 Paléographie française

J3015125/J3015225 Paléographie française (O. Mattéoni)

Lundi 12 h-13 h, salle Perroy

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge français. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives. La finalité du cours est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des xiiie-xve siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et issus de manuscrits sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l’enseignement prévoit une initiation à l’histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel Parisse, Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants, Paris, Picard, 2006.

Bernhard Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques Stiennon, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d’apprentissage.

Olivier Guyotjeannin et Benoît-Michel Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L’Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier Guyotjeannin, *Les sources de l’histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

J3024719/J3024819 Latin médiéval, niveau confirmé (M. Dejoux)

Mercredi 12h-13h

Le niveau confirmé est ouvert aux étudiants ayant déjà fait du latin (classique ou médiéval) puisqu’il s’agit d’un cours/TD de traduction. Il permet aux étudiants d’aborder les problèmes de syntaxe et de morphologie au travers d’un choix de documents et de textes représentatifs des principaux genres qui ont cours dans le Moyen Âge occidental latin. L’objectif est d’explorer les différents genres de l’écrit au Moyen Âge.

Bibliographie indicative :

-Monique Goullet et Michel Paisse, Traduire le latin médiéval, paru aux éditions Picard ;

-Pascale Bourgain, Le latin médiéval, dans la collection « L’Atelier du médiéviste, 10 » (Brepols)

J3024519/J3024619 Latin médiéval, niveau débutant (M. Dejoux)

Mercredi 13h-15h

Le niveau débutant est ouvert aux étudiants n’ayant jamais fait du latin (classique ou médiéval). Son objectif est l’acquisition des bases grammaticales pour permettre aux étudiants de traduire et de comprendre des documents médiévaux. Il aborde dix siècles d’histoire linguistique (V e siècle-XV e siècle) et s’appuie sur les 21 leçons du manuel de Monique Goullet et Michel Parisse, Apprendre le latin médiéval, publié aux éditions Picard

J3022519/J3022619 : Paléographie moderne

Enseignants : Jean-Marie Le Gall/ Christophe Vellet/ Isabelle Bretthauer

Mercredi, 9h-10h30 Archives Nationales (salle d’albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Cet enseignement a pour but d’initier, par la lecture de textes d’archives originaux, aux écritures manuscrites françaises des XVIe-XVIIIe siècles. Les documents étudiés, regroupés par type ou par thème (histoire économique, religieuse, etc.), sont tirés des fonds des Archives nationales et départementales ; ils sont replacés dans leur contexte archivistique et diplomatique (fonds dont ils sont extraits, typologies documentaires), afin de favoriser leur appréhension globale.

Cet enseignement, visant surtout à l’acquisition de savoir-faire (paléographie, compréhension des textes, critique des sources), repose sur la pratique (travail sur les textes et documents) ; le mode de validation conseillé est le contrôle continu.

NB : il est obligatoire de suivre l’enseignement Sources et méthodes de l’histoire moderne.

Orientation bibliographique

Paléographie

Audisio (Gabriel), Rambaud (Isabelle), Lire le français d'hier : Manuel de paléographie moderne, XVe-XVIIIe siècle, Paris, 1991 ; 5e éd. 2016.

Le Moël (Michel), Brunterc’h (Jean-Pierre), Cahier paléographique des Archives nationales, Paris, 1989.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), Manuel de paléographie française, Paris, 2016.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), Dictionnaire de paléographie française : découvrir et comprendre les textes anciens, XVe-XVIIIe siècle, Paris, 2011, rééd. 2016.

Sur internet :

* site « Thélème » de l’École nationale des Chartes : fac-similés de documents de l’époque moderne, avec transcription interactive. <http://theleme.enc.sorbonne.fr/>
* cours en ligne des services d’archives départementales

Sources d’archives

Delsalle (Paul), La recherche historique en archives, XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, Paris, 1993 ; rééd. 2007.

Devos (Roger), Gabion (Robert), Mariotte (Jean-Yves) et al., La pratique des documents anciens : actes publics et notariés, documents administratifs et comptables, Annecy, 1978.

Félix (Joël), Économie et finances sous l’Ancien régime : Guide du chercheur (1523-1789), Paris, 1994. <http://books.openedition.org/igpde/2245>

Garnot (Benoît), La justice et l'histoire : Sources judiciaires à l'époque moderne : XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, Paris, 2006.

UP1-C-ELP-H3012119-03 : Approches sociales et culturelles des savoirs géographiques

Cet enseignement se déroulera au semestre 1

Florence Deprest

(Mercredi 15h-18h à l’institut de Géographie)

La géographie, au sens académique, ne constitue qu'une partie des savoirs géographiques. Les approches sociales et culturelles de ces savoirs mettent ainsi l'accent sur la pluralité des registres de la connaissance sur l'espace et prennent en compte la diversité de leurs producteurs et usagers (explorateurs, militaires, ingénieurs, cartographes, agronomes, paysagistes, urbanistes, enseignants, experts, chercheurs, habitants...). Elles s'attachent à interroger les conditions concrètes (matérielles, politiques...) dans lesquelles ces acteurs construisent et utilisent les connaissances sur l'espace, et à examiner les circulations entre différents registres et acteurs (habitants et savants, universitaires et scolaires, militaires et scientifiques, savants et artistes, etc.). La construction du savoir géographique est donc analysée en partant d'un questionnement sur les acteurs, sur leurs réseaux et sur leurs pratiques, sur leur multiplicité et leurs contradictions. Cette perspective conduit, en retour, à renouveler la manière dont on peut écrire l'histoire et l'épistémologie de la géographie comme science et discipline universitaire, en posant notamment la question des relations entre connaissances, pratiques et contextes. Cet enseignement est conseillé aux étudiants qui s'intéressent aux approches réflexives, à l'épistémologie et l'histoire de la géographie, ainsi qu'à ceux qui envisagent de préparer les concours (CAPES, Agrégation)."

J3022715/J3022815 (083J110 et 083J212) Enseigner la géographie (recommandé pour les concours)

(s’adresser à l’UFR de Géographie – Institut de Géographie – 191 rue St Jacques 75005)

J3022919/J3023019 : Histoire de l’enseignement

Cet enseignement est suspendu cette année

J3023319/J3023419 : Patrimoine culturel

Guillaume Mazeau

Descriptif général :

Option professionnalisante articulée à l’offre de formation du Master « Patrimoine et musées » (UFR 03 et UFR 09, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), ce cours doit permettre aux étudiants de se familiariser avec le patrimoine, son histoire et ses métiers actuels, afin d’affiner un projet professionnel éventuel dans le secteur. Au premier semestre, nous retracerons l’histoire du patrimoine et de ses institutions en France, mais en comparant les échelles nationales et mondiale. Le second semestre sera consacré à une formation préprofessionnalisante à l’histoire publique et à la médiation culturelle.

Semestre 1. Le patrimoine culturel en France, de la Révolution à nos jours. Le cours présente une histoire critique de la notion de patrimoine culturel de la fin du XVIIIe siècle au début du XXIe siècle, ainsi que les principales caractéristiques de la prise en compte du patrimoine culturel au sein des politiques publiques et dans le développement d’une action culturelle publique et privée. Pourquoi et comment la notion apparaît-elle ? Quand commence-t-on à protéger les monuments ? Comment expliquer l’hypertrophie contemporaine (« tout est patrimoine ») ? Le cours, également ouvert aux étudiants de M2 Patrimoine, spécialité Concours - Archives, propose aussi des débats sur l'actualité patrimoniale.

Bibliographie semestre 1 :

Françoise BERCÉ, Des monuments historiques au patrimoine, du XVIIIe siècle à nos jours, ou Les égarements du cœur et de l’esprit, Paris, Flammarion, 2000.

Françoise CHOAY, *L’Allégorie du patrimoine*, Paris, Flammarion, 1991.

Krzysztof POMIAN, Le musée, une histoire mondiale (3 vol.), Paris, Gallimard, 2020-2022

Dominique POULOT, Une histoire des musées de France, XVIIIe-XXe siècle, Paris, La Découverte, 2008.

Dominique POULOT, *Musée nation patrimoine 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997.

Semestre 2. De l’histoire universitaire à l’histoire publique : une expérience de médiation culturelle sur la Révolution française dans un monument public. A partir de l’exemple de l’histoire de la Révolution française, le cours vise à familiariser les étudiantes et étudiants aux enjeux publics de l’histoire et à la transmission de l'histoire scientifique. Pourquoi l’histoire scientifique se confronte-t-elle régulièrement au débat public ? Comment les enjeux publics de l’histoire influencent-ils la pratique du métier d’historienne ou d’historien ? Comment passer d’un contenu scientifique spécialisé à la médiation culturelle dans un monument ouvert au grand public : la Conciergerie, gérée par le Centre des Monuments nationaux ? Après des apports théoriques sur l’histoire de la Terreur, sur la vulgarisation et sur la médiation culturelle, il s’agit de produire des documents de médiation qui seront utilisés dans la Table Numérique de la Salle des Noms de la Conciergerie.

Bibliographie semestre 2 :

« Vivre sous la Terreur », magazine *L’Histoire*, n°251, oct 2023

Bruno Nassim ABOUDRAR, *La médiation culturelle,* Paris, PUF, 2018

« Le patrimoine, une histoire politique », *Vingtième siècle. Revue d’histoire*, n° 137, janvier 2018(Pascale GOETSCHEL, Vincent LEMIRE et Yann POTIN)

Guillaume MAZEAU et Béatrice DE PARSEVAL, *La Conciergerie. Palais de la Cité*, Paris, Editions du Patrimoine, 2019

J3023519 /J3023619 Histoire de la presse

Laurent Bihl

Sujet du cours : Histoire de la presse française, de 1789 à 1939

L’évaluation se fera sur la base d’un exposé, d’un partiel blanc et d’un partiel de fin de semestre.

Haut du formulaire

Bas du formulaire

Haut du formulaire

Bas du formulaire

Depuis la Révolution française, la presse occupe une place essentielle dans les sociétés occidentales, au sein desquelles elle anime, régule et reflète la vie politique. On a pu ainsi parler du dix-neuvième siècle comme d’un « âge du papier » ou celui de la « Civilisation du journal » (D. Kalifa). L’histoire de la presse est sensiblement traversée par les « cultures politiques » (S. Bernstein) dont les problématiques s’imposent peu à peu comme essentielles : rapports de la presse au pouvoir, tensions entre censure(s) et liberté de la presse, le journal comme le lieu d’élaboration des programmes politiques (C. Charle) ou comme support de l’acculturation progressive à la sérialité et à la société du spectacle en cours d’élaboration. Mais dresser une typologie des différents types de journaux revient aussi à esquisser une étude matérielle de l’objet journal, des lieux et des pratiques de lecture (A-M. Thiesse), de l’identité d’une profession, de l’information face à ses sources ou aux tentations de déformation, de polémique, de satire.

Bibliographie indicative

Pour commencer, le minimum :

== Le plus récent : Claire Blandin, François Robinet et Valérie Schafer (sous la dir), *Penser l’histoire des médias*, Paris, CNRS Éditions, juin 2019.

= CAZENAVE Elisabeth, ULMANN-MAURIAT Caroline, *Presse, radio et télévision en France de 1631 à nos jours*, Paris, Hachette, 1995

= CHUPIN Yvan, HUBÉ Nicolas, KACIAF Nicolas, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La Découverte, 2009.(50 premières pages)

== D’ALMEIDA Fabrice, DELPORTE Christian, *« Histoire des médias en France : De la Grande Guerre à nos jours* », [Flammarion](http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_Flammarion), coll. « Champs » (no 3029) / « Université / Histoire » ; rééd. coll. « Champs » (no 959) / 2003

== DELPORTE Christian, BLANDIN Claire, ROBINET François. « *Histoire de la presse en France, XXe-XXIe siècles* ». Paris, Armand Colin, 2016.

== JEANNENEY Jean-Noël*, Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996.

== Utile : DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d’histoire culturelle de la France contemporaine,* Paris, PUF, 2010.

En General

* AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Du Dessin de presse à la photographie (1878-1914). Histoire d’une mutation technique et culturelle » in *Revue d’Histoire moderne et contemporaine*, n°39, janv.-mars 1992, p. 6-28.
* BACOT Jean-Pierre, « *La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée* », PULIM, 2005
* BAUTIER Roger, CAZENAVE Elisabeth, PALMER Michael, « *La presse selon le XIXe siècle* ». [Paris], Université Paris III, Université Paris XIII - Villetaneuse, 1997.
* BELLANGER Claude et alii, « *Histoire générale de la presse française* ». Tome 3. De 1871 à 1940. Paris, Presses universitaires de France, 1972.
* BOUSSEL Patrice « *L’affaire Dreyfus et la presse »,* Paris, Armand Colin, 1960.
* CACHIN Marie-Françoise, COOPER-RICHET Diana, MOLLIER Jean-Yves et PARFAIT Claire (dir.), *Au bonheur du feuilleton. Naissance et mutations d’un genre (France, Etats-Unis, Grande-Bretagne, XVIIIe-XXe siècles)*, Grâne, Créaphis, 2007
* CHARLE Christophe, « *Le Siècle de la presse 1830-1939* », Paris, Seuil - L’Univers Historique, 2004, 399 p
* DELPORTE Christian, « *Les Journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession* », Paris, Le Seuil, 1999
* DELPORTE Christian « Les journalistes et l’affaire Dreyfus ». Dans Laurent Gervereau, Christophe Prochasson (dir.), *L’Affaire Dreyfus et le tournant du siècle*. Paris, MHC-BDIC, 1994, p. 116-124
* DELPORTE Christian, DUPRAT Annie (dir.), « *L’Événement : Images, représentation, mémoire* », Paris, Créaphis, 2003, 265 p.
* DUPRAT Annie, « *Images et Histoire. Outils et méthodes d’analyse des documents iconographiques* », Paris, Belin, 2007, 240 p.
* EVENO Patrick, *« L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours* ». Paris, Éd. du CTH, 2003.
* EVENO Patrick et MARSEILLE Jacques (dir.), « *Histoire des industries culturelles en France, XIXe-XXe siècles* », [actes du colloque en Sorbonne (Paris I), décembre 2001]. Paris, Association pour le développement de l'histoire économique, 2002, en particulier pour Laurent Martin, « Presse écrite et publicité : deux siècles de relations conflictuelles ».
* FERENCZI Thomas, « *Ils l’ont tué ! L’affaire Salengro* ». Paris, Plon, 1995.
* FEYEL Gilles, « *La presse en France des origines à 1944 : histoire politique et matérielle*», Paris, Ellipses, 1999.
* GERVEREAU Laurent, « *Dictionnaire mondial des images* », Paris, Nouveau-Monde Editions, 2008.
* KALIFA Dominique, REGNIER Philippe, THERENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), « *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle* », Paris, Nouveau Monde Editions, 2012.
* KALIFA Dominique, Aspects de la production culturelle au XIXè siècle, sous la dir. de Dominique Kalifa, *Revue d'Histoire du XIXè siècle*, n° 19, Paris, 2ème sein. 1999.
* LENOBLE Benoît, « Les campagnes de lancement de romans-feuilletons : l’exemple du Journal (1892-1935) », *RHMC* n°52-1, Paris, Belin, janvier-mars 2005, p. 178.
* LÉTÉ Anne, JOLY Martine, LANCIEN Thierry, LE MÉE Isabelle, VANOYE Francis, *Dictionnaire de l’image*, Paris, Éditions Vuibert, 2006.
* MARTIN Laurent, « *Penser les censures dans l’histoire* », *Sociétés et représentations*, printemps 2006
* MARTIN Laurent, *Le « Canard enchaîné » : histoire d'un journal satirique, 1915-2005.* Paris, Nouveau Monde éd., 2005
* MARTIN Laurent, « *La presse écrite en France au XXe siècle* », Paris, librairie générale française, 2005.
* STEAD Évanghelia et VÉDRINE Hélène (dir.), *« L’Europe des revues (1880-1920*) » tome 1, Paris, Presses de l’Université de Paris Sorbonne, (2008) et tome 2 (2018)
* TUDESQ André-Jean, « *Le journal lieu et lien de la société bourgeoise en France pendant la première moitié du XIXe siècle* », disponible sur le site Internet de l’Université de Bordeaux III : <http://www.histoire.u-bordeaux3.fr/tud01>
* THERENTY Marie-Eve et VAILLANT Alain (sous la dir), « *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIXe siècle* », Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004.
* WAGNEUR Jean-Didier, « La Petite presse » in *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°19, 2005

L’affiche

* BARGIEL Réjane, *De la caricature à l’affiche (1850-1918)*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 2016.
* GERVEREAU Laurent, « *La Propagande par l’affiche. Histoire de l’affiche politique en France, 1450-1990*», Syros, 1991, 180 p.
* DELPORTE Christian, « Images et politique en France au xxe siècle », Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, 489 p.
* Nicholas Zmelty, *L’affiche illustrée au temps de l’affichomanie (1889-1905)*, Paris, Mare&Mrtin, 2015.

La caricature

* ACHET Christian, « La caricature politique, médium méconnu de l’année 1819 ? », *Annales historiques de la Révolution française*, 392, avril-juin 2018, p. 107-139
* ALLORANT Pierre, BORRELL Alexandre, GARRIGUES Jean (études réunies), *Deux siècles de caricatures politiques et parlementaires*, Amiens, Artois Presses Université, 2019
* BARIDON Laurent, GUEDRON Martial, « *L’art et l’histoire de la caricature* », Paris, Citadelles & Mazenod, 2006 (rééditions en 2009 et 2015).
* BOSSENO Christian-Marc, GEORGI Frank et SILHOUETTE Marielle, dir., « Le Rire au corps, Grotesque et caricature », *Sociétés & représentations,* n° 10, 2001.
* CHABRIER Amélie et CHARLIER Marie-Astrid (dir.), « *Coups de griffe, prises de bec. La satire dans la presse des années trente* », Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, collection "Réflexions faites", 2018.
* DELIGNE Alain, « Le Dessin de presse et les dessinateurs, des objets d’histoire » in *Sources/Travaux historiques*, n° 26, mai 1992, p. 69-80.
* DIMIER Elisabeth et Michel, « *L’Assiette au beurre* », Paris, Maspero, 1974.
* DIXMIER Michel, DUPRAT Annie, GUIGNARD Bruno, TILLIER Bertrand, « *Quand le crayon attaque. Images satiriques et opinion publique en France 1814-1918* », Paris, Autrement, 2007, 176 p.
* DELPORTE Christian, « La guerre des caricatures » in *L'Histoire*, n°173, janvier 1994, pp. 86-89.
* DELPORTE Christian, « L’image fixe, champ pionnier pour l’historien » in *Vingtième siècle. Revue d’histoire*, avril-juin 1993, p. 105-106.
* ERRE Fabrice, « La caricature dans la mécanique de la presse satirique », Contribution présentée lors de la journée d’études « *Presse et illustration* » du 27 mai 2009, organisée par l’Université Montpellier III, en collaboration avec l’Université de Victoria (Canada). Texte disponible sur le site [www.caricatureetcaricature.com](http://www.caricatureetcaricature.com)
* FEYEL Gilles (dir.), « *La distribution et la diffusion de la presse, du XVIIIe siècle au IIIe millénaire* », Paris, Éd. Panthéon-Assas, 2002.
* LE MEN Ségolène, « *Pour rire. Daumier, Gavarni, Rops, L’invention de la silhouette* », Paris, Namur (Belgique), L’Isle-Adam, Somogy éditions d’art/ Province de Namur Culture/Musée d’art et d’histoire Louis Senlecq, 2010
* LE MEN Ségolène (sous la dir) « *L’art de la caricature*», Presses de l’Université Paris Ouest, 2010.
* LE MEN Ségolène, *Daumier et la caricature*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2008.
* MELOT Michel, *Daumier, l’art et la République,* Paris, Les Belles Lettres/Archambaud, 2008
* TILLIER Bertrand, « *À la charge ! La Caricature dans tous ses états – 1789-2000* », Paris, L’Amateur, 2005, 256 p.
* TILLIER Bertrand, « *Caricaturesque, La caricature en France, toute une histoire…* », Paris, Editions de La Martinière, 2016
* TILLIER Bertrand et Chambarlhac Vincent (dir.), *Coups de crayon sous la IIIe République*, Neuilly-lès-Dijon, Editions du Murmure, 2017.
* Collectif, « *La Caricature… Et si c’était sérieux ? Décryptage de la violence satirique* », Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.

Les agences de presse

* FREDERIX Pierre, « *Un siècle de chasse aux nouvelles : de l'agence d'information Havas à l'Agence France-Presse, 1835-1957* ». Paris, Flammarion, 1959.
* PALMER Michael, « *Des petits journaux aux grandes agences naissance du journalisme moderne, 1863-1914* ». Paris, Aubier, 1983.

Les patrons de presse

* CARASSO Odette, « *Arthur Meyer : directeur du « Gaulois » : un patron de presse juif, royaliste et antidreyfusard* ». Paris, Imago, 2002.
* FRUSTIER Pierre, « *Pierre Taittinger : patron de presse de l'entre-deux-guerres* ». La Crèche, Geste éd., 2001.
* MARTIN Laurent, « De l'anarchisme à l'affairisme : les deux vies d'Eugène Merle, homme de presse (1884-1946) ». *Revue historique*, 1999, t. 612, p. 789-808

Les faits divers :

* AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Quand “les chiens écrasés” faisaient rire. Les faits divers comiques (1870-1914) », *Le Temps des média* n°9, hiver 2007-2008, Paris, Nouveau Monde éditions, p.165.
* AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française des débuts de la Troisième République à la Grande guerre* », [Seli Arslan](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Seli_Arslan&action=edit&redlink=1), 2004.
* AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « *Crimes et Délits, Histoire de la violence de la Belle Époque à nos jours*», [Nouveau Monde](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nouveau_Monde_%28%C3%A9diteur%29&action=edit&redlink=1), 2006.
* Laetitia Gonon, « Le fait divers criminel », Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2012
* KALIFA Dominique, « Les tâcherons de l'information : Petits reporters et faits divers à la belle époque », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, oct.-déc. 1993.
* M’SILI Marine (2005), « Du fait divers au fait de société (XIXe-XXe siècles) : les changements de signification de la rubrique des faits divers », *Les Cahiers du journalisme*, n°14, printemps/été, pp.30-45

La guerre de 14-18 :

* AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, « "Bourrage de crâne" et information en France en 1914-1918 ». Dans Jean-Jacques Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, *Les Sociétés européennes et la guerre de 1914-1918.* Paris, Paris-X, 1990, p. 163-174
* BECKER Annette, « *Voir la Grande Guerre, un autre récit* », Paris, Armand-Colin, 2014
* BEURIER Joëlle, « *Photographier la Grande Guerre, France-Allemagne. L’héroïsme et la violence dans les magazines* », Rennes, PUR, 2016.
* BOURON-NAVET Françoise, « La censure de la presse en France en 1918 ». *Revue historique des armées*, 1998, t. 212, p. 13-18
* FORCADE Olivier, *La Censure en France pendant la Grande Guerre*, Paris, Fayard, coll. Histoire, 2016.
* PURSEIGLE Pierre, « La guerre au miroir de l’humour en France et en Angleterre », *Histoire et Sociétés* n°1, 1er trimestre 2002.

Revues :

* *Ridiculosa,* EIRIS, Brest, UBO.
* *Sociétés et représentations*, Presses de la Sorbonne
* *Le Temps des médias*, Nouveau-Monde Editions
* "Image et histoire", *Vingtième siècle*. Revue d’histoire, n° 72, octobre-décembre 2001. Numéro spécial coordonné par Christian Delage, Laurence Bertrand Dorléac, Andre Gunthert.

Thèses :

* LENOBLE Benoît,  « *Le journal au temps du réclamisme : presse, publicité et culture de masse en France (1863-1930)* ». Thèse soutenue à l’Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne en 2007. [S.l.], [s.n.], 2007. 2 vol. (544 f.)
* MARTIN Marc, « *Contribution à l’histoire des journalistes et du journal en France (XIXe-XXe siècles) et à l’histoire de la publicité en France* ». Thèse soutenue à l’Université de Paris X-Nanterre en 1992. [S.l.], [s.n.], 1992
* TAOUCHICHET Sofiane, « *La presse satirique illustrée française et la colonisation (1829-1990)* », thèse soutenue à l’université de Paris X Nanterre en 2015.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02073436/file/TheseSofianeTaouchichet.pdf>

* TAVEAUX-GRANDPIERRE Karine ; « *De la diffusion de la presse parisienne quotidienne en France: Hachette et les quotidiens à grand tirage, 1870-1914* ». Thèse soutenue à l’université de Paris III-Sorbonne nouvelle en 1999. Paris, [s.n.], 1999.
* Jean WATELET, « *La Presse illustrée en France, 1814-1914* », Villeneuve-d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2002, 2 vol

Sitographie :

* <http://www.medias19.org/>
* <https://prelia.hypotheses.org/>
* <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues>
* <http://www.caricaturesetcaricature.com/>

J3023719/J3023819 : Médias dans le monde contemporain

S1 : Sébastien Denis/ S2 : Sébastien Le Pajolec

Sujet du cours S1: Historiographie ****du cinéma et des médias (XXe-XXIe siècles) :****

Ce cours portera un regard historiographique et épistémologique sur la manière dont le cinéma et les médias ont été abordés par différentes disciplines comme des objets permettant de mieux comprendre la société. L’histoire, mais aussi la sociologie, la littérature ou la philosophie ont de manières différentes utilisé les images cinématographiques et/ou médiatiques comme opérateurs théoriques influençant en retour l’analyse des images et des sons.  
   
Sujet du cours S2 : La ****représentation audiovisuelle de la banlieue :****

Le cours portera sur l'histoire de la médiatisation audiovisuelle de la banlieue. Il s'agira de s'intéresser aux modalités selon lesquelles la banlieue a été représentée au cinéma et à la télévision, dans les fictions et les documentaires, dans les clips et les reportages, des années 1930 à nos jours. On mettra en lumière les différents contextes sociaux, culturels et audiovisuels dans lesquels ces représentations sont élaborées, on questionnera leurs contenus, leurs logiques de diffusion et les débats entourant leur réception.  
 

Bibliographie indicative :

-Francesco Casetti, Les théories du cinéma depuis 1945, Paris, Nathan, 1999.  
-Fabrice D’Almeida et Christian Delporte, Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours, Paris, Flammarion, coll. « Champs Histoire », 2003.  
-Marc Ferro, Histoire et cinéma, Paris, Gallimard, 1991.  
-Isabelle Gaillard, La télévision, histoire d’un objet de consommation, 1945-1985, Paris, CTHS/INA éditions, 2012.  
-Jean-Noël Jeanneney, Une histoire des médias, des origines à nos jours, Paris, Seuil, 1996.  
-Dieter Mersch, Théorie des médias, Dijon, Presses du réel, 2018.  
-Monique Sauvage et Isabelle Veyrat-Masson ; avec la collaboration de Géraldine Poels, Histoire de la télévision française, de 1935 à nos jours, Paris, Nouveau monde éd., 2014.  
-Pierre Sorlin, Introduction à une sociologie du cinéma, Paris, Klincksieck, 2015.

J3023919/J3024019 : Introduction à l’histoire des religions

Bertrand Hirsch

Cet enseignement a pour objectif de donner quelques clés pour aborder l’histoire des religions, en favorisant systématiquement le comparatisme entre les religions (« monothéismes », « polythéismes », « religions locales »…), dans leur extrême diversité, autour de grands thèmes communs.

Il se veut :

* historiographique : quelle est l’histoire de ce champ d’étude ? Quels en sont les principaux moments et les œuvres clefs ?
* pluridisciplinaire, au croisement de l’histoire, de l’anthropologie et de la sociologie
* conceptuel, pour constituer une « boîte à outils » réflexive qui pourra servir pour la suite des études en histoire.

Le cours sera l’occasion d’envisager une question, autour d’un ou deux grands ouvrages, le TD de travailler sur un cas, en variant les sociétés étudiées.

Thèmes abordés

* L’histoire de l’« histoire des religions »
* Les mythes de fondation
* Les espaces du sacré : des forêts sacrées aux pèlerinages
* Les cultes aux ancêtres et aux invisibles : zar, vodou, chamanisme…
* La question du sacrifice
* Les sociétés face à la mort
* Saints et autres intercesseurs
* Prophétisme et messianisme

Bibliographie

Une bibliographie détaillée sera donnée avec la brochure.

En guise d’introduction on peut se référer :

* à l’introduction par Henri Hubert du Manuel d’histoire des religions paru en 1904 (accessible sur le net via Gallica)
* au chapitre introductif rédigé par A. Brelich, « Prolégomènes à une histoire des religions » dans H.C. Puech (dir.), Histoire des religions, Bibliothèque de la Pléiade, t. 1, 1970 (accessible sur le net)

Un dictionnaire de référence :

Dictionnaire des faits religieux (R. Azria, D. Hervieu-Léger dir.), Paris, PUF, 2010 (« Quadrige »)

Premières lectures :

Assmann, Jan, Moïse l’Égyptien, coll. Champs, Flammarion, 2003.

Leiris, Michel, Miroir de l’Afrique, Quarto, 1996 (les textes sur le culte des zar)

halbwachs, Maurice, La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective, puf, 2008 (« Quadrige »).

Schmitt, Jean-Claude, Le saint lévrier. Guinefort, guérisseur d’enfants depuis le XIIIe siècle, Paris, Flammarion, 1979.

J3024119/J3024219 : Mondialisations

Cet enseignement se déroulera au semestre 2

Nicolas Vaicbourdt

Cet enseignement original dans son approche se propose d’examiner l’interaction constante entre les processus de construction nationale et d’internationalisation à l’époque contemporaine.

Le premier semestre, intitulé « Mondialisations, conflits et identités, XIXe-XXe siècles », sera consacré à l’étude des logiques de puissance et au poids des conflits en tant que vecteurs des multiples processus de mondialisation à la fois en terme politique, économique, social et culturel

Le second semestre intitulé « Mondialisation, internationalisation et développement des échanges depuis le XIXe siècle : hommes, produits, capitaux » s’inscrira dans la suite et en complément du cours du premier semestre. Ce cours adopte une perspective mondiale pour étudier l’évolution des échanges qui contribuent à créer un marché international puis mondialisé du début du XIXe siècle à la fin du XXe siècle. Les cours généralistes et chronologiques sont illustrés par des études concrètes des échanges de biens, de capitaux, et des mobilités humaines qui ont lieu entre les différentes régions du monde.

Quatre spécialistes animeront cet enseignement qui se veut résolument transversal et qui vise à donner aux étudiants une culture générale sur les différents thèmes dans une perspective globale.

Bibliographie conseillée :

Alya Aglan, Robert Frank (dir.), 1937-1947. La guerre monde, tomes 1 et 2, Paris, Folio, 2015.

Chris A. Bayly, Naissance du monde moderne 1780-1914, Paris, Editions de l’Atelier/ Le Monde diplomatique, 2007.

Nayan Chanda, Au commencement était la mondialisation : La grande saga des aventuriers, missionnaires, soldats et marchands, CNRS éditions, Paris, 2010.

Eric Hobsbawn, L’ère des empires 1875-1914, Paris, Fayard, 1989 ; L’âge des extrêmes. Le court XXe siècle, Bruxelles, Complexe / Le Monde diplomatique, 2003.

Élisabeth du Réau, L’idée d’Europe au XXe siècle : des mythes aux réalités, Bruxelles, Complexe, 2001.

Régis Bénichi, Histoire de la mondialisation, Paris, Vuiber, 2008.

Catherine Schenk, International economic relations since 1945, Londres et New York, Routlege, 2011.

Paul Bairoch, Mythes et paradoxes de l'histoire économique, Paris, La Découverte, 1999.

Charles Kindleberger, Histoire mondiale de la spéculation financière, Hendaye, Valor éditions, 2004.

Paul Krugman, Pourquoi les crises reviennent toujours, Paris, Point économie, 2012.

Kenneth Pomeranz, Une grande divergence, La Chine, l’Europe et la construction de l’économie mondiale, Albin Michel, Paris, 2010.

Patrick Verley, L’échelle du monde, Essai sur l’industrialisation de l’Occident, Gallimard, Paris, 2013.

J3024319/J3024419 : Histoire contemporaine en langue anglaise

Tamara Boussac (S1), Nicolas Vaicbourdt (S2)

Sujet du cours semestre 1: From the New Deal to the New Right: Political Cultures in 20th-century United States

Students attending this class will get an overview of the political and social history of the United States in the 20th century through the exploration of various themes including the transformation of political parties and cultures, the reconfigurations of state power, and the construction of racial and social inequalities.

Classes will be based on lectures in which students will be encouraged to participate by commenting on archival texts and videos. Classes will end with document analysis sessions and student presentations.

Course objectives include:

* Developing historical knowledge so as to be able to place current political discussions within their historical context;
* Getting familiar with historical and research methodologies as students will be required to engage with secondary literature as well as primary sources.

Bibliography

Lizabeth Cohen, *A Consumers’ Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America*, New York, Alfred A. Knopf, 2003.

Donald T. Critchlow, *The Conservative Ascendency: How the GOP Right Made Political History*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2007.

Andrew Hartman, *A War for the Soul of America: A History of the Culture* *Wars*, Chicago, Chicago University Press, 2015.

Ira Katznelson, *Fear Itself: The New Deal and the Origins of Our Time*, New York, W. W. Norton & Company, 2013.

Matthew Lassiter, *The Silent Majority: Suburban Politics in the Sunbelt South*, Princeton, Princeton University Press, 2007

James T. Sparrow, *Warfare State: World War II Americans and the Age of Big Government*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

Thomas Sugrue, *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in Postwar Detroit*, Princeton, Princeton University Press, 1996.

Jeanne Theoharis, *A More Beautiful and Terrible History: The Uses and Misuses of Civil Rights History*, Boston, Beacon Press, 2018.

Stephen Tuck, *We Ain’t What We Ought to Be: The Black Freedom Struggle from Emancipation to Obama*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2010.

Sujet du cours semestre 2 : Empires and Imperialism (19th and 20th centuries) / Empires et impérialisme (19ème et 20ème siècles)

The purpose of this course, mainly taught in English, will be to study the concept of Empires and Imperialism in the contemporary era. While the nineteenth century became Europe’s colonial century, different models of empires and thus imperialism appeared during the twentieth century, especially with the United States, the Soviet Union and Japan. However, after two world wars and in the context of the cold war, the ‘height’ of those modern empires ended in a period of rebellion and subsequent ‘decolonization’ over the second-half of the twentieth century. In a comparative perspective, this course will study the differences and similarities between the various empires; their evolutions; how these differences did impact colonial experiences and metropolitan life; how empires did build off of one another and act in collusion.  Focusing on British, French, Ottoman, Russian, American, … examples, specific themes will include: national strategies; logics of power; “land” versus “overseas” empires; “tropical” versus “settler” colonialism; formal versus informal imperialism; metropolitan imperial culture; comparative civilizing missions; the economic issues; citizenship versus subjecthood; the role of religion; nationalism and decolonization …

Ce cours, essentiellement enseigné en anglais, aura pour but d’étudier les concepts d’empire et d’impérialisme à l’époque contemporaine. Si le 19ème siècle est celui de l’expansion coloniale européenne, au 20ème siècle vont se développer d’autres modèles extra-européens d’impérialisme, portés par les Etats-Unis, le Japon ou l’Union soviétique. Avec les deux guerres mondiales et dans le contexte de la guerre froide, la plupart des empires formels vont amorcer une phase de déclin et disparaître dans les crises et la décolonisation. Dans une perspective comparatiste et en s’appuyant tout spécialement sur les exemples britannique, français, ottoman, russe, américain ou japonais, ce cours étudiera les similitudes et différences entre les modèles d’empire et d’impérialisme ; leurs effets tant dans les espaces dominés que dans les métropoles ; l’interaction entre les empires ; leurs évolutions …  Divers thèmes seront abordés : les stratégies nationales et leurs logiques de puissance ; les débats sur les modèles coloniaux et impériaux ; les différences entre empires terrestres et maritimes, entre colonies de peuplement et « tropicales », empire formel et informel ; les cultures impériales et leurs impacts dans les

colonies et les métropoles ; les statuts coloniaux et les enjeux de la citoyenneté ; les enjeux économiques ; le rôle de la religion ; le nationalisme et la décolonisation …

Short Bibliography / Bibliographie introductive

Jane BURBANK and Frederick COOPER *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010. (édition française disponible)

David B. ABERNETHY, *The Dynamics of Global Dominance: European Overseas Empires, 1415-1980*, Yale, Yale University Press, 2000.

John DARWIN, *After Tamerlane. The Rise and Fall of Global Empires, 1400-2000*, New York, Bloomsbury Press, 2008.

Michael DOYLE, *Empires*, Ithaca, Cornell University Press, 1986.

Stephen HOWE, *Empire. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

Paul KENNEDY, *The Rise and Fall of the Great Powers*, New York, Vintage, 1989. (édition française disponible)

Charles MAIER*, Among Empires: American Ascendancy and Its Predecessors*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.

Robert O. Collins, *Historical Problems of Imperial Africa*, Princeton, Markus Wiener, 1994, 318 p.

Jacques FREMEAUX, *Les empires coloniaux dans le processus de la mondialisation*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002.

Jean-François KLEIN, Pierre SINGARAVELOU, Marie-Albane de SUREMAIN, *Atlas des empires coloniaux : XIXe-XXe siècles, Paris,* Editions Autrement, 2012.

Bernard PHAN, *Colonisation et décolonisation (XVI-XXe siècles)*, Paris, PUF, 2009.

Pierre SINGARAVELOU (dir.), *L'empire des géographes : Géographie, exploration et colonisation (XIXe-XXe siècle),* Paris, Belin, 2008.

Henri WESSELING, *Les empires coloniaux européens, 1815-1919*, Paris, Folio Histoire, Gallimard, 2009

L'Asie et la formation de l'Occident (XVIe-XXIe siècles)

Cet enseignement se déroulera au semestre 2

Christina Wu

*Ce cours sera dispensé en anglais*

En 1861, Karl Marx écrivait : « La poudre à canon, la boussole et l'imprimerie : telles sont les trois inventions majeures qui préfigurent l'avènement de la société bourgeoise. La poudre à canon a réduit en miettes la chevalerie, la boussole a ouvert le marché mondial et établi des colonies, et l'imprimerie est devenue un outil du protestantisme.» Ces trois inventions – auxquelles certains pourraient ajouter la fabrication du papier – ont souvent été citées comme exemples de l'impact fondamental des inventions asiatiques sur le développement des civilisations. Rétrospectivement, elles mettent en lumière les nombreuses interactions scientifiques et technologiques entre l'Asie et l'Occident au fil des siècles.

C'est dans cette optique que ce cours propose une introduction aux multiples influences de l'Asie sur le développement des sociétés occidentales sur la longue durée (XVIe-XXe siècles). Pour ce faire, ce cours s'appuiera sur un large éventail de sources textuelles, visuelles et musicales pour explorer les liens, les influences et l'impact de l'Asie dans la construction de l'Occident. Ce faisant, il vise à fournir des exemples concrets, des outils conceptuels et des perspectives alternatives pour une vision plus équilibrée de l'histoire du monde.

Bibliographie :

* Vanessa Alayrac-Fielding, *La Chine dans l’imaginaire anglais des Lumières 1685-1798* (Paris : Presses de l’université Paris-Sorbonne, 2016).
* Alfred O. Aldridge, *The Dragon and the Eagle: The Presence of China in the American Enlightenment* (Detroit, Michigan, Wayne University Press, 1993).
* Tonio Andrade, *The Last Embassy: The Dutch Mission of 1795 and the Forgotten History of Western Encounters with* *China* (Princeton: Princeton University Press, 2021).
* Romano Antonella, Impressions de Chine : l’Europe et l’englobement du monde, XVIe – XVIIe siècles (Paris : Fayard, 2016).
* Pierre-Yves Beaurepaire, Pierrick Pourchasse (dir.), *Les circulations internationales en Europe années 1680-années* *1780* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010).
* Romain Bertrand, *L’histoire à part égales* (Paris: Le Seuil, 2011).
* Dejanirah Couto & François Lachaud (dir.), *Empires en marche : rencontres entre la Chine et l’Occident à l’âge modern, XVIe – XIXe siècles* (Paris : École française d'Extrême-Orient, 2017).
* Fa-ti Fan, *British Naturalists in Qing China : Science, Empire and Cultural Encounter* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2009).
* Robert Finlay, « China, the West, and World History in Joseph Needham's *Science and Civilisation in China* » *Journal of* *World History*, vol.11, 2000, p. 265-303.
* Florence C. Hsia, *Sojourners in a Strange Land : Jesuits and their Scientific Missions in Late Imperial China* (Chicago: University of Chicago Press, 2009).
* Eric Wolfe, *Europe and the People Without History* (Berkeley: University of California Press, 1982).
* J.C. Sharman, *Empires of the Weak: The Real Story of European Expansion and the Creation of the New World Order Paperback* (Princeton: Princeton University Press, 2019).

J3024919/J3025019 : Administration et entreprise

L’Etat et les politiques publiques, de l’Antiquité à nos jours

Fréderic Tristram/ Raphaëlle Laignoux

Ce cours a pour but de présenter le rôle croissant de l’Etat dans les sociétés occidentales. Conçu dans une dimension chronologique large, favorisant l’étude dans la longue durée, cet enseignement explore la genèse des grandes politiques publiques et leurs développements successifs, autrement dit les domaines d’intervention de la puissance publique, en s’intéressant aux transformations de son périmètre d’action, de ses modalités et de ses agents. Ce cours s’adresse aux étudiants se destinant aux carrières de la fonction publique, mais aussi plus largement aux étudiants intéressés par les politiques publiques, aussi bien leur histoire que leurs mises en œuvre et enjeux actuels.

Le premier semestre sera consacré à une présentation introductive de l’histoire de l’Etat, jusqu’à sa configuration contemporaine. Le cours abordera ensuite l’histoire de politiques publiques spécifiques. Une partie du semestre sera consacrée à la définition du rôle de l’Etat dans le domaine du maintien de l’ordre et la sécurité, depuis le XVIe siècle jusqu’à nos jours. Il abordera la genèse des politiques de sécurité et de l’ordre public et leurs reconfigurations successives de la fin de l’Ancien Régime à la « montée de l’insécurité » et du terrorisme depuis les années 1970. On s’intéressera aux différents visages de l’Etat (naissance, structuration et crises des polices professionnelles, rôle de l’armée), à la définition mouvante de son périmètre d’action (gestion des illégalismes, renseignement), pour comprendre comment est né le mythe de la police comme fonction « régalienne ».

Le deuxième semestre se concentrera sur l’action sociale de l’Etat. Il s’agira de s’interroger plus spécifiquement sur les raisons et les possibilités pour la puissance publique de prendre en charge certaines fonctions de protection et de solidarité afin de réduire les inégalités (régulations contraignantes, redistributions matérielles…) mais aussi d’influencer les modèles familiaux (rapports entre les parents, place des enfants…). A partir de la lecture critique d’articles de sciences sociales, le cours permettra aux étudiants de développer une approche analytique des politiques sociales et familiales en comparant différents modèles possibles, que ces modèles soient éloignés dans le temps (les distributions d’argent et de blé de l’Empire romain, la

charité d’époque médiévale…) ou qu’ils correspondent aux différentes structures existant à l’époque contemporaine (l’Etat-providence et ses diverses formes…). Ce semestre sera d’autre part l’occasion d’adopter une approche plus pratique des métiers de l’administration aujourd’hui en France : des intervenants extérieurs seront sollicités et les étudiants réaliseront une enquête de terrain auprès d’une institution publique.

Bibliographie indicative :

- Généralités :

D. Chagnollaud, Le premier des ordres. Les hauts fonctionnaires (XVIIIe-XXe siècles), Paris, 1991.

F. Dreyfus, L’invention de la bureaucratie. Servir l’État en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis (XVIIIe siècle - XXe siècle), Paris, 2000.

V. Duclerc et M.-O. Baruch (dir.), Serviteurs de l’État. une histoire politique de l’administration française (1875-1945), Paris, 2000.

P. Duran, Penser l’action publique, Paris, 1999.

P. Rosanvallon, L’Etat en France, de 1789 à nos jours, Paris, 1993.

A. Guéry et R. Descimon, « Un Etat des temps modernes ? », « Conquêtes : l’Etat et les marges de la modernité » in A. Burguière et J. Revel (dir.), Histoire de la France. La longue durée de l’Etat, volume dirigé par J. Le Goff, Paris, 2000, p 395-462.

- Sur la police, la sécurité et le maintien de l’ordre :

P. Napoli, Naissance de la police moderne, Paris, 2003.

J.-M. Berlière et R. Lévy, Histoire des polices en France, Paris, 2015.

J.-M. Berlière, Le monde des polices en France, Bruxelles, 1996.

V. Milliot, ‘L’admirable police’ : tenir Paris au siècle des Lumières, Ceyzérieu, 2016.

Q. Deluermoz, Policiers dans la ville : la construction d’un ordre public à Paris, 1854-1914, Paris, 2012.

A. Houte, Le métier de gendarme au XIXe siècle, Rennes, 2009.

- Sur les politiques sociales et familiales :

P. Veyne, Le pain et le cirque. Sociologie historique d’un pluralisme politique, Paris, 1976.

B. Geremek, La potence ou la pitié. L’Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours, Paris, 1987 [1978].

G. Esping-Andersen, Les trois mondes de l'État-providence. Essai sur le capitalisme moderne, Paris, 1999 [1990].

V. Dubois, La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère, Paris, 1999.

J3W10121 : Introduction au droit public

Semestre 1

Julien Padovani

Après s’être interrogé sur ce qu’est le droit, ce cours proposera une présentation des grandes notions fondamentales du droit public, à travers des questionnements structurants : quelles sont les sources du droit ? (qu’est-ce qu’une Constitution et comment sont articulées les normes juridiques entre elles ?) ; Comment sont généralement répartis les pouvoirs dans un État ? (pourquoi le président de la République dispose-t-il d’autant de pouvoir sous la Ve République ? En quoi nos institutions sont-elles le produit de notre histoire ?) Quelles sont les garanties des droits et libertés et comment l’ordre juridique assure-t-il la conciliation entre la protection des intérêts individuels et celle de l’intérêt général ? Comment est assurée la légitimité du pouvoir politique ? Quels sont les pouvoirs du juge dans les États de droit contemporains ?

De manière dynamique, le cours sera organisé en leçons (12 \* 2 h) autour des problématiques générales du droit public et laissera autant que possible la place aux discussions avec les étudiants.

Il s’agira de proposer aux étudiants en licence d’histoire d’acquérir une culture juridique au sens large. Si l’idée, souvent répandue, que le droit est une matière difficile d’accès pour les non spécialistes et susceptible de n’être abordée que par un apprentissage par cœur de règles compilées, elle sera battue en brèche tout au long du semestre pour montrer qu’il s’agit, au contraire, d’une discipline où le raisonnement est au cœur de l’apprentissage.

Bibliographie indicative :

Pascale Deumier, Introduction générale au droit, LGDJ, coll. Manuels, 6e éd., 2021.

Michel de Villiers et Thibaut de Beranger, Droit public général, LexisNexis, coll. Manuels, 8e éd., 2020.

Joël Mekhantar, Introduction au droit public, Ma éditions, 2019.

Marcel Morabito, Histoire constitutionnelle de la France (1789-1958), LGDJ, coll. Domat droit public, 16e éd., 2020.

François Terré et Nicolas Molfessis, Introduction générale au droit, Dalloz, coll. Précis, 12e éd., 2020

Elisabeth Zoller, Introduction au droit public, Dalloz, collection Précis, 3e éd., 2020.

J3010221 : INTRODUCTION AU DROIT PRIVE

Semestre 2

Dorothée Pardoel

Le cours d’Introduction au droit privé a pour objectif de vous sensibiliser aux différentes notions du droit privé.

Après avoir présenté les différentes acceptions du mot droit, les séances sont consacrées dans un premier temps au droit objectif c’est-à-dire à l’ensemble des règles de droit dont il convient de connaître la diversité et l’organisation. Sont alors abordés les thèmes propres à la hiérarchie des normes (constitution, traités internationaux, loi et règlement), à l’identification des différentes sources du droit (loi écrite, coutume, usages, jurisprudence et doctrine), mais également à leur organisation thématique (notion de codification, loi générale/loi spéciale) et temporelle (application de la loi dans le temps).

Dans un second temps, le cours porte sur la notion de droit subjectif, c’est-à-dire sur les prérogatives juridiques de chaque personne et sur leur mise en œuvre devant les tribunaux. Sont ainsi abordés l’organisation des juridictions françaises, le raisonnement juridique, les notions de personnes, de bien, de patrimoine, d’obligation (contrat et responsabilité civile), de responsabilité pénale.

Le cours est complété par un ensemble de documents mis en ligne sur l’EPI qui servent de support à des exercices d’applications du cours.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

R. Cabrillac : Introduction générale au droit, Dalloz Cours, 2021 (accessible Domino, droit, Dalloz livre)

Pour aller plus loin :

Gilles Goubeaux et Pierre Voirin : Droit civil, tome 1, Introduction au droit, Personnes, Famille, Personnes protégées, Biens, obligations – sûretés LGDJ, 2021.

Ph. Jestaz : Le Droit, éd. Dalloz, collection connaissance du droit, 2021 (accessible Domino, droit, Dalloz livre).

P. Jourdain : Les principes de la responsabilité civile, éd. Dalloz, collection Connaissance du droit, 2021 (accessible Domino, droit, Dalloz livre)

J.L. Aubert et F. Collard-Dutilleul Le contrat - Droit des obligations, éd. Dalloz, Collection connaissance du droit, 2017. (Accessible Domino, droit, Dalloz livre)

J. Rochefeld : Les grandes notions du droit privé, PUF.

Stage optionnel de Licence 3

La réalisation d’un stage est proposée parmi les options professionnalisantes de l’UE 2 complémentaire de la L3 générale d’histoire et de la double licence histoire-philosophie.

Les démarches nécessaires pour trouver le stage doivent être faites par l’étudiant. Il doit être effectué dans des métiers où les compétences mises en œuvre dans le cursus d’histoire sont recherchées et utilisées (savoirs historiques et scientifiques spécifiques, compétences génériques des études de sciences humaines et sociales, compétences rédactionnelles, organisationnelles, etc.).

La durée du stage doit être de 15 jours ouvrés minimum ; il est éventuellement possible de faire valider un travail salarié qui correspondrait aux mêmes domaines de métier que ceux dans lesquels le stage doit s’inscrire. Ce stage est à effectuer entre l’année de L2 et l’année de L3 ou, à défaut, au cours de l’année de L3. Il ne doit en aucun cas empêcher l’étudiant d’assister à ses cours et il est, de ce fait, préférable de le réaliser dans la période des vacances scolaires ou bien à temps partiel tout au long de l’année. À l’issue du stage, l’étudiant rédige un rapport de stage de 10 500 à 15 000 signes, qui doit être rendu la dernière semaine de TD du semestre.

L’évaluation est faite par l’enseignante référente du stage. Cette évaluation prend en compte le rapport de stage, ainsi qu’une grille d’appréciation remplie par le tuteur du stagiaire à la fin du stage.

L’inscription dans cette « option stage » se fait au moment des inscriptions pédagogiques, en S1 ou S2 selon le semestre choisi par l’étudiant.

Enseignantes référentes :

-Anne Couderc : stages dans les métiers de l’enseignement et de la recherche, de l’administration et de l’international ;

-Ariane Gardel : stages dans les métiers des médias, de l’information et de la communication ;

-Julie Verlaine : stages dans les métiers du patrimoine et des musées.

UE 3 : MÉTHODOLOGIE

1 Matière obligatoire par semestre

Langue Vivante 1

(S’adresser au SGEL – Centre PMF)

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

J3L10115/J3L10215 : Histoire et informatique

Réservé uniquement à la L3 Histoire/Science politique

Présentation de l’UE

L’objectif de cet enseignement consiste à initier l’étudiant à la recherche historique à l’aide d’outils informatiques. Cette initiation se développe autour de quatre axes principaux :

* La modélisation et la réalisation de bases de données ;
* La constitution et l’analyse de corpus textuels ;
* Une utilisation de l’internet comme ressource et comme source ;
* L’utilisation de méthodes statistiques appropriées pour le traitement de l'information historique.

Il est attendu que l’étudiant s’approprie ces méthodes ainsi que les réflexions quant à la démarche historique. Les étudiants seront conduits à peser l’intérêt historique et épistémologique des connaissances apprises.

Cet apprentissage s’organise autour de deux enseignements, un cours magistral d’une heure et un TD de 1h30 au premier et au second semestre.

Bibliographie

Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD :

Un article essentiel de réflexion sur la modélisation et la mesure en histoire : J.-P. GENET, « Histoire, Informatique, mesure », Histoire & Mesure, 1, 1986, pp. 7-18.

Un article récent de réflexion sur les effets du numérique sur les pratiques des historiens : S. LAMASSE& P. RYGIEL, « Nouvelles frontières de l’historien », Revue Sciences/Lettres, 2, 2014.

Pour un panorama de quelques méthodes et outils utiles aux historiens [tous ne seront pas abordés dans cet enseignement] : J. CELLIER& M. COCAUD, Le traitement des données en Histoire et Sciences Sociales. Méthodes et outils, Rennes, PUR, 2012.

Un recueil de communications très accessibles pour commencer en lexicométrie/textométrie: J.-M. BERTRAND, P. BOILLEY, J.-P. GENET, P. SCHMITT-PANTEL (dir.), Langue et histoire. Actes du colloque de l'école doctorale d'histoire de Paris 1. INHA, 20 et 21 octobre 2006, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

Pour une initiation solide -mais toujours abordable -aux statistiques : Y. DODGE, Premiers pas en statistique, Paris, Springer, 1999.